

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

«NOUS METTRE ENSEMBLE», «NOUS TENIR EN VIE» :  
INITIATIVES COLLECTIVES  
DANS UNE COMMUNE RURALE D'HAÏTI

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN INTERVENTION SOCIALE

PAR  
MARIE-JOSETTE JULIEN

AVRIL 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le produit d'un processus auquel plusieurs acteurs ont participé. Ce projet d'étude n'aurait pas été possible sans le professionnalisme des professeurs du programme de la maîtrise en intervention sociale que je tiens à remercier. Un merci spécial à ma directrice de recherche, Jocelyne Lamoureux, pour son temps précieux et son travail minutieux. Un grand merci à tous les membres de la POPCA et à ceux et celles qui ont accepté de participer à cette recherche. Je tiens à remercier mes collègues pour le temps consacré à la lecture du mémoire. Je remercie tous les membres de ma famille ainsi que mes amis qui ont cru à l'aboutissement de ces études malgré tout le temps que cela prenait. À mes parents Gabie et Adolphe Julien, à Aguado, Joanne, Georges-Michelle, Grazie, Diderot, de tout c œ ur merci pour votre soutien !

## TABLE DES MATIÈRES

|                         |      |
|-------------------------|------|
| LISTES DES SIGLES ..... | vi   |
| RÉSUMÉ .....            | viii |
| INTRODUCTION .....      | 1    |

### CHAPITRE I

|                                                                                                                |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| PROBLÉMATIQUE ET REVUE DE LA LITTÉRATURE .....                                                                 | 4  |
| 1. 1 Situation d'Haïti aujourd'hui .....                                                                       | 4  |
| 1. 2 Survol de l'émergence du mouvement social et populaire en Haïti .....                                     | 8  |
| 1. 2.1 Le rôle de l'Église et des croyances : une caractéristique importante du mouvement social haïtien ..... | 12 |
| 1. 3 Les enjeux du développement .....                                                                         | 14 |
| 1. 3. 1 Le débat sur le développement en Haïti : un bref regard .....                                          | 18 |
| 1. 4 L'éducation populaire .....                                                                               | 20 |
| 1. 4. 1 Diverses définitions .....                                                                             | 21 |
| 1. 4. 2 L'approche de Paolo Freire .....                                                                       | 24 |
| 1. 4. 3 L'éducation populaire aujourd'hui .....                                                                | 27 |
| 1. 4. 4 Éducation populaire en Haïti : revue de la littérature .....                                           | 28 |

### CHAPITRE II

|                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------|----|
| PERSPECTIVE ANALYTIQUE ET MÉTHODOLOGIE .....              | 34 |
| 2. 1 La perspective constructiviste .....                 | 34 |
| 2. 2 La perspective critique .....                        | 36 |
| 2. 3 La perspective féministe .....                       | 37 |
| 2. 4 La méthodologie .....                                | 39 |
| 2. 4. 1 Rappel des objectifs de la recherche .....        | 39 |
| 2. 4. 2 L'étude de cas .....                              | 40 |
| 2. 4. 3 La méthode d'échantillonnage .....                | 41 |
| 2. 4. 4 La collecte des informations .....                | 43 |
| 2. 4. 5 L'analyse et l'interprétation des résultats ..... | 46 |

|                                                                              |     |
|------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE III                                                                 |     |
| PRÉSENTATION DES DONNÉES .....                                               | 48  |
| 3. 1 Présentation du terrain de l'étude .....                                | 48  |
| 3. 1. 1 Situation géographique et population de la zone d'étude .....        | 48  |
| 3. 1. 2 Économie de la zone .....                                            | 49  |
| 3. 1. 3 Éducation à Aquin .....                                              | 49  |
| 3. 1. 4 Présentation de certaines ONG intervenant dans la région .....       | 50  |
| 3. 1. 5 Présentation de la POPCA .....                                       | 53  |
| 3. 2 Une parole plurielle : le point de vue des personnes interviewées ..... | 55  |
| 3. 2. 1 Petits portraits : Entrevues individuelles .....                     | 55  |
| 3. 2. 2 Entrevues collectives : présentation .....                           | 65  |
| 3.3 Analyse des entrevues .....                                              | 69  |
| 3. 3. 1 Enjeux économiques .....                                             | 69  |
| 3. 3. 2 Enjeux d'auto organisation .....                                     | 73  |
| 3. 3. 3 Nouveaux acteurs, nouvelles pratiques .....                          | 75  |
| 3. 3. 4 Rapports aux institutions étatiques et aux ONG .....                 | 80  |
| CHAPITRE IV                                                                  |     |
| DISCUSSION : LE SENS DES INITIATIVES COLLECTIVES DE LA POPCA .....           | 86  |
| 4. 1 Énergie créatrice d'auto organisation .....                             | 87  |
| 4. 2 Vitalité de la société civile : apport des ONG .....                    | 90  |
| 4. 3 La formation dans ses multiples facettes .....                          | 92  |
| 4. 4 Émergence de personnes ressources «Poto Mitan» .....                    | 94  |
| 4. 5 Émergence d'une parole femme .....                                      | 97  |
| CONCLUSION .....                                                             | 99  |
| APPENDICE A                                                                  |     |
| CARTE GÉOGRAPHIQUE D'HAÏTI .....                                             | 103 |
| APPENDICE B                                                                  |     |
| LES QUESTIONNAIRES .....                                                     | 105 |
| BIBLIOGRAPHIE .....                                                          | 108 |

## LISTES DES SIGLES

|           |                                                                               |
|-----------|-------------------------------------------------------------------------------|
| ANEH :    | Association nationale des enseignants haïtiens                                |
| ASEC :    | Assemblée de la section communale                                             |
| CASEC :   | Conseil d'assemblée de la section communale                                   |
| CATH :    | Centrale autonome des travailleurs haïtiens                                   |
| DCCH :    | Développement communautaire chrétien haïtien                                  |
| FMI :     | Fond monétaire international                                                  |
| FOKAL :   | Fondasyon konesans ak libète (en créole) ou Fondation connaissance et liberté |
| FONHSUD : | Fonds haïtien d'appui au développement du Sud.                                |
| FOS :     | Fédération des ouvriers syndiqués                                             |
| IDEA :    | Institut de développement en éducation des adultes                            |
| ITECA :   | Institut technique d'animation                                                |
| OMC :     | Organisation mondiale du commerce                                             |
| ONG :     | Organisation non gouvernementale                                              |
| PAJ :     | Programme alternative de justice                                              |

PAPDA : Plate-forme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif

PNUD : Programme des Nations Unies pour le développement

POPCA : Plate-forme des organisations paysannes de la commune d'Aquin

PRED : Projet régional pour le développement

TKL : *Ti kominote legliz* ; en français CEB : Comité ecclésial de base

## RÉSUMÉ

Le contexte en ébullition des mouvements sociaux en Haïti vers la fin de la décennie 1980, a amené plusieurs études sur les organisations populaires, l'éducation populaire, les mouvements sociaux. Des études qui ont en grande partie traité des questions de démocratie et de changement social dans un sens général. Nous avons pris le parti d'explorer dans notre étude le cas de figure d'une commune rurale d'Haïti. Nous avons donc analysé les initiatives collectives en lien avec le développement socio-économique dans la zone retenue. De façon spécifique cette recherche tout en repérant la situation socio-politique de la commune d'Aquin et les conditions de vie des membres d'organisations paysannes vise à analyser les initiatives collectives d'auto-organisation et de développement initiées par les membres.

Les perspectives constructiviste, critique et féministe nous ont permis dans un premier temps de mettre l'accent sur la participation de chaque membre dans l'expérience d'éducation populaire à la POPCA. Ensuite, sur le fait que ces initiatives découlent des situations de pauvreté et de misère vécues par des catégories de la population laissées pour compte. Enfin, la participation des groupes de femmes ainsi que les interventions sur les thèmes féministes ont été pour nous une préoccupation lors de l'enquête sur le terrain. L'analyse nous a amenée à avancer que l'émergence de la POPCA, en dépit des incitations d'ordre extérieur, s'est produite à partir de problèmes sociaux locaux vécus par la base. Au fur et à mesure que les membres participent à des séances de formation, ils utilisent leurs nouvelles connaissances en vue de résoudre des problèmes anciens ou nouveaux posés dans la vie communautaire. L'éducation populaire pratiquée au sein de la POPCA, a donc permis l'expérimentation de la démocratie : la tendance à la satisfaction des besoins des membres et leur participation effective à la quête de solutions, l'émergence de nouveaux acteurs et de nouvelles actrices. Dans un certain sens, nous avons pu observer un changement certain dans la mentalité des femmes et des hommes de la Plate-forme.

Cette recherche pose des questions qui ouvrent des possibilités d'approfondissement de l'étude sur les initiatives collectives et leur relation avec le développement de nouveaux acteurs et actrices dans une communauté donnée.

Mots clés : Éducation populaire - organisation paysanne - femmes - initiatives collectives.

## INTRODUCTION

L'analyse d'**initiatives collectives dans une commune rurale d'Haïti** constitue notre objet d'étude. Le choix de ce thème de travail qui s'incarne dans une étude de cas d'une Plate-forme d'organisations paysannes, survient du fait que nous avons déjà travaillé dans la localité choisie. Alors que nous étions étudiante à la licence en service social à l'Université d'État d'Haïti, nous avons eu l'occasion d'y faire un stage en éducation populaire. Nous sommes intervenue comme co-animatrice dans la région du sud d'Haïti et à Aquin en particulier. Ce stage nous a permis d'approcher de près la réalité des personnes participantes. Nous avons pensé y revenir pour pouvoir faire un retour réflexif sur cette communauté où des personnes ordinaires forgent leur quotidien en partant de rien ou presque et dans cette construction «se mettre ensemble» a une valeur fondamentale dans la tête et le cœur des gens.

Vers la fin de la décennie 1980, le début des années 1990, vu le contexte en ébullition des mouvements sociaux, plusieurs auteurs haïtiens et étrangers ont écrit sur les organisations populaires, l'éducation populaire, les mouvements sociaux en Haïti. Plusieurs de ces études se sont penchées sur la capacité des organisations en émergence dans la société civile, à transformer la nature des relations de l'État avec la population. D'autres se sont attardées à décrire la dynamique de formation et de fonctionnement des organisations populaires ou celles des caractéristiques de l'éducation populaire. Les questions de démocratie, de changement politique, etc., ont été largement traitées. Entre temps, autant au niveau de la perception qu'à ceux de la réalité de l'éducation populaire ou des organisations populaires et même du mouvement populaire, s'est créé un mouvement de redéfinition des engagements : le discours de l'éducation populaire a changé. De nouvelles questions se sont posées en lien avec la réalité actuelle et surtout une profonde déception s'est emparée des acteurs face au constat d'échec des luttes sociales qui avaient généré, pendant un temps, beaucoup d'espoirs.

Notre groupe de référence, la Plate-forme des organisations paysannes de la commune d'Aquin (POPCA) a émergé dans ce contexte social d'ébullition des mouvements sociaux. Dans notre étude de cas concernant une zone rurale du pays où la Plate-forme mène ses activités, nous entendons réfléchir sur les initiatives collectives et le changement des conditions de vie. Nous voulons en même temps, fournir des données spécifiques ou encore personnaliser la vie et les activités de cette Plate-forme d'organisations, dont la problématique est quelque peu noyée dans une perception globale du mouvement populaire ou du pays en général. L'idée est donc de faire ressortir la singularité d'une expérience à travers une étude de cas. Nous poursuivons en ce sens les **objectifs spécifiques suivants** :

- a) Repérer et analyser la situation sociopolitique de la commune d'Aquin et les conditions de vie des membres d'organisations paysannes;
- b) Retracer l'émergence, la constitution et la pérennisation de la POPCA;
- c) Explorer des expériences récentes d'éducation populaire au sein de la POPCA (objectifs, méthodes, place des participantes/participants, changement ou non des mentalités, projets émergents concrets);
- d) Saisir à travers les dynamiques d'éducation populaire, le sens des initiatives d'auto-organisation pour les membres de la POPCA et l'impact de ces actions sur la communauté.

Notre question de recherche peut se formuler ainsi : En quoi les initiatives collectives découlant des pratiques du mouvement social des années 1980-1990, amènent-elles des pratiques novatrices visant la transformation des conditions de vie ?

Ce travail est divisé en quatre chapitres qui peuvent se lire ainsi : dans un premier mouvement, nous avons présenté la problématique et la revue de littérature. Nous avons introduit ce chapitre avec la situation d'Haïti aujourd'hui qui est suivi d'un survol historique de l'émergence du mouvement social et populaire en Haïti ainsi que d'une revue sur le rôle de l'Église et des croyances en Haïti. Le deuxième pas a été franchi avec les enjeux du développement, toujours dans le but de contextualiser

notre terrain d'étude. Nous avons posé en troisième lieu, la question de l'éducation populaire.

Le deuxième chapitre présente les perspectives analytiques qui nous servent de guide intellectuel pour passer du niveau théorique au niveau pratique et vice et versa. Les perspectives constructiviste, critique et féministe sont passées en revue. Au niveau de la méthodologie qui est élaborée à la fin du chapitre, nous avons exposé les techniques utilisées ainsi que les conditions dans lesquelles cette étude a pu avoir lieu.

La première partie du troisième chapitre se livre à une exploration du terrain de l'étude qui comprend une présentation de la zone, laquelle présentation est suivie de celle des principales ONG qui y interviennent activement, et en dernier lieu la POPCA elle-même. Dans la deuxième partie est abordée les résultats d'entrevues individuelles et collectives avec, dans un premier temps, une présentation succincte de chacune des entrevues et ensuite une analyse approfondie de ces entrevues avec les thèmes qui en ressortent.

Le chapitre quatre qui est consacré à une discussion mettent en tension l'analyse des données recueillies sur le terrain, et les références théorico-méthodologiques énoncées. Dans une brève conclusion nous présentons quelques réflexions et propositions en vue du renouvellement des pratiques sociales.

Nous espérons que ce mémoire, malgré ses limites, contribue à une meilleure connaissance de la réalité sociale en Haïti et spécifiquement, à celle de la vie des personnes qui se battent pour se créer un mieux être.

## **CHAPITRE I**

### **PROBLÉMATIQUE ET REVUE DE LA LITTÉRATURE**

Dans ce chapitre consacré à la problématique et à la revue de littérature, nous entendons situer d'une manière générale le terrain de notre étude. Il s'agit d'une étude qualitative et exploratoire menée dans une commune rurale d'Haïti. Ainsi nous abordons dans un premier temps la situation d'Haïti aujourd'hui. Cette mise en contexte générale fait place à la problématique du mouvement populaire en Haïti qui est liée à notre groupe de référence, la Plate-forme des organisations paysannes de la commune d'Aquin.

Plus bas, nous abordons les enjeux du développement que nous suggère le milieu de l'étude. Autrement dit, le thème du développement nous a paru pertinent non seulement parce qu'il s'inscrit dans les objectifs de la POPCA, mais aussi, du fait que Haïti est l'un des pays où les interventions sur le développement ont été nombreuses et, ceci, depuis très longtemps. En effet, les projets de développement ont été appliqués en milieu rural depuis 1945 en vue d'améliorer les conditions de vie de la population (Bernardin 1991). Vu le contexte de notre étude, parler des conditions de vie en milieu paysan en Haïti, c'est aussi poser la question des différentes interventions qui se sont déroulées sur de longues périodes. Nous avons aussi recensé plusieurs écrits qui nous semblent pertinents dans le cadre de notre recherche sur la thématique du mouvement populaire haïtien et de l'éducation populaire, son corollaire.

#### **1. 1 Situation d'Haïti aujourd'hui**

Instabilité politique, crise économique, pauvreté, assassinats, kidnapping, dictature : ce sont ces qualificatifs qui ornent désormais le référentiel descriptif d'Haïti aujourd'hui. D'autre part, les expressions ou titres à sensation comme : «Haïti n'existe pas» (Wargny, 2004), «Haïti, la perle nue» (Barthélemy et Barthélemy, 1999), remplacent malheureusement les «Haïti chéri», «Haïti Thomas» ou «la perle des Antilles». Sous l'angle du développement, le pays a un parcours différent qui le démarque des autres pays de la région. L'urbanisation est accélérée en Haïti mais sans industrialisation. De nombreux jeunes paysans laissent la campagne depuis les années 1970 et même avant, sans pouvoir trouver de l'emploi dans les grandes

villes du pays. Le résultat est que s'installe la délinquance, avec comme conséquence, la violence quotidienne. Port-au-Prince, la capitale, est de nos jours, réputée pour ce genre de désorganisation sociale.

Ce pays des Caraïbes ne manque pas de retenir l'attention des auteurs, des médias internationaux, des organisations humanitaires. Ayant célébré en 2004 ses 200 ans d'indépendance, il est marqué par un ensemble de difficultés structurelles qui bloquent son processus de développement. Depuis quelques temps, des données statistiques catastrophiques retraçant la vie réelle, témoignent de son parcours historique difficile. Les phénomènes comme la pauvreté, l'insécurité, les crises politiques et la corruption, les catastrophes naturelles et surtout l'incapacité d'y faire face font partie du paysage quotidien et occupent l'agenda politique de plusieurs organisations populaires et organisations non gouvernementales.

Que ce soit du point de vue économique, politique ou social, le pays traîne derrière lui les statistiques les plus lamentables de la région. Un chiffre parlant : 80 % de la population vit en dessous du seuil de la pauvreté. Haïti représente le pays le plus pauvre de l'Amérique (PNUD, 2004). De récentes catastrophes écologiques se sont succédées (mai et octobre 2004) et ont fait beaucoup de morts. On parle du phénomène de la déforestation, de facteurs comme l'explosion démographique, la pauvreté et la misère liées à la caducité des techniques de culture de la terre qui sont, entre autres, sources d'exploitation inadéquate des ressources naturelles.

Haïti est aussi entraîné dans une cascade d'instabilités politiques. Cette situation de non gouvernabilité ne doit pas être isolée de la question des familles haïtiennes vivant dans un état de dénuement dans certaines provinces et dans les bidonvilles de Port-au-Prince. Dans la réalité, depuis 1987, le pays est doté d'une constitution et des interventions en vue d'une démocratisation sont effectuées. Des efforts sont faits notamment avec l'aide de la communauté internationale en vue de désigner les représentants de l'État par le biais des élections, toutefois, le chemin de la démocratisation et de la stabilité politique paraît être long et périlleux. On a d'ailleurs

en exemple le processus électoral récent enclenché depuis le début de l'année 2005 mais dont l'aboutissement ultime semble être fragile. Que ce soit dans le domaine de l'organisation, de la participation des citoyens ou des partis politiques, les défaillances sont énormes. Beaucoup s'est joué autour du report (environ cinq depuis le début du processus) de la date de la tenue de ces joutes électorales par le conseil électoral provisoire en raison des défaillances dans l'organisation. La communauté internationale qui «mise sur l'instauration d'un nouveau gouvernement pour permettre la sortie de crise et l'instauration d'un nouveau gouvernement» a mis des pressions sur le gouvernement qui est allé jusqu'à imposer une date outrepassant ainsi ses fonctions. À l'interne la polarisation politique semble influencer le processus (L'Écuyer, 2005). Finalement la date à laquelle les élections se sont déroulées a largement été décalée. Tout ceci a entraîné un retard considérable à l'entrée en fonction du président élu prévue par la constitution.

Depuis plus d'une dizaine d'années la question de l'institutionnalisation d'un système électoral laisse à désirer d'autant plus que la participation citoyenne reste un défi. La démocratie étant définie, entre autres, comme le régime politique où le peuple intervient dans le choix de ses représentants exige une certaine marge de liberté citoyenne. Celle-ci ne se circonscrit pas à la simple capacité de voter, d'exprimer ses opinions et de faire partie d'une organisation politique ou civique; il est important de pouvoir satisfaire ses besoins par son propre travail, pour pouvoir librement exprimer ses opinions et projets. Or, dans un pays rongé par la crise et un taux de chômage élevé, les citoyens sont vulnérables au chantage de politiciens véreux. Aussi l'achat de vote devient-il une pratique courante dans les relations électorales haïtiennes, ce qui ne fait qu'encourager la corruption au pays. Par ailleurs, étant donné que les élections sont périodiques et que les nécessités sociales sont quotidiennes, la reproduction sociale exige des réponses qui ne peuvent pas attendre les cycles de quatre ou de cinq ans. Et vu que la majorité de la population du pays ne connaît pas la socialisation scolaire, les risques de délinquance deviennent énormes. C'est dans ce sens aussi qu'on peut comprendre comment la violence s'impose de plus en plus dans la politique et la vie quotidienne en Haïti.

L'insécurité politique ne se sépare donc pas de la vie quotidienne de milliers de jeunes désespérés qui peuplent les bidonvilles de la capitale.

Sur la question de l'accès à l'éducation, des millions de personnes défavorisées ne peuvent pas envoyer leurs enfants à l'école à cause de l'absence de structures scolaires dans certains milieux. Même si la population est très jeune (40% de la population a moins de 15 ans), l'analphabétisme bat son plein avec un taux de 50.2% (selon les données de l'UNESCO). L'accès de la population aux soins de santé, les questions culturelles, des loisirs, etc., sont tout aussi cruciales et non résolues.

En réalité, cette situation sociale très dure que nous venons d'ébaucher, ne rend pas compte de plusieurs initiatives rassembleuses qui font aussi partie de l'histoire haïtienne. Au-delà des grandes images à sensation ou des statistiques prévisionnelles réelles, il y a des gens ordinaires qui se demandent si certaines actions ont ou auront des influences réelles sur leur vie. Il a été important pour nous de partir de ces actions pour tenter de comprendre ce qui se passe actuellement en Haïti.

Nous avons choisi une communauté, une localité qui, comme les autres, fait face au désarroi, à l'inquiétude et est de plus en plus imprégnée, influencée par l'image globale projetée et réelle du pays. Toutefois, depuis 10 ans, des femmes et des hommes de cette zone, malgré tout le désespoir qui se manifeste autour d'eux, ont décidé de ne pas lâcher prise et de continuer à vivre, à espérer et surtout à faire quelque chose. Par exemple, «nous mettre ensemble» «nous tenir en vie» sont les expressions qu'ils et elles ont choisies pour expliquer la raison d'être de leur mobilisation et pour dire à quel point le fait de s'organiser reste un élément essentiel de leur survie. Notre groupe de référence avons-nous dit, a pris naissance il y a une dizaine d'années dans la foulée des événements qui ont ponctué l'effervescence des mouvements sociaux au pays. Ceci nous suggère un survol historique de l'émergence du mouvement social et populaire en Haïti.

## **1. 2    Survol de l'émergence du mouvement social et populaire en Haïti.**

L'histoire politique et sociale d'Haïti, longtemps marquée par l'instabilité politique et la dictature, a au cours des décennies 1970 et 1980 connu une nouvelle étape : celle du refus de la dictature. Toutes les forces politiques et sociales ont convergé vers un nouveau projet avec comme ligne d'horizon : inaugurer une nouvelle ère démocratique. La détérioration de la situation socio-économique, entre autres problèmes, avait contribué à stimuler un élan de changement social.

Depuis la chute de la dictature de Jean-Claude Duvalier en février 1986, s'était installée une nouvelle pratique organisationnelle : le mouvement des organisations populaires, composé des secteurs ouvriers et paysans, féminins et des jeunes des comités de quartiers. Il s'était mobilisé autour des revendications économiques, sociales et culturelles longtemps refoulées. Cette mouvance, même si elle est apparue au grand jour après la chute des Duvalier, existait bien avant mais dans une certaine discrétion. Différentes composantes importantes de ce mouvement social et populaire ont en effet émergé vers les années 1970, avec la naissance entre autres, des centres de pastorale sociale de l'Église catholique. Bien entendu, il y avait d'autres secteurs, plus anciens des mouvements sociaux, tel le mouvement syndical. Ce dernier, qui avait bénéficié d'une ancienne tradition de lutte, avait du mal à se maintenir. Il vivait des hauts et des bas avec la dictature. Une ouverture allait être marquée favorisant une «timide reprise à partir de 1977 (Lafontant, 2003 : 27). Cette période «coïncide avec la période de libération prônée par Jean Claude Duvalier qui a remplacé son père à la présidence. En réalité, c'est sous l'influence de la politique des droits de l'homme engagée par le président américain James Carter que le gouvernement se voit contraint de lâcher du lest» (Lafontant, 2003 : 27). Toutefois, cette ouverture n'allait pas être longue, puisque les élans de protestation du mouvement syndical allaient être suspendus à coups de décrets et d'exécutions sommaires.

Soulignons d'autre part l'importance d'un certain secteur du clergé catholique. Du

fait de ses liens avec le régime duvaliériste, et de par son influence et ses moyens économiques et spirituels, il s'est vu octroyer le rôle de médiateur entre une population très croyante et la dictature. Il faut aussi noter d'autre part et dans le même souffle, l'influence de la théologie de la libération. De ce fait, l'Église catholique (du moins ceux qui adhéraient à une tendance plus gauchiste) a été au centre des élans de la population vers un changement de la situation d'injustice dans laquelle elle se trouvait. On rapporte donc la naissance de plusieurs centres dans diverses régions du pays et la création d'organisations populaires chapeautées par l'institution (Joint, 1996). En 1971, le Développement communautaire chrétien haïtien (DCCH), est formé dans le diocèse des Cayes; l'année suivante c'était le tour du centre Emmaüs (1972) dans le diocèse de Hinche. L'Institut de développement en éducation des adultes (IDEA) a été créé en 1973 dans le diocèse du Cap-Haïtien et respectivement dans les diocèses de Port-au-Prince et de Jérémie, l'Institut technique d'animation (ITECA) (1976), le Projet régional pour le développement (PRED) ont vu le jour. Et plus tard, les centres Madian-Salagnac, dans la Zone de Nippes.

Si au départ, la création des organisations populaires était liée aux centres susmentionnés, plus tard, des organisations ont été formées sans aucun rapport avec ces centres. L'analyse marxiste allait alors influencer cette mouvance et les organisations issues l'Église devenaient, à la chute des Duvalier, très critiques face au clergé catholique et à son secteur qui est resté toujours très conservateur.

Dans le monde syndical, des tentatives de relance ont été faites par des dirigeants d'anciennes organisations en exil. Ce qui allait donner naissance à la Centrale autonome des travailleurs haïtiens (CATH) vers la fin de 1979 à partir de la reconstruction d'un ancien syndicat (Lafontant, 2003). D'autres organisations voient le jour, mais ne survivent pas comme c'est le cas de l'«Association nationale des enseignants haïtiens (ANEH), formée en cette même année 1979» (Lafontant, 2003 : 27). «La seule organisation syndicale qui est autorisée à fonctionner par le gouvernement est la Fédération des ouvriers syndiqués (FOS), créée en 1982»

(Lafontant, 2003 : 27).

La chute de la dictature, en février 1986, marque donc une période d'ouverture démocratique permettant au mouvement de s'épanouir et de porter au plus haut point ses revendications. Les organisations ont également pris des orientations révolutionnaires et revendiquent une autre forme d'État et de gouvernement. La mouvance sociale de l'époque convergeait vers la construction de nouvelles structures visant à faire face aux défis des problèmes sociaux. Des centres d'alphabetisation furent créés pour agir sur le taux élevé d'analphabétisme, ainsi que furent orchestrées des campagnes de conscientisation sur la question des femmes, sur l'importance des élections, etc. Un événement de grande envergure a aussi marqué cette période : la grande manifestation de femmes en octobre 1986. En effet, les associations de femmes se sont mises ensemble et ont réussi à organiser une gigantesque manifestation contre la disparition d'un agent d'alphabetisation qui avait été assassiné. Elles se sont constituées à ce moment-là en actrices du processus de transformation de la société haïtienne (Neptune 1986).

Différentes interventions communautaires ont été créées, comme des initiatives économiques telles que coopératives, mutuelles de solidarité. La question de l'éducation a pris beaucoup de place dans cette nouvelle ère de transition. Des organisations et institutions se sont engagées dans un travail social allant de l'alphabetisation, la conscientisation, l'organisation des masses populaires, jusqu'à la défense de certains droits politiques et sociaux (Joint, 1996). Cette étape a permis, sur le plan politique, la tenue des premières élections démocratiques dans toute l'histoire du pays. Plus d'une dizaine de partis politiques y ont participé. Ces élections ont eu lieu le 16 décembre 1990, et une grande majorité de la population s'est présentée aux urnes malgré les antécédents liés à la question des élections. Le grand gagnant de ces joutes électorales fut le Front national pour le changement et la démocratie (FNCD) dont le candidat à la présidence était une figure significative de la mobilisation de l'époque : un prêtre (Jean Bertrand Aristide) dont le leadership charismatique et les sermons inspirés de la théologie de la libération, de la justice

sociale et du nationalisme avaient touché la population.

Mais aujourd'hui, environ deux décennies après cet élan de changement social et de démocratie, les acquis démocratiques ont été fragilisés; la situation sociale, politique s'est détériorée. En effet, 20 ans après la chute de la dictature, la vie ne s'améliore pas, la situation politique est de plus en plus dégradée. L'instabilité politique a des répercussions directes sur l'économie du pays, ceci engendre d'autres conséquences directes et indirectes, telles l'insécurité, l'augmentation de la migration et de l'émigration, la multiplication des bidonvilles. Si avant les années 1980, 48% de la population était touchée par la pauvreté absolue, en 2003, d'après les Nations Unies, 80% de la population haïtienne vit en dessous du seuil de la pauvreté (Bergerot, 2004).

Le mouvement social de 1986, n'a donc pas véritablement réussi à créer des politiques publiques structurelles visant à protéger les plus faibles. Ce mouvement n'a pas non plus permis d'aboutir à une conscience politique qui se transforme en exigence de liberté et de droits fondamentaux comme le droit à la vie et à la sécurité, les grands droits socioéconomiques.

À l'époque, le processus d'auto organisation a été à la base de l'émergence du mouvement social et ensuite populaire. L'éducation populaire a souvent été citée comme médiatrice dans le processus de changement social, c'est-à-dire du changement des structures politiques, sociales et économiques et les organisations populaires avec leur programme d'éducation ont émergé comme fer de lance de ce changement. Vingt ans après, le processus évolue, les interventions se font et se défont, et globalement la situation politique et économique s'est détériorée. En fait nous avons été voir une organisation qui se situe dans le sillage du mouvement social et populaire. Dans le chapitre trois qui s'attarde à la présentation de la POPCA nous aurons l'occasion d'explorer cette dimension.

### **1. 2. 1 Le rôle de l'Église et des croyances : une caractéristique importante du mouvement social haïtien.**

Comme nous venons de le voir dans la section précédente la religion et l'Église dans ont été parties prenantes de l'émergence du mouvement social et populaire en Haïti. Nous essayons ici, à travers les références aux auteurs, de situer ce lien et de préciser son importance dans les pratiques sociales haïtiennes. Le débat entre le religieux et le politique se situe au cœur de notre recherche puisque notre groupe de référence dans ses actions est traversé par des pratiques religieuses et des coopérations avec les responsables institutionnels de l'Église.

En Haïti, la religion a toujours joué un grand rôle. Houtard et Remy (2000) l'ont noté comme un indicateur culturel. En effet, les aspects culturels de la vie haïtienne sont traversés par des références religieuses. L'histoire et la politique sont imprégnées de la dimension religieuse. Plusieurs études ont accordé une attention particulière à la religion et à son rôle dans l'histoire comme dans la politique. C'est par exemple le cas des analyses de Corten (2000), Houtard et Rémy (2000) pour ne citer que celles-là. Ces dernières traitent de rapports entre politique et religion, du rôle de la religion catholique et des autres confessions religieuses, de la place du vaudou mais aussi de l'importance de la spiritualité ou de la conscience magique aussi bien que du rapport au symbolique et au mythique.

La population est très croyante et participe donc à différentes confessions religieuses. Le rapport du symbolique au social est très présent. Les explications de la vie sociale sont cherchées dans le religieux. Corten (2000) établit un lien entre religion et politique et essaie de comprendre «comment s'opère l'institution du politique en Haïti où tout est profondément intriqué avec le religieux?» (Corten, 2000 : 17) en argumentant que «la profusion d'imaginaires religieux favorise un discours social centré sur la diabolisation et les forces persécutives du mal». La diabolisation définie comme «le fait de transformer, au sens propre ou au sens figuré, des acteurs de la société en forces du mal personnifiées par un être avec lequel toute conciliation est, par essence, impossible et condamnable» (Corten,

2000 : 44).

Le rapport du paysan à la terre est ponctué de ce que Houtard et Rémy (2000) appellent symbole. Ce dernier n'est autre que la représentation ou le signe de la relation du paysan avec ce qu'on appelle dans la culture haïtienne, les invisibles, c'est-à-dire les «esprits religieux» dans le vaudou haïtien. En fait, il y a une forme de pensée symbolique chez les couches sociales opprimées qui fait leur puissance d'autant plus qu'ils y trouvent des explications invérifiables aux choses de la vie sociale, celle-ci étant guidée par la croyance. Cette forme de pensée est aussi le véhicule de certaines valeurs collectives, de rapports avec la nature et avec les autres hommes. Ils admettent toutefois que ce sont des rapports qui se transforment dans le temps et en fonction du contact de la réalité sociale, mais, il n'en demeure pas moins vrai que ce sont des arguments qui participent d'une certaine rationalité qui n'est autre que le reflet de la recherche d'explication de l'être humain sur les choses de l'environnement et de la société pour y exercer son pouvoir : «Ce que les êtres humains ne peuvent maîtriser sur le plan physique ou social, ils chercheront à le faire sur le champ symbolique» (Houtard et Rémy, 2000 :12)

Cette emprise religieuse sur la vie sociale et politique haïtienne tient d'une longue tradition. Depuis les luttes de l'Indépendance, la religion était manifeste, comme par exemple à la Cérémonie du bois caïman qui se tenait en forme de Congrès politique le 14 août 1791. D'autres références similaires sont retracées tout au long de l'histoire d'Haïti. Plus tard, ce sera au tour de la religion catholique d'exercer son influence sur les mœurs en Haïti du fait de son institutionnalisation, sa place dans le système éducatif et de sa représentation territoriale. En fait, jusqu'à aujourd'hui, l'élite haïtienne est influencée par l'institution religieuse qui a assumé la charge de son instruction. Par ailleurs, avant la dissolution des Forces armées d'Haïti, l'Église partageait avec elle, une représentation territoriale totale. Autrement dit, la véritable organisation sociale dans le pays reste l'Église catholique, même si depuis quelque temps, les Églises évangéliques tentent de lui enlever le monopole. Conséquemment, la politique haïtienne est largement irriguée par le religieux.

Le mouvement social de 1986, a en fait pris naissance au sein de cette institution qui lui servait de couverture d'immunité avec l'émergence des «Ti kominite legliz» ou «Communautés ecclésiales de base» dans les paroisses et diocèses. La Radio Soleil est l'organe de l'Église catholique à Port-au-Prince et est relayée dans les villes de provinces et certains milieux ruraux. Toutefois si l'Église catholique allait prendre une option en faveur des pauvres favorisant ainsi la chute de la dictature, les dignitaires de l'Église n'allaient pas tarder à prendre du recul par rapport à ce mouvement ce qui a contribué sérieusement à l'affaiblissement notable de ce mouvement (Corten, 2000).

En résumé, on peut dire, sans crainte de se tromper, que la religion occupe le cœur et l'esprit de la majorité des Haïtiens. Aussi, parler de démocratisation du pays revient à poser la question religieuse. Comme nous allons le voir dans les chapitres suivants, la question religieuse se trouve au cœur des débats dans le pays et la politique en général, dans les organisations populaires et la POPCA en particulier. Dans la présentation des données, nous aurons l'occasion de voir à quel point cette dimension se trouve ancrée dans les mœurs et dans les pratiques de la Plate-forme des organisations paysannes de la commune d'Aquin, notre groupe de référence.

### **1.3 Les enjeux du développement**

La question du développement est inscrite dans les agendas et discours des groupes et organisations populaires qui interviennent, que ce soit en milieu rural ou urbain en Haïti. Il nous apparaît pertinent, dans la mesure aussi où nous nous intéressons spécifiquement aux conditions de vie, de cerner cette question qui paraît avoir pendant longtemps influencé la vie des couches sociales les plus défavorisées des pays en voie de développement.

Nous abordons la question, dans un premier temps, en présentant les thèses ou les théories reliées à ce concept. Dans un second temps, nous étudierons le

développement en Haïti à travers certains débats. Nous présenterons donc deux points de vue : celui d'un auteur qui a répertorié les différents projets de développement rural depuis 1949. L'autre position sera celle d'une Plate-forme d'Organisations non gouvernementales travaillant sur les problématiques liées au développement.

La notion de développement est relativement vieille. Les pratiques et les études sur le développement ont proliféré à partir de la Deuxième guerre mondiale. Elles sont en fait liées à la création, en juillet 1944, par les accords de Breton Woods, de deux institutions financières internationales : le Fonds monétaire international (FMI) (Clift, 2004) et la Banque mondiale, mises en place par les puissances occidentales en vue de la régulation du système financier international dans la période d'après guerre.

En 1961, l'Assemblée générale des Nations Unies lançait la première décennie du développement. Le développement a été défini alors, en référence à l'évolution des sociétés occidentales industrielles. Les nouveaux pays indépendants, tout juste sortis de la décolonisation, aspirent alors à rattraper les pays industrialisés. Les années 1960 donnent lieu à des conceptions du développement comme celle de la transformation de sociétés traditionnelles en sociétés modernes et industrielles, transposables à l'ensemble du « tiers monde » (Treillet, 2002). Cette perception du développement a beaucoup été théorisée par Rostow (1963), dans un schéma des étapes de la croissance économique, défini par rapport aux sociétés du Nord, industrialisées et en pleine expansion économique. Le développement se déroulerait selon l'articulation de cinq étapes : sociétés traditionnelles, conditions préalables au démarrage, décollage, progrès vers la maturité, consommation de masse.

En critique à ce schéma « colonisateur », un nouveau paradigme allait s'élaborer. Le courant des théories de la dépendance, dont les principaux concepteurs sont Amin (1998), Emmanuel (1975) et Furtado (1970), avance l'idée que les pays du Sud n'ont pas pu se développer à cause des interventions accrues du Nord dans le Sud. Donc,

l'échange entre les pays du Nord et du Sud se fait sur une base inégale et ce, au détriment des seconds. Pour ces auteurs, les principaux éléments de blocage du Sud sont en effet : le colonialisme et l'impérialisme, l'échange inégal, la crise de l'endettement des États, et enfin, le blocage du développement par les nouvelles couches dirigeantes du Sud.

La décennie 70 ouvre le débat sur le nouvel ordre économique international mené par les pays non alignés, revendiquant le partage des bénéfices de la croissance entre les États de la planète. Cette période est aussi marquée par l'entrée des femmes dans les réflexions sur le développement avec notamment la proclamation de l'année internationale de la femme en 1975 (Saint-Hilaire, 1995). Ceci va donner lieu à des études, approches et interventions sur l'intégration des femmes au développement dont l'approche IFD (Intégration des femmes au développement) et plus tard, l'approche genre et développement.

La crise financière des années 1980 clôture brutalement cet épisode provoquant un endettement massif des pays sous-développés. Cela allait conduire aux stratégies d'ajustement structurel imposées par le FMI et la Banque Mondiale aux pays en voie de développement. Cette crise est caractérisée par un bilan néfaste de deux décennies de développement. Il résulte, pour les pays du tiers monde, en l'endettement, la famine, la misère, la marginalisation. Tout ceci pose évidemment, le problème de la répartition des richesses tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières. Selon le PNUD en 2001, «75% de la population mondiale a accès à 25% des revenus» (Treillet, 2002 : 17).

Les années 1990 voient l'effondrement des paradigmes et idéaux du développement. Il n'est plus question de parler de recettes. Une convergence des théories vers des modèles complexes semble être à l'ordre du jour. Selon Weinberg (1992) on constate une tendance vers une approche qui intègre l'apport et les limites de chaque modèle. Après avoir prôné les politiques très libérales, le FMI insiste maintenant sur les dynamiques locales et la nécessité de «repenser le rôle de l'État»

(Weinberg, 1992 : 21). Les théoriciens de la dépendance admettent leurs erreurs. On sait que l'État ne peut rien sans le marché, que le marché n'existe pas sans les entrepreneurs, que l'émergence d'une classe d'entrepreneurs suppose une dynamique locale et une culture adéquate, que les entrepreneurs ne peuvent rien sans l'aide de l'État. Le rejet des dogmes est assez général (Weinberg, 1992). L'idée se répand que la dynamique de modernisation est le produit conjugué de plusieurs dimensions : l'État et le marché, la contrainte internationale et l'action locale, la culture et la technologie, l'implication des populations et la solidarité internationale (Weinberg, 1992 : 21).

Des questionnements incluent aussi l'application des programmes. On parle de tenir compte des spécificités des sociétés et de plus en plus, la place de la société civile y est mentionnée.

Les composantes clés d'une stratégie de développement qui marche sont l'appropriation et la participation. [...] Pour obtenir l'appropriation et la transformation souhaitées, le processus d'élaboration de la stratégie doit être participatif. Le développement ne doit jamais être une question de négociations entre le bailleur de fonds et le gouvernement : il doit pénétrer plus profondément et s'appuyer sur la société civile, sur les groupes qui contribuent au nécessaire renforcement des compétences collectives, qui sont les porte-parole des couches sociales les plus exclues» (Stiglitz 1998 cité par Treillet, 2002 : 165).

Toutefois, l'idée de la participation des populations locales dans le processus de développement peut poser le problème de l'affaiblissement de l'État, ce qui est souvent le jeu des institutions internationales qui canalisent l'aide internationale vers les organisations non gouvernementales. Il faut cependant admettre que cette solution est quelquefois illusoire pour cause de corruption, et non-légitimité.

Par ailleurs, Favreau (2000), après avoir analysé les modèles de développement expérimentés à travers le temps considère :

Le développement comme un processus de mobilisation économique, sociale et culturelle de toutes les potentialités d'un pays (ou d'une région ou d'une

communauté locale) autour d'un certain nombre d'objectifs d'amélioration des conditions de vie des populations (Favreau, 2000 : 10-11).

Les expériences qu'il a citées à travers le monde viennent confirmer les différents registres de développement ainsi que la nécessité d'une prise en compte des différents dimensions longtemps sous estimées tels que le capital social, la gouvernance locale et la participation de la population. Tout ceci ouvre la voie à de nouvelles initiatives, ce que Develtere et Fonteneau (2002), pour leur part en étudiant les réalités populaires dans les pays du Sud, analysent avec des constats de plusieurs initiatives de la société civile où «des populations pauvres, désavantagées ou exploitées sont elles-mêmes à la base de ces initiatives de *selfreliance*» (Develtere et Fonteneau 2002 : 3).

### **1. 3. 1 Le débat sur le développement en Haïti : un bref regard**

En Haïti, les avis sont partagés sur le bilan et l'orientation à donner à la question du développement. D'une part, Bernardin (1993) fait une synthèse des 40 années d'exécution des programmes de développement rural en Haïti. Il constate que malgré toutes ces années, l'agriculture reste très précaire. Il répertorie les différents programmes de développement qui ont débuté vers la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. L'intervention militaire des États-Unis dans les États latino-américains a fait place à de nouvelles stratégies sans doute dictées par les poussées anti-impérialistes et nationalistes qui sévissaient à l'époque dans cette zone. Donc, vers 1934 la nouvelle stratégie politique des États-unis prend la forme de l'aide publique au développement (Bernardin, 1993). Les programmes de développement en milieu rural ont été exécutés dans des domaines variés tels l'irrigation, l'élevage, la transformation des produits laitiers, l'enseignement des techniques agricoles etc.

Les objectifs des programmes de «développement communautaire sont d'accroître la productivité du paysan, élever son niveau de vie, et assurer une éducation de base» (Bernardin, 1993 : 174). L'auteur a passé en revue différents programmes de

développement financés, entre autres, par les bailleurs de fonds internationaux. Il distingue les organismes d'encadrement de l'agriculture et les programmes nationaux de développement ainsi que les programmes internationaux de développement rural.

Bernardin (1993), à la fin de son étude, pose la question de savoir si «réellement l'aide a pour but de promouvoir le développement des pays du tiers monde?». Mais, en même temps, il s'aligne sur la thèse de la Banque interaméricaine de développement pour dire que l'aide publique au développement est bénéfique et nécessaire dans la mesure où «elle est utilisée à bon escient dans le cas des pays à structure démocratique et progressiste où il existe chez les dirigeants une réelle volonté de changement» (Bernardin, 1993 : 370).

Sur cette problématique, d'autres acteurs développent leurs analyses en réaction à l'application du plan d'ajustement structurel proposé par les institutions internationales (FMI et Banque mondiale) aux pays en développement. C'est dans ce sens que la Plate-forme de plaidoyer pour un développement alternatif (PAPDA) avance que la définition du développement est bien plus large que l'approche économique habituelle au niveau du PNB par habitant ou même celle basée sur l'indice de développement humain. Elle propose une approche du développement basée sur les secteurs traditionnels de l'économie haïtienne, les micros entreprises et le secteur informel ainsi que sur une redynamisation de l'agriculture paysanne dont dépendent 70% de la population (Chalmers et Pitts, 1997).

Pour la PAPDA, le développement implique une amélioration qualitative et quantitative des conditions de vie matérielles aussi bien que culturelles de la majorité de la population tout en respectant et en restaurant l'environnement et en incluant les opprimés, les marginalisés.

La PAPDA propose une vision différente du développement, une économie articulée entre les différents secteurs. L'un des buts de la dynamisation de l'économie rurale et de l'économie paysanne est d'élever directement et

immédiatement le niveau de vie. Mais elle cherche aussi à créer la demande pour la production dans les secteurs industriel et artisanal de simples outils et de certains produits de consommation-en d'autres termes d'essayer de créer de nouveaux axes d'accumulation dans l'économie informelle, sur le plan micro-économique, et dans l'économie rurale (Chalmers et Pitts, 1997).

A la lumière de ce survol, on peut observer que la question du développement s'est véritablement posée à partir de la Seconde guerre mondiale. Globalement, de nouvelles stratégies de coopération sont apparues, la brutale exploitation des pays a cédé le pas au subtil transfert de richesse, à travers le mécanisme de l'aide publique au développement. Mais, en Haïti, des décennies se sont écoulées et le développement se fait encore attendre, le diagnostic étant que la mauvaise gestion de l'État est la cause de l'échec. Les politiques d'ajustement structurel, quant à elles, n'ont apporté aucun soulagement et perspectives durables dans la situation des pays en développement, tout le contraire.

#### **1. 4 L'éducation populaire**

Nous abordons ici le concept d'éducation populaire, dans une dynamique historique. Nous centrerons surtout le débat en Amérique latine. Ensuite, l'éducation populaire en Haïti est étudiée suivant l'approche des auteurs qui y ont consacré des travaux, et nous finissons par une analyse sur l'éducation populaire dans l'Haïti d'aujourd'hui.

Les écrits sur l'éducation populaire situent bien le phénomène comme étant une dynamique, une pensée attachée à une période, une époque donnée. De ce fait, tout au long de son évolution, l'éducation populaire prend des formes, des contenus et des définitions liées à la société et à l'époque dans lesquelles elle est inscrite. Plusieurs courants de pensée ont travaillé le concept d'éducation populaire. En Amérique latine certains auteurs opèrent une nette démarcation entre les origines lointaines et celles plus récentes, datant de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans un sens général, elle se réfère à l'éducation du peuple. Certains auteurs cherchant à délimiter les origines lointaines de l'éducation populaire adoptent cette définition du peuple souvent conçu comme étant la masse des personnes qui, désorganisées, insurgées et exclues ont besoin d'éducation pour se «civiliser». Cette forme d'éducation est plus institutionnelle. L'État, en l'occurrence, se propose donc d'intégrer dans le système éducatif la population qui a besoin de formation. Dans ce sens là, l'éducation populaire a beaucoup de lien avec l'instruction publique qui est elle-même plus institutionnalisée.

#### **1. 4. 1 Diverses définitions**

##### **1. 4. 1. 1 Éducation populaire et instruction publique**

En Amérique latine, au XIX<sup>e</sup> siècle, suite aux indépendances nationales, les discours des intellectuels sur l'éducation visaient une démocratisation de l'instruction publique, jusque là largement monopolisée par des institutions confessionnelles. Leur objectif spécifique était d'intégrer au nouvel État les couches pauvres de la nation, d'en faire des citoyens à part entière et cela au moyen d'actions scolaires ou autres comme le service militaire obligatoire par exemple. Dans cette vision, l'éducation laïque obligatoire et publique est synonyme d'éducation populaire (Preiswerk, 1994 : 29).

Il est à noter que la vision de l'éducation populaire comme instruction publique reprend les caractéristiques de l'éducation traditionnelle. Il n'y a pas de remise en question des mécanismes d'éducation encore moins de l'ordre social en général. L'éducation populaire, dans ces cas, sert d'acquisition de connaissances pour l'intégration des classes populaires à la société.

##### **1. 4. 1. 2 Resurgissement de l'éducation populaire**

L'éducation populaire contemporaine en Amérique latine a été le résultat d'un

contexte spécifique. En effet, au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la plupart des pays étaient marqués par des violences sociales, politiques, économiques. C'était l'époque de l'impulsion de mouvements populaires, la croissance d'organisations populaires, de partis politiques, de la lutte contre l'impérialisme et de la répression de l'impérialisme face aux avancées populaires. Sous un angle plus théorique, l'influence des analyses critiques dans la pensée sociopolitique, les conceptions développementistes, souvent d'inspiration marxiste, se diffusent dans des régions du monde n'ayant pas bénéficié des promesses du système capitaliste. À l'intérieur des pays qui ne réussissent pas ce qu'on appelle le développement, de nouvelles perspectives dénoncent l'existence des inégalités au niveau de l'accessibilité des biens et des services, discutent des relations entre les bénéficiaires du système et ceux qui en sont exclus et émettent des analyses sur les causes de ces phénomènes.

C'est au sein de cette réalité qu'ont émergé certaines pratiques ayant donné naissance à l'éducation populaire : l'expérience de Sandino vers les années 1920 au Nicaragua, par exemple. Dans la révolution sandiniste, une grande place allait être accordée à l'alphabétisation et à la conscientisation. Dans ce contexte où éducateur et éduqué partagent les mêmes expériences, l'éducation a pu développer un dialogue entre les deux, et l'aspect éducatif allait de pair avec les autres aspects de la vie comme l'économique, le social, le politique.

#### 1. 4. 1. 3 Éducation populaire et éducation des adultes

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les réflexions portent sur le fait que l'éducation publique ne réussit pas à intégrer de façon égalitaire toutes les couches de la population. Ce système ne garantit pas non plus l'accès public à l'éducation, de façon permanente. Sont laissés pour compte les secteurs et classes sociales qui se trouvent dans les pires conditions de vie. De ce fait, a émergé en Amérique Latine un ensemble d'expériences comme celle des campagnes d'alphabétisation pour les adultes analphabètes.

Pour Preiswerk (1994), en Amérique latine, l'éducation des adultes se réfère à des programmes éducatifs issus de modèles étrangers liés à des projets de développement.

#### 1. 4. 1. 4 Éducation populaire comme projet politique

La tendance libératrice de l'éducation populaire a été construite autour de la réalité concrète de l'Amérique latine des années 1970. Ces sociétés en effet, se sont engagées dans une lutte anti-impérialiste. Bon nombre des approches étaient basées sur les théories marxistes, l'éducation populaire étant vue comme un projet éducatif à l'intérieur d'un projet politique révolutionnaire.

Pour Nuñez (1989), la caractéristique essentielle de l'éducation populaire c'est son engagement politique, son parti pris pour les couches sociales défavorisées et sa liaison organique avec le mouvement populaire. Ainsi définit-il l'éducation populaire comme : «un processus de formation et de transformation qui se fait dans une perspective de classe et qui fait partie de l'action organisée des masses pour arriver à construire une société nouvelle en accord avec ses intérêts» (Nuñez, 1989 : 45).

Pour cet auteur, il est nécessaire que l'éducation populaire soit dotée d'une méthodologie qui exige une relation entre objectif et contenu. C'est seulement à travers une méthodologie dialectique basée sur la théorie dialectique de la connaissance; (le processus étant «action - réflexion - action», «pratique - théorie - pratique») que les groupes pourront arriver à l'appropriation consciente de leur pratique et à la transformer de façon constante en vue d'une nouvelle société (Nuñez 1989). Partir de la pratique permet de comprendre la réalité dans sa complexité historique et structurelle pour alors projeter de nouvelles actions transformatrices.

Dans la réalité du Québec de l'époque, inspiré du «voir - juger - agir» du catholicisme social, des perspectives marxistes des années 1970 et des écrits de

Paolo Freire, on retrouve ce débat et des expérimentations en ce sens, où, par exemple ce courant de l'éducation populaire est appelé courant politique critique. Aussi, s'élabore graduellement une définition de l'éducation populaire comme

L'ensemble des démarches d'apprentissage et de réflexion critique par lesquelles les citoyens mènent collectivement des actions qui amènent à une prise de conscience individuelle et collective au sujet de leurs conditions de vies ou de leur travail et qui visent à court, moyen ou long terme une transformation sociale, économique, culturelle et politique dans leur milieu, (Institut canadien d'éducation des adultes [ICEA], 1988 : 38).

#### **1. 4. 2 L'approche de Paulo Freire**

Nous explorons ici un peu plus de manière approfondie la méthode Freire qui a eu une grande influence sur l'éducation populaire en Haïti, en Amérique latine et au Québec, entre autres.

L'expérience d'alphabétisation conscientisante de Paulo Freire a aussi témoigné de l'émergence de l'éducation populaire dans le contexte de la naissance du mouvement populaire au Brésil où se fait jour une certaine volonté de participation souvent contrecarrée par les classes dominantes. Paulo Freire, en tant qu'éducateur, allait proposer une éducation critique basée sur la pratique sociale, la responsabilité politique. Ses expériences et recherches ont été d'un apport considérable pour le travail d'éducation populaire un peu partout dans le monde.

Pour Freire (1991), «l'éducation conscientisante exige une grande confiance en l'homme, en son pouvoir de construire et de reconstruire, de créer et de recréer» (Freire, 1974 : 75). C'est pour cela que le dialogue est considéré comme essence de l'éducation vue comme pratique de liberté. Ce dialogue implique, d'après lui, deux dimensions, l'action et la réflexion qui sont solidaires de telle manière que l'une ne peut exister sans l'autre.

La méthode d'alphabétisation de Freire aussi appelée d'alphabétisation conscientisante part de l'idée que le fait de lire et d'écrire implique pour l'être humain une nouvelle façon de se situer dans le monde. Tout ceci induit les étapes de la méthode qui sont : la phase exploratoire, et l'alphabétisation. La phase exploratoire amène à la connaissance de l'univers lexical des personnes qui vont être alphabétisées. C'est dans ce sens que le dialogue a toute son importance; c'est un travail de construction de la connaissance de la réalité sociale de ces personnes, une recherche qui n'est pas basée sur la séparation du chercheur et de l'enquêté. La phase d'alphabétisation consiste non seulement à apprendre à lire et à écrire mais aussi, à produire un mode de pensée propre aux personnes alphabétisées.

L'éducation populaire est une pratique systématique qui vise, à travers ses méthodes, à une perception de la réalité telle qu'elle est dans sa totalité, une conscience des contradictions qui existent au sein de la société. C'est à partir de cette conscience que le sujet va réfléchir et agir de façon à transformer sa réalité. D'où le processus de conscientisation que Collette Humbert présente comme une dimension essentielle du processus de libération. «La conscientisation, c'est ce qui se passe ou qui s'est passé dans la conscience des masses opprimées progressant effectivement dans leur lutte de libération en prenant le contrôle de leurs moyens de production» (Humbert 1976 : 123).

D'autre part, cette auteure dénote le caractère dialectique de la conscientisation qui suppose qu'elle est d'abord «enracinée dans une pratique concrète et critique de la réalité d'insertion de ceux qui se conscientisent pour une transformation de cette réalité». Ensuite cette pratique concrète «vise à transformer la situation en s'articulant sur les contradictions non seulement conjoncturelles mais encore structurelles qui la déterminent». Enfin la conscientisation s'effectue par «un passage à des niveaux de conscience qualitativement différents en corrélation avec des changements dans l'infrastructure» (Humbert, 1976 : 126-127).

Freire caractérise le processus de conscientisation comme «le passage des

nécessités de classes à la conscience de classe» (Ampleman et al, 1983). La conscience des nécessités de classe réfère à la perception que les masses ont de leur état d'oppression sans qu'elles soient en mesure de comprendre de façon critique leurs antagonismes vis à vis des élites. Le passage à la conscience de classe se réalise quand les masses arrivent à avoir une vision plus claire de l'oppression et quand elles acceptent de lutter pour dépasser les contradictions dans lesquelles elles vivent (Ampleman et al, 1983).

#### 1. 4. 2. 1 L'approche organisationnelle

Passons maintenant aux enjeux organisationnels de la méthode Freire. On sait que la conscientisation est un processus de lecture critique de la réalité, selon cette méthode. Mais, la critique réelle doit s'opérer tant dans les faits quotidiens que dans le projet futur. La conscientisation ne se limite pas à la discussion; elle dépasse ce niveau, dans le sens qu'elle exige l'expérience pratique des gens sur la réalité vécue. Cette exigence pratique implique l'organisation comme moyen de matérialisation des discussions.

C'est Freire (1974) lui-même qui a énoncé la règle de la conscientisation collective : «Personne n'éduque personne... On s'éduque ensemble par la transformation de la réalité». Ce principe éducatif pour la liberté, demande l'auto organisation de tous ceux qui sont impliqués dans le processus. Le monde à transformer joue alors, le rôle de médiateur entre les acteurs.

Par ailleurs, l'homme comme être social qui donne réponse aux nouvelles situations, réfléchit et agit au sein d'une communauté. L'histoire retient donc plusieurs types d'organisations que l'être humain se donne pour intervenir sur ses problèmes. L'instrument de choix pour cette objectivation, demeure l'organisation des membres de la communauté en vue de résoudre ses principaux problèmes sociaux.

L'histoire récente de la mondialisation néo-libérale est là pour prouver la nécessité

de l'auto organisation. Les pays industrialisés se sont organisés autour du FMI, de la Banque mondiale, de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et du G-8 pour imposer leurs intérêts économiques. En revanche, des secteurs importants du monde, principalement les femmes, les jeunes, les ouvriers, les intellectuels de gauche, s'organisent entre autres, autour du Forum social mondial et dans les manifestations anti-néolibérales pour contrecarrer le monopole du capital sur l'orientation du monde.

#### **1. 4. 3 L'Éducation populaire aujourd'hui**

Si nous retenons l'idée que l'éducation populaire est étroitement liée à la réalité concrète dans laquelle elle est inscrite, nous ne pouvons pas faire l'économie de présenter la réalité actuelle de l'éducation populaire aujourd'hui dans un contexte différent de celle qui a vu son développement antérieur. Quelques références sont en effet faites à la question de l'éducation populaire dans le présent contexte de globalisation. Certains organismes d'éducation populaire, à travers leurs réflexions proposent de nouvelles voies.

Azmitia (2000), parle de la nécessité d'ouvrir de nouveaux espaces et de nouvelles méthodes éducatives. L'éducation populaire doit s'assurer que les sujets se développent et vivent avec plus de dignité, doit les aider à trouver des solutions aux problèmes quotidiens. Si dans le passé, on a beaucoup insisté sur la conscience et très peu sur le développement, aujourd'hui, c'est le contraire, mais bien entendu sans négliger l'analyse structurelle des causes qui produisent l'injustice et les inégalités (Azmitia, 2000).

Il y a crise et débat au sein de l'éducation populaire aujourd'hui. Girardi (2001), souligne, la crise de l'éducation populaire en cette période de globalisation. Pour lui, elle est liée à l'échec du marxisme dogmatique. L'auteur explore des pistes alternatives pour l'éducation populaire qui sont entre autres, la reconnaissance et la

promotion du peuple comme sujet c'est à dire l'émergence d'hommes nouveaux, de femmes nouvelles et de nouvelles communautés donc une nouvelle conception de la politique. Cette dernière permet à l'éducation populaire d'assumer une tâche centrale qui est de privilégier alors les objectifs de l'action éducative, la promotion du sujet communautaire, la formation des leaders locaux alternatifs et de communautés capables de les orienter et de les contrôler; la formation de sujets capables d'articuler le compromis alternatif local et la perspective d'une alternative globale (Girardi, 2001).

#### **1. 4. 4 Éducation populaire en Haïti : revue de la littérature**

Comme dans les autres pays latino-américains, l'éducation populaire haïtienne a connu sa genèse et son développement. L'évolution est étroitement liée à la circulation des idées et à l'orientation de la conjoncture nationale et internationale.

En Haïti, l'émergence de l'éducation populaire, vers les années 1970, a été tributaire de certaines influences comme la théologie de libération et les idées marxistes venues d'Amérique Latine, lesquelles ont aidé à faire sentir le poids de la dictature de l'époque et la nécessité de changement social. Différents centres d'éducation populaire ont été créés d'une part et, de l'autre, la découverte de la valeur de l'organisation pour le changement a contribué à la formation de groupes et d'organisations populaires. Cette période a vu s'imposer une plus grande autonomie par rapport à l'information. Certains journalistes ont risqué leur vie pour donner des informations commentées sur le caractère arbitraire du régime de Duvalier. La radio Soleil, qui était l'organe de l'Église catholique, inspirée de la théologie de la libération, diffusait des émissions et messages à grande portée politique sur des thèmes comme : libération pour les pauvres, organisation pour la libération. Tout ceci a favorisé une prise de conscience de la population.

Plusieurs auteurs, Joint (1996), Smart (1998), Midy (1991), Jean et Maesschalck

(1999), se sont penchés sur la question de l'éducation et du mouvement populaires en Haïti. Dans un premier temps, ils ont fait une description de la réalité encore naissante des organisations populaires ; leur fonctionnement et leur place dans le développement de l'éducation populaire. Joint (1996) dans son texte «Éducation Populaire en Haïti», présente un rapport sur le travail des «Ti kominote legliz» (TKL) (Communauté ecclésiale de base) et des organisations populaires en Haïti. Il retrace les origines, l'évolution, les caractéristiques ainsi que le mode de fonctionnement de ces deux types d'organisations ayant émergé vers les années 1970 avec la naissance des centres de pastorale sociale dans l'Église catholique. Il retrace des organisations dans toutes les zones du pays, que ce soit en milieu rural ou urbain. Le mouvement populaire est ici entendu comme l'unité des organisations populaires portant un projet de transformation de la société en faveur des pauvres.

Pour cet auteur, l'éducation populaire en Haïti est caractérisée par une dimension religieuse très présente. Il retrace par exemple le rôle de la prière dans les groupes, la réflexion sur la religion, la critique de la religion. Cette éducation populaire favorise la formation et l'organisation des ouvriers, des paysans, des petits propriétaires ou entrepreneurs, des petits employés ou des sous-employés, des domestiques et des chômeurs pour que ces démunis arrivent à défendre leurs droits et leurs intérêts dans un système anti-populaire qui les opprime. Pour l'auteur, l'éducation populaire cherche à obtenir et à consolider le pouvoir populaire. Elle est aussi pratique et flexible.

Il analyse le rapport existant entre les deux réalités (TKL et organisations populaires) à travers lesquelles l'éducation populaire se matérialise. Il retient l'idée qu'«elles sont appelées à collaborer pour contribuer au progrès de cette éducation et à la transformation de la société haïtienne» (Joint, 1996 : 223). En ce sens, l'auteur s'intéresse à montrer en quoi les organisations populaires et les TKL ont collaboré à l'avancement de l'éducation populaire et au renforcement du mouvement populaire au pays.

Un autre texte qui correspond étroitement à notre sujet de recherche est celui de Smart (1998) «Les Organisations Populaires en Haïti». Dans ce texte, l'auteur retrace les origines des organisations populaires en Amérique Latine et dans la Caraïbe qui, d'après lui, peuvent être caractérisées par une conception différente de la politique, l'apparition de nouvelles pratiques collectives et l'émergence d'autres formes organisationnelles et de nouveaux acteurs sociaux et politiques. En ce sens, vers les années 1980, toute la mouvance sociale, politique pour le "changement des structures sociales, politiques, économiques" a perdu son influence au profit d'autres formes organisationnelles. «La conception globalisante du changement qui considère la lutte politique pour détruire l'État et changer radicalement les rapports de production a cédé la place à une vision moins eschatologique, susceptible d'apprécier à leur juste valeur, les petits changements et progrès partiels et sectoriels» (Smart, 1998 : 14).

Faisant un rapport sur l'historique du mouvement populaire et le processus de formation des organisations populaires, l'auteur considère les organisations populaires comme étant un phénomène urbain localisé presque exclusivement dans les quartiers populaires et les bidonvilles. Et, il termine son travail en faisant un survol de la structure organisationnelle et du fonctionnement interne des organisations populaires. Pour lui, ce n'est plus l'heure des grands projets révolutionnaires; c'est plutôt le moment des petits changements se situant à contre courant de la conception libératrice de l'éducation populaire.

Les auteurs comme Joint et Smart, respectivement, dans leur bilan descriptif nous renseignent beaucoup sur la portée du mouvement populaire des années 1980 - 1990 ; toutefois, le processus de formation n'est pas explicité.

De son côté, Midy (1991), dans un texte intitulé «Il faut que quelque chose change l'imaginaire en liberté», présente le mouvement pour le changement qu'il définit comme le mouvement ayant pris naissance vers les années 80 et qui supporte les revendications démocratiques et nationales du peuple. Il retrace le parcours de ce

mouvement et conclut en disant que les changements apportés tels, le droit à l'information, la revalorisation de la culture populaire, la reconnaissance sociale du peuple sont des changements culturels profonds. «Le mouvement pour le changement s'est donné comme réponse à la détérioration de la situation sociale, économique et politique du pays, il est né de la prise de conscience du caractère intolérable de cette situation» (Midy, 1991 : 78).

#### 1. 4. 4. 1 Éducation populaire dans l'Haïti d'aujourd'hui

Or, aujourd'hui nous faisons face à une fragilisation de certains acquis notamment ceux énoncés par Midy (1991) dans le texte précédemment cité. Le droit à l'information est beaucoup menacé. En regard de la liberté de la presse, Reporters sans frontières, dans son rapport 2002 sur la situation de la liberté de la presse en Haïti remarque, une dégradation de la situation (Reporters sans frontières, 2002).

Dans un second temps, d'autres auteurs ont essayé d'expliquer la dérive du mouvement populaire et social d'Haïti à partir de la récupération politique de celui ci par le mouvement «lavalas» depuis son installation au pouvoir. Le texte «Transition politique en Haïti» de Jean et Maesschalck (1999), présente un bilan de la montée au pouvoir du gouvernement «lavalas» largement soutenu par le mouvement populaire. Les auteurs font le lien entre le pouvoir et l'institutionnalisation de la démocratie en Haïti et ont noté, le manque de maturité du mouvement populaire ainsi que sa démobilisation. Pour eux, le pouvoir a eu le monopole idéologique de la lutte pour le changement social parce que les organisations populaires n'avaient que des revendications, elles n'avaient pas d'idées ni de projet politique clair, manquaient de maturité et étaient démobilisées. Elles n'avaient pas non plus d'autonomie politique, idéologique ou économique. Les organisations populaires se sont, tout comme la majorité de la population, identifiées au messie. Elles n'ont pas conservé leur espace critique et, de ce fait, ont été mises hors du jeu politique.

Le régime populiste porté au pouvoir par le candidat Aristide a perdu son crédit

et apparaît de plus en plus sous un jour nouveau : occupant l'espace politique sans perspective réelle de gouvernement, il reproduit les mécanismes autoritaires d'appropriation de l'appareil d'État et de clientélisation de la population. [...]. Ce nouveau régime bénéficie du vide idéologique ambiant et prolonge la crise du pays au lieu d'en mobiliser les énergies positives (Jean et Maeschalck, 1999).

Cette étude, tout en reconnaissant la valeur de la formation en vue de l'autonomie des organisations, s'intéresse surtout à l'émancipation politique du mouvement populaire et social d'Haïti.

Du bilan auquel nous faisons allusion, nous pouvons dénoter un souci d'étudier le mouvement populaire d'une part sous un angle descriptif et de l'autre, dans son rapport avec le pouvoir politique. Des auteurs comme Joint (1996), Smart (1998), ont pris le parti de décrire la réalité des organisations populaires du mouvement social encore naissant, tandis que Jean et Maeschalck (1999) se sont plus attelés à évaluer les résultats de la lutte pour le changement social. Midy (1991) de son côté parle de choc culturel profond donc de changements de mentalité provoqués par le mouvement pour le changement, ce qu'il définit par une autre façon de voir le peuple, mais aussi une autre façon de faire de la politique : la population a désormais le droit de s'informer, de s'intéresser à la politique. Mais Jean et Maeschalck (1999), plus tard dans leur étude viennent basculer la question dans le sens du populisme. Donc le phénomène de transformation de mentalité relevé par Midy (1991) se pervertit, passant de l'intérêt du peuple pour la politique à la politique partisane et au populisme de ses principales perspectives.

Tous les auteurs se sont entendus sur le fait que le mouvement social d'Haïti résulte du contexte économique social et politique de l'époque issue de la dictature. Si pour Smart les organisations populaires sont un phénomène urbain, Joint retrace ce phénomène partout à travers le pays et pour lui, la composante fondamentale est le changement en faveur des pauvres que ce soit des ouvriers, paysans, femmes... Ceci amène Joint à apporter sa propre définition de l'éducation populaire en Haïti :

Dans le contexte d'Haïti et de toute l'Amérique Latine, l'éducation populaire est conçue comme un processus de conscientisation (prise de conscience) et d'organisation populaire pour lutter contre les injustices sociales, pour transformer une société de classes contradictoires en une société plus juste et égalitaire. C'est une démarche de réflexion et de l'Homme dans le monde en vue de le transformer. C'est un travail de transmission des valeurs, des connaissances et du savoir-faire, exercé sur la conscience des gens. Il se réalise à travers les groupes comme les TKL et les organisations populaires (Joint, 1996 : 11).

Nous retenons cette définition qui met l'accent sur le processus d'auto formation :

L'éducation populaire est un espace où les classes populaires elles-mêmes développent (expriment, critiquent, enrichissent, reformulent, valorisent) collectivement leurs connaissances, leur formes d'apprentissage et expliquent les événements de la vie sociale. Cette connaissance surgit des expériences de vie et de lutte des secteurs populaires, elle est élaborée par eux-mêmes et consolide leur pouvoir de transformer la société (Preiswerk, 1994 : 62).

Cette définition résume en quelque sorte, les deux composantes fondamentales de l'éducation populaire, à savoir la construction de l'autonomie et la finalité de la transformation sociale. De plus, elle met l'accent sur un fait particulier qui nous intéresse dans cette étude. Il s'agit de l'espace de développement collectif d'une éducation critique.

## **CHAPITRE II**

### **PERSPECTIVE ANALYTIQUE ET METHODOLOGIE**

Dans ce chapitre, nous présentons d'une part, les trois perspectives théoriques qui, à notre sens, traversent cette recherche et nous permettent de cerner notre objet d'étude, la perspective constructiviste, la perspective critique et la perspective féministe. D'autre part nous passons en revue la méthodologie qui comprend les techniques de recherche ainsi que les conditions dans lesquelles cette recherche a pu avoir lieu.

En ce qui a trait aux perspectives constructiviste et critique, nous reconnaissons qu'il y a une tension fondamentale entre ces deux approches théoriques. La perspective constructiviste adopte l'idée que la réalité est une construction active d'un sujet, tandis que dans l'approche critique les comportements sont déterminés par la position des acteurs dans les structures sociales. Nous nous efforcerons toutefois, de concilier l'aspect subjectif très présent dans le constructivisme au point de vue objectif de l'approche critique. Ceci nous amène à voir les pratiques d'auto organisation comme étant la construction des différents acteurs individuels et collectifs, les pratiques en éducation populaire participant de cette construction. La perspective critique nous amène à nous situer dans la réalité d'un groupe social particulier et de ses spécificités, dans le cas présent, les membres de la communauté ayant accepté de participer à notre étude. En fait dans cette perspective, nous envisageons que chaque membre participe de son propre processus d'éducation populaire avec les autres, selon ses influences passées et sa situation actuelle dans l'ensemble des relations sociales qu'il partage au triple niveau économique, culturel et politique. La dernière perspective nous a été dictée tant par notre vision des choses que par la réalité elle-même, la présence objective et subjective des groupes de femmes sur le terrain nous a permis de confirmer ce choix. Nous mettons l'accent sur la contribution des femmes et des groupes de femmes – qui d'ailleurs représente la moitié de nos interviewées - dans cette expérience d'initiatives collectives à la POPCA.

#### **2. 1 La perspective constructiviste**

Les thèses constructivistes ont beaucoup été développées en philosophie. Les auteurs qui ont étudié la question, retracent une tradition très ancienne dans la pensée constructiviste (Mahoney 1996). Spivey (1997) présente les bases philosophiques du constructivisme en se limitant aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. L'auteure

note trois grandes conceptions épistémologiques à l'origine du constructivisme : le rationalisme de Kant, la force inventive de Vico et l'historicisme de Hegel. Pour cette auteure, les trois philosophes mettent l'accent sur le processus de construction de la réalité par le sujet humain mais il y a divergence entre eux sur le type de connaissance que l'individu peut construire et selon quel principe.

Spivey (1997) avance que le constructivisme peut prendre différentes formes incluant "cognitive-developmental constructivism", "personal construct theory", "radical constructivism", "social constructivism" ou "constructionism". Ces formes dépendent du domaine d'étude dans lequel on est inscrit : psychologie, histoire, éducation, sociologie... L'auteure signale par ailleurs, qu'il existe, en même temps, un entendement général et des divergences sur la compréhension des différentes formes de constructivisme. Ces différences s'accroissent notamment sur la relation entre la connaissance et le réel.

L'approche constructiviste est aussi connue dans des domaines variés des sciences, naturelles, humaines et sociales. Elle a toutefois été longuement développée en sciences de l'éducation. De manière générale, elle considère que tout développement - biologique, psychologique, social - et la connaissance qu'on en a, résulte d'une construction faite d'organisations et de réorganisations successives à des niveaux de complexité plus élevée.

Nombre des approches du constructivisme cognitif ont été élaborées par les études et les travaux de Piaget. Dans cet ordre, le constructivisme est défini par :

La théorie selon laquelle la connaissance n'est ni une copie de l'objet ni une prise de conscience de formes a priori qui soient prédéterminées dans le sujet : c'est une construction perpétuelle par échanges entre l'organisme et le milieu au point de vue biologique, et entre la pensée et l'objet au point de vue cognitif (Piaget, grand dictionnaire terminologique)

C'est plus au niveau de la sociologie et des sciences sociales, que l'approche du constructivisme social a été développée. Le constructivisme social défend l'idée selon laquelle les réalités sociales doivent être appréhendées comme des constructions historiques des acteurs individuels et collectifs, qu'elles ne sont ni naturelles ni données une fois pour toutes (Corcuff, 1995). Dans l'analyse des problèmes sociaux, cette perspective théorique souligne que les activités présumées subjectives et individuelles d'une part, et celles qui sont supposées objectives et sociétales d'autre part se construisent ensemble dans les divers environnements sociaux qu'ils soient internes, institutionnels ou collectifs (Mehan, 1982 : 82 cité par Dorvil et Mayer *et al*, 2000 : 113).

Selon Giordano (2003), le choix d'une posture constructiviste dans une recherche, suppose que la réalité est une construction active d'un sujet. «Est donc qualifiable de constructiviste, une posture dans laquelle sujet et «objet» co-construisent mutuellement un projet de recherche, l'interaction est alors mutuellement transformative» (Giordano, 2003 : 23). Tout comme Hubert l'a signalé, «le constructivisme va à l'encontre de la conception objectiviste qui prétend aborder la réalité de façon objective et neutre. Le constructivisme au contraire soutient que le sujet «invente» la réalité qu'il croit avoir découverte» (Hubert, 1991 : 22). Cette approche nous est d'autant plus pertinente que nous travaillons sur les initiatives collectives et leurs liens avec le changement socio-économique comme nous l'avons vu plus haut.

## **2. 2 La perspective critique**

La perspective critique inspirée du paradigme marxiste offre quant à elle, une compréhension du caractère objectif des rapports sociaux. Pour «Marx, les comportements et les idées sont déterminés par la structure des rapports sociaux de production mais les luttes sociales transforment ces rapports» (Campenhoudt, 2001 : 187). Dans l'approche marxiste, la reproduction du capital détenu par la

bourgeoisie à partir de l'exploitation des forces de travail de la classe ouvrière amène à la stratification de la société en deux classes sociales fondamentales et d'une domination de l'une par l'autre.

La classe ouvrière se définit par son opposition avec la bourgeoisie et elle représente un acteur historique qui se trouve pris dans un processus de transformation historique (Campenhoudt, 2001). Par ailleurs, les études néo marxistes nous ont enseigné que la seule identité de classe n'explique pas tout (Townshend, 2004). Les rapports structurels ont une détermination certaine mais les individus et les collectivités peuvent devenir acteurs. La perspective critique contribue à éclairer le volet de la présente étude sur la nécessité qu'ont les couches populaires à s'organiser en vue de transformer leurs conditions de vie.

### **2. 3 La perspective féministe**

Outre les deux perspectives théoriques énoncées plus haut qui nous permettent une compréhension du phénomène et nous guident dans l'analyse des résultats la perspective féministe nous apporte un éclairage certain. La perspective féministe, permet de «considérer la variable genre ou rapports de sexe de façon fondamentale dans tout le processus de la recherche» (Mayer et al. 2000 : 310). Le féminisme, voit la majorité des problèmes des femmes comme étant d'ordre social, ceux-ci résultent donc des conditions de vie aliénantes engendrées par les rapports de sexes inégaux plutôt que d'ordre intra psychique, biologique ou personnel, relevant seulement du domaine privé. La perspective féministe place les femmes au centre de son investigation et poursuit un objectif de changement social (Mayer et al. 2000). Stanley (1991) abonde dans le même sens en énonçant plusieurs éléments qui peuvent être contenu dans la recherche féministe.

First, "feminist research" was defined as a focus *on* women, in research carried out *by* women who were feminist, *for* other women. Second, there was a perceived distinction between "male" quantitative research and feminist

qualitative ones. And third, feminist research was overtly political in its purpose and committed to changing women's lives (Stanley 1990: 21)

Mayer et *al.* (2000) énoncent cinq postulats permettant de guider la pratique de la recherche féministe. Ces derniers sont : la reconnaissance de l'existence des rapports sociaux de genre; la nécessité de garder une attitude critique notamment à l'égard du pouvoir; la nécessité de dire autrement ou de renommer; la valorisation du processus tout autant du produit final; le privé est politique en ce sens que la recherche doit s'efforcer d'analyser le public et le privé dans la vie des femmes (Mayer et *al.* 2000).

Plusieurs recherches dont celles de Rondeau (1994), Saint-Hilaire (1995), placent les femmes au centre de leur études et se penchent spécifiquement sur les femmes défavorisées des pays du Sud. Saint-Hilaire (1995), étudie, entre autres, la question des femmes et le développement à travers des études réalisées aux Philippines. Rondeau (1994), pour sa part, dans sa recherche sur les femmes paysannes du Mali, s'attarde aux espaces de liberté et de pouvoir créés, ces espaces étant «des possibilités pour les femmes, à l'intérieur des limites définies par les règles sociales, d'exercer un plus grand contrôle sur leur vie» (Rondeau, 1994 : 8).

Le point de vue féministe nous aidera à porter une attention particulière à la cause des femmes qui sont les exclues des exclus. Notre intérêt ici est de voir quels sont les changement de mentalité que génère la pratique d'éducation populaire avec la participation réelle des groupes de femmes. Autrement dit, comment se produit cette émergence des femmes comme sujets actrices en mesure de tracer les orientations de leur propre vie et de celles de leur communauté.

En somme, nous concevons les initiatives collectives dans la POPCA comme des activités socioéconomiques et culturelles où participe chaque membre selon ses capacités, son projet personnel et son dévouement à la cause collective dans sa communauté. Nous tenterons de voir ce que ce processus d'auto-organisation implique, compte tenu des différentes influences externes vécues par le groupe dans

sa relation avec l'environnement communautaire et le partenariat financier avec les organisations non gouvernementales, tout en mettant l'accent sur le cas particulier des femmes dans cette expérience. Donc, le défi est de déceler comment chaque membre interviewé et, particulièrement chaque femme intervient personnellement pour construire l'expérience d'éducation populaire à la POPCA, mais aussi comment l'appartenance à un collectif de personnes et à une communauté plus large permet de situer les transformations dans une moyenne ou longue durée. L'action d'éducation populaire de la POPCA est en quelque sorte le social, se faisant, qui relie les participants pris individuellement à l'objectif de changement social dans la communauté. La médiation nous permet de connecter l'individu de la perspective constructiviste au point de vue social de la perspective critique.

## **2. 4 La méthodologie**

### **2. 4. 1 Rappel des objectifs de la recherche**

Les initiatives collectives et l'amélioration des conditions de vie dans une commune rurale d'Haïti constituent notre objet d'étude. Comme nous l'avons énoncé plus haut, nous poursuivons les objectifs spécifiques suivants : 1) Repérer et analyser la situation sociopolitique de la commune d'Aquin et les conditions de vie des membres d'organisations paysannes; 2) Retracer l'émergence, la constitution et la pérennisation de la POPCA; 3) Explorer des expériences récentes d'éducation populaire au sein de la POPCA (objectifs, méthodes, place des participantes/participants, changement ou non des mentalités, projets émanant concrets); 4) Saisir à travers les dynamiques d'éducation populaire, le sens des initiatives d'auto-organisation pour les membres de la POPCA et l'impact de ces actions sur la communauté.

Notre question de recherche se formule de cette façon : En quoi les initiatives collectives découlant des pratiques du mouvement social des années 1980-1990,

amènent-elles des pratiques novatrices visant la transformation des conditions de vie ?

Nous avons mené la présente étude en tenant compte d'une dimension qualitative et exploratoire. L'analyse qualitative a une caractéristique fondamentale qui est de «privilégier le point de vue des acteurs sociaux dans l'appréhension des réalités sociales» (Mayer et al, p. 160). L'approche méthodologique retenue ainsi que les techniques utilisées pour cette étude favoriseront donc un niveau relationnel dans le processus de la recherche. Cette étude a aussi un caractère exploratoire en ce sens qu'elle aborde un sujet qui n'a pas encore été traité de la même façon. Un travail exploratoire cherche à « acquérir une meilleure connaissance d'une problématique au sujet de laquelle il existe peu de recherche de ce type» (Mayer et al. 2000, p. 170). Comme nous l'avons montré plus haut, une étude de cas sur les initiatives collectives comporte des dimensions relationnelles spécifiques que les analyses générales n'ont pas forcément énoncées.

#### **2. 4. 2 L'étude de cas**

L'étude de cas est une «approche méthodologique qui consiste à étudier une personne, une communauté ou une société individuelle. L'étude de cas se penche sur une unité particulière quelconque» (Gauthier, 2004 : 160). Pour les fins de cette étude, la Plate-forme des organisations de la commune d'Aquin (POPCA) constitue notre unité. Nous situons cette Plate-forme dans sa communauté d'insertion. Ce qui nous permet ainsi d'accorder une attention particulière à la commune d'Aquin que nous présentons plus bas du point de vue de sa situation géographique et démographique, de son économie et de sa situation éducative.

### **2. 4. 3 La méthode d'échantillonnage**

Notre groupe de référence comme nous l'avons dit plus haut, est une Plate-forme qui regroupe un ensemble d'organisations actives dans les 10 sections communales de la région d'Aquin au Sud d'Haïti. Ces organisations sont au nombre de 90 inscrites formellement dans les registres de la Plate-forme mais seulement une quarantaine sont actives et participent à toutes les activités. Elles comptent entre quinze et trente membres chacune.

Partant de notre connaissance préalable de l'organisation et de ses membres, nous avons pu constituer notre échantillon de travail. Une idée de la structure organisationnelle ainsi que du groupe et de ses activités nous a guidée en vue d'un travail d'élaboration préliminaire qui a été par la suite ajusté et validé sur le terrain. En regard de notre objectif de travail nous étions aussi intéressée aux thématiques de la fondation de l'organisation, de l'activité d'éducation populaire ou les pratiques collectives, de la composition sociale de genre et catégorielle de l'organisation.

La POPCA comporte différents types d'acteurs qui interviennent dans l'éducation populaire et dans les activités en général. En vue de sélectionner les personnes avec lesquelles conduire des entretiens, nous avons utilisé l'échantillon boule de neige, en ce sens que les premiers informateurs faisant partie de l'étude nous ont suggéré d'autres personnes qui correspondent aux critères retenus et susceptibles de participer à la recherche. Au niveau géographique, notre échantillon touche les représentants d'organisation de quatre des 10 sections communales d'Aquin, dont Vieux bourg d'Aquin, Macéan, Bellevue et La colline.

Au départ nous avons énoncé des caractéristiques générales de personnes à rencontrer en entrevue. Nous avons prévu de voir une ou deux personnes dans chacune des catégories pertinentes se rapportant à la pratique collective de notre groupe de référence. Donc six entrevues individuelles et deux entrevues collectives dont les répondants peuvent se décrire ainsi :

Un membre fondateur; deux animateurs d'éducation populaire; trois représentants / représentantes de groupe dans la Plate-forme (ce qu'on appelle les membres délégués) : un membre de chacun : groupe de femme, un membre de groupe de jeune, un membre d'organisation paysanne; les deux entrevues collectives concernent les membres de tous ces groupes.

Nous avons été intéressée à aborder avec les répondants en entrevue et dans notre analyse documentaire les informations suivantes structurant, entre autres, nos questionnaires.

Le *cadre général* c'est-à-dire le portrait de la réalité de la POPCA : description de la situation sociopolitique de la commune d'Aquin – description de la POPCA – les expériences récentes d'éducation populaire dans la POPCA.

Les *acteurs et leurs relations* c'est-à-dire les caractéristiques sociales des différents acteurs (les formateurs – les membres des organisations paysannes – les acteurs et les actrices externes – les agents d'éducation populaire). Rapports entre les acteurs de la Plate-forme et les institutions (État, Église, organisations non gouvernementales).

Les *buts* comprennent les objectifs de la Plate-forme; ses buts, ses finalités.

Les *contenus* des activités et formations, ce sont les thèmes d'animation et le classement de ces thèmes selon la façon dont ils surgissent. Ce point a permis aussi de répondre à la question : est-ce que les thèmes sont programmés à l'avance ou est ce qu'ils proviennent des différentes initiatives ou propositions des membres ?

La *méthode* qui signifie l'étude des moyens utilisés et des valeurs qui sous-tendent ces moyens. Donc nous avons mis l'accent sur la place des participantes et participants, les changements ou non des mentalités ainsi que les projets émanants concrets.

Les *projets concrets en cours*, ce thème se réfère aux activités économiques de la Plate-forme ou encore aux rapports à l'économie tels que le financement et la gestion des petits projets, les pratiques d'interventions sur les problèmes de la

communauté, la perception des problèmes sociaux et de l'intervention des institutions.

#### **2. 4. 4 La collecte des informations**

Nous avons utilisé trois outils de collecte des informations : la documentation, l'observation, l'entrevue. La documentation est choisie comme un élément essentiel nous permettant de recueillir des informations sur la zone, la Plate-forme, ses objectifs, les acteurs internes et externes, la politique de ces acteurs. Au niveau de la zone, nous avons visité la bibliothèque municipale d'Aquin où nous avons trouvé des documents sur sa division territoriale. Par rapport au groupe, nous avons eu accès aux documents de présentation. Ces données ont servi plus tard à camper le groupe dans son contexte social et culturel, politique et économique.

Rendue sur le terrain, nous avons repris contact avec les personnes avec qui nous avons travaillé lors de notre stage en travail social durant l'année 2000. Durant les six semaines que nous avons passées sur le terrain (du 29 avril au 8 mai 2005), nous avons réalisé six entrevues individuelles et deux entrevues collectives et participé à certaines activités telles les réunions de sous-groupes, réunions des délégués. Nous avons également rencontré des personnes qui ont toujours habité à Aquin et qui nous ont livré leur vision de la vie dans la commune. Le terrain a aussi été pour nous, tant un moyen de tisser des liens que de vivre de plus près l'expérience des membres de la communauté. Vu nos faibles moyens financiers nous avons utilisé le transport en commun pour nos déplacements fréquents entre Port-au-Prince et le sud du pays, et des Cayes à Aquin (2 heures de route). De ce fait nous avons appris autant des membres de la Plate-forme que des membres de la communauté. En voyageant dans les camionnettes fréquemment appelées «tap – tap» nous avons été présente dans ce grand lieu d'échanges et de discussions, dans cet espace public bien spécifique. Nous avons par exemple, assisté à des vives discussions sur la sécheresse, la santé, l'éducation, le transport en commun.

Au fait, les thèmes n'ont pas manqué et les voyageurs ne se sont pas fait prier pour y prendre part.

Les liens que nous avons tissés avec des personnes clés de la POPCA nous ont permis de mener nos entrevues et de franchir ainsi certains obstacles comme le climat de méfiance qui régnait plus spécifiquement durant la période électorale alors en cours.

Toutefois, nous avons rencontré certaines difficultés que ce soit dans la perception des personnes rencontrées en entrevue ou dans leurs attentes qui n'étaient pas souvent celles que nous avions prévues. Au fait, nous avons fait face à différents types de réaction par rapport à notre passage à Aquin. Nous avons été assimilée par certains à une future candidate aux élections municipales à venir. Par d'autres comme membre d'ONG ou personne ayant contact avec des bailleurs de fonds. Et cette dernière perception faisait en sorte que des gens nous racontaient leurs problèmes pensant que nous pouvions faire quelque chose ou encore ils nous voyaient comme une personne qui vient poser des questions pour aller monter un projet et de ce fait «*faire de l'argent sur leur dos*» comme ils disent. Et les réactions associées à cela sont souvent la méfiance, les réponses brèves ou l'étalage des problèmes de la zone. Il a fallu ainsi fréquemment replacer dans son cadre notre présence et notre projet d'étude.

Par ailleurs les animateurs de la Plate-forme n'ont pas caché leur désir de rencontrer d'autres personnes et d'ajouter du nouveau, d'avoir de nouvelles idées et un peu de créativité dans ce groupe. En ce sens ils nous ont demandé à plusieurs reprises si c'était possible pour nous d'animer des séances de réflexions, et ils ont insisté pour avoir le rapport de l'étude. À leur avis cela leur donnerait un regard différent sur eux-mêmes et sur les actions qu'ils mènent dans la communauté.

Les membres de la Plate-forme ainsi que les animateurs ont signalé leurs inquiétudes par rapport aux étudiants, chercheurs ou intervenants et cadres

d'organisations non gouvernementales qui leur soutirent des informations sur leur vie et sur leurs problèmes et, après, ces derniers restent entiers puisqu'ils n'ont pas de retours de ces études.

#### La documentation

Pour appréhender la zone dans son ensemble, nous avons recueilli des données du point de vue historique, économique, social et ceci s'est fait dans un premier temps en consultant les ouvrages et dans un second temps en discutant avec les personnes qui connaissent la zone ou qui y habitent. Des statistiques ont été réunies sur la situation socio-économique de la région. Nous avons eu recours aux documents de présentation de la Plate-forme pour arriver à la cerner sous l'angle des mécanismes formels de fonctionnement.

#### L'observation participante

En vue d'avoir des données plus descriptives sur la vie du groupe, nous avons eu recours à l'observation participante. «Ses objectifs dépassent la seule description des composantes d'une situation sociale et insistent sur l'importance d'en repérer le sens, l'orientation et la dynamique» (Gauthier, 2004 : 274). Cette technique a été utilisée de façon simultanée à l'entrevue. Nous avons participé à titre d'observatrice aux rencontres et activités du groupe. A partir de notre cahier de bord nous avons noté systématiquement des informations pertinentes sur les dynamiques en cours. Pour arriver à aplanir les difficultés créées par l'intrusion d'un chercheur externe dans la communauté, nous sommes restée six semaines dans la zone en vue de créer le lien et de mettre en confiance. Nous avons participé à des activités qui font partie des habitudes des personnes du groupe, par exemple, la messe du dimanche avant la réunion d'un groupe de femmes. À titre d'observatrice, nous avons pris part aux réunions et aux activités que la Plate-forme réalisait durant notre séjour.

### L'entrevue semi – dirigée

Notre principale source de collecte d'informations fut l'entrevue semi-dirigée individuelle et collective. Cette technique convient bien à notre étude car, nous nous intéressons au sens que les personnes donnent à leur expérience pour dégager une compréhension approximative du phénomène. Vu les caractéristiques des interlocuteurs (situation sociale, niveau scolaire) l'interaction chercheur / enquêté (Gauthier, 2004) a pu faciliter l'échange dans un climat de confiance. Le guide d'entrevue est un questionnaire (réf. Appendice C) constitué de questions ouvertes.

Cette approche a laissé une plus grande place aux interviewés afin qu'ils donnent leur représentation sur les questions comme la participation au sein du groupe. Elle a permis aussi de circonscrire l'entrevue dans un cadre plus restreint en rapport avec les objectifs de la recherche.

L'entrevue regroupe les informations sur le fonctionnement du groupe, les activités, les agents d'éducation populaire, les partenariats, les liens avec les partenaires notamment les organisations non gouvernementales (ONG)... Le questionnaire a été complètement traduit dans la langue maternelle des répondants, dans ce cas là le créole. Toutes les entrevues ont été enregistrées et le verbatim fut rédigé après la collecte des informations.

### **2. 4. 5 L'analyse et l'interprétation des résultats**

Les données recueillies ont été analysées suivant leur dimension qualitative. Nous avons utilisé l'analyse de contenu dans la synthèse de ces réponses et l'interprétation de leur signification en relation avec la situation particulière des membres du groupe.

L'analyse de contenu est une méthode qui vise à découvrir la signification d'un message, que celui-ci soit un discours, un récit de vie, un article de revue, un

mémoire, etc., à classer ou à codifier les différents éléments d'un message dans des catégories afin de mieux en faire apparaître le sens (Mayer et *al.* 2000 : 161).

Nous nous sommes conformée aux conseils de Mayer et *al.* (2000) pour ce qui est des étapes de l'analyse de contenu :

La préparation du matériel qui permet de rassembler le matériel nécessaire à l'analyse des données, dans ce cas-ci, ce sont les données recueillies à partir de la grille d'observation et du verbatim des entrevues.

La pré analyse est la lecture flottante, la prise de connaissance du matériel et la sélection d'une unité d'analyse, la formulation des objectifs. Gauthier (1998), parle de l'unité d'analyse qui est la plus petite unité de signification ; les «unités thématiques renvoient aux "noyaux de sens" dont la présence ou la fréquence permettent de faire des inférences. À cette étape nous avons procédé à de nombreuses lectures du verbatim : ce qui a suggéré des thèmes pour le plan détaillé du chapitre rendant compte de notre exploration de terrain.

Ont suivi, l'exploitation et le codage du matériel qui permet de découper le contenu et de le regrouper en sous-thèmes puis en catégories et sous catégories. Nous avons extrait des thèmes ayant rapport à la vie dans la Plate-forme : les enjeux économiques, les enjeux d'auto organisation furent des thèmes très récurrents.

L'analyse des données met en rapport nos objectifs de recherche, notre cadre théorique et les informations recueillies lors de notre enquête sur le terrain : en résulte un schéma d'analyse qui travaille à la fois sur les pratiques d'éducation populaires, les conditions de vie des membres d'organisations paysannes de la Plate-forme (POPCA) et le résultat de l'action.

## **CHAPITRE III**

### **PRÉSENTATION DES DONNÉES**

Ce chapitre qui est consacré à la présentation des données recueillies sur le terrain se divise en trois parties. Dans un premier temps, nous présentons le terrain de l'étude qui rassemble les données générales sur la zone (la commune d'Aquin), puis nous décrivons brièvement les objectifs de certaines organisations non gouvernementales qui y interviennent activement et nous terminons par une présentation de la POPCA. Ensuite, nous nous penchons sur les résultats des entrevues individuelles et collectives réalisées lors de notre visite de terrain nous procédons au premier abord à une brève description de chacune des entrevues. Enfin, dans la dernière partie, nous analysons la parole des participants à partir des thèmes se dégageant de l'analyse des informations recueillies dans l'enquête.

#### **3. 1 Présentation du terrain de l'étude**

##### **3. 1. 1 Situation géographique et population de la zone d'étude**

Aquin fait partie des cinq arrondissements du département du Sud d'Haïti. Cet arrondissement comprend la commune d'Aquin, chef-lieu, Saint-Louis du Sud, et Cavaillon. La commune d'Aquin a une population de 64,314 habitants. Elle comprend la ville d'Aquin (8154 habitants), les quartiers de Fonds des blancs et de Vieux bourg d'Aquin et 10 sections rurales qui sont : Macéan, Bellevue, Bordequin, Flamand, Mare à coiffe, La colline, Fonds des blancs, Guirand, Franfipane, Colline à mangons Rouzier (1892). Notre étude touche les organisations de quatre localités qui sont celles de Vieux bourg d'Aquin, de Macéan, de Bellevue et de La colline.

Dans la commune d'Aquin, tout comme dans la plupart des zones du pays, la majorité de la population habite les zones rurales. Ce sont pour la plupart des paysans sans terre, le plus souvent sous le régime de métayage. Les propriétaires sont en général l'État et une minorité de familles qui habitent à Aquin ou dans la

capitale. Ces familles investissent aussi dans d'autres activités rentables comme des night clubs, terrains de football, commerces de gros.

### **3. 1. 2 Économie de la zone**

Autrefois, Aquin produisait beaucoup de café et en exportait des milliers de livres par an. La fertilité du sol était assurée par l'arrosage fait par les nombreuses sources de la zone ainsi que par la rivière d'Aquin. Aujourd'hui, de la même façon que le département du Sud qui connaît depuis quelques temps une situation de crise du point de vue de la production des denrées de base (à cause de la mauvaise gestion des ressources en eau, de la dégradation de l'environnement) la production agricole à Aquin est considérablement faible (Ministère de la planification et de la coopération externe, PNUD, CNUCED-Habitat, 1997).

Toutefois dans la plaine d'Aquin, très sèche, on cultive le maïs, le sorgho, la canne à sucre. Dans certaines collines sèches et érodées on y cultive le vétiver. Aquin produit aussi des fruits comme le raisin, la pomme d'acajou, le grenadia, la grenadine, les ananas. La pêche qui contribuait à l'économie de la zone reste très artisanale. À côté de l'agriculture et de la pêche, d'autres activités économiques sont menées à Aquin. Certains propriétaires terriens possèdent des camions qui assurent le commerce entre Aquin et la capitale ou les autres régions du Sud. Ce sont aussi les principaux commerçants, en général qui assurent le commerce de gros.

### **3. 1. 3 Éducation à Aquin**

L'infrastructure éducationnelle à Aquin comme dans tout le département du Sud laisse à désirer. En fait, les manques sont plus marquants dans les milieux ruraux. La commune d'Aquin a 11 écoles publiques, 3302 élèves et 65 professeurs. Toutefois, la prolifération des écoles privées reste un fait important : on dénote 192

écoles privées déclarées et 30 non déclarées au niveau fondamental (primaire) pour le district d'Aquin. Le nombre d'écoles secondaires déclarées est de 20. Au niveau du préscolaire, on dénote environ 12 écoles (Ministère de la planification et de la coopération externe (Haïti), PNUD, CNUCED-Habitat 1997).

A tous les niveaux de l'enseignement, que ce soit au primaire, au secondaire ou autre c'est le même schéma qui se reproduit, pas seulement à Aquin mais aussi dans tout le département du Sud : un nombre important d'écoles privées à côté du nombre restreint d'écoles publiques et de lycées. Nous ne connaissons pas le nombre exact pour la commune d'Aquin, mais pour le département du Sud, il existe 102 institutions travaillant au niveau du secondaire dont 17 lycées et 85 écoles privées (Ministère de la planification et de la coopération externe (Haïti), PNUD, CNUCED-Habitat 1997).

Pour le secteur éducationnel, en plus du nombre insuffisant d'écoles publiques, surtout en milieu rural, d'autres difficultés sont aussi très présentes : un personnel enseignant très peu qualifié, un manque de matériel didactique, des locaux inconfortables, pas de cour de récréation, ni de toilettes. Dans certains milieux les écoles n'offrent pas la classe de terminale et dans ces cas là, les élèves sont obligés de se déplacer vers la ville la plus proche ou dans la capitale pour continuer leurs études. Du point de vue des écoles professionnelles, il n'en existe pas à Aquin. La ville est toutefois dotée d'une bibliothèque municipale qui est par contre, très peu fréquentée.

### **3. 1. 4 Présentation de certaines ONG intervenant dans la région**

Nous présentons maintenant certaines organisations non gouvernementales qui interviennent dans la région de l'étude et spécifiquement avec la POPCA. Celles-ci sont : la CARITAS à travers le Développement communautaire chrétien haïtien (DCCH), le Fond haïtien d'appui au développement du sud (FONHSUD), la

Fondation connaissance et liberté (FOKAL), le Programme pour une alternative de justice (PAJ). Vu que les initiatives collectives partent de la sphère de la société civile, en particulier des ONG, étant donné que la POPCA maintient des relations privilégiées avec ces organisations, il nous a paru pertinent de les présenter brièvement.

En Haïti le champ du social est largement pris en charge par des organisations internationales et des ONG nationales ou internationales. Le pays n'a jamais connu une étape avancée d'État providence, les quelques rares services gouvernementaux chargés des politiques sociales ont eu très peu d'efficacité et se détériorent dans le temps, d'autant plus que la couverture territoriale de ces institutions laisse à désirer. Dans la réalité, l'intervention des services sociaux étatiques est très peu significative et quasi inexistante dans certaines régions du pays. Par conséquent ce vide est comblé par des institutions non étatiques, dans un premier temps caritatives avec l'intervention des églises et de plus en plus, à partir des années 70 (l'aide au développement) par les organisations internationales et plus récemment, les organisations non gouvernementales (ONG) nationales et internationales. Plusieurs ONG interviennent dans le sud du pays et à Aquin en particulier. Pour cette étude, nous avons repéré celles qui travaillent directement avec la POPCA et qui sont d'ailleurs citées dans les entrevues. Les mécanismes d'intervention de ces ONG sont en général le financement, l'accompagnement social, l'éducation populaire, l'éducation civique, etc. Leurs domaines d'intervention sont variés comme l'éducation, la santé, l'économie, le développement, l'agriculture.

Le Fond haïtien d'appui au développement du sud, **FONHSUD**, est une organisation non gouvernementale à caractère national en ce sens qu'elle est formée et gérée par des acteurs nationaux. Elle a été créée en 1995 et intervient en appui aux organisations paysannes et aux groupements villageois du sud d'Haïti. Elle a trois grands axes d'intervention :

- La protection de l'environnement qui concerne les actions de reboisement, de conservation du sol et de distribution de réchauds à kérosène.

- L'économie solidaire qui regroupe essentiellement les activités d'appui à l'organisation de la population, notamment la mise en place de mutuelles de solidarité (MUSO) et leur refinancement.
- La démocratie locale qui s'inscrit dans le cadre d'un travail d'accompagnement à la coopération décentralisée.

La **CARITAS** est une institution de l'Église catholique. Dans le sud du pays, la Caritas diocésaine du Sud a été créée en 1975. L'embranchement de la CARITAS qui travaille de façon plus étroite avec la Plate-forme est le Développement communautaire chrétien haïtien (DCCH). Cette structure intervient plus précisément dans les domaines de l'agriculture, de la santé et de la promotion de la femme.

La Fondation connaissance et liberté **FOKAL** est une organisation non gouvernementale qui se donne pour mission de :

promouvoir les structures nécessaires à l'établissement d'une société démocratique, juste et solidaire, basée sur l'autonomie et la responsabilité individuelles et collectives;

favoriser l'autonomie de l'individu, l'esprit critique, le jugement, le sens de la responsabilité, l'initiative, la créativité et la libre coopération par l'éducation, la formation et la communication;

renforcer les processus organisationnels par le biais desquels s'exerce l'esprit critique, se développent l'apprentissage, le partage et la confrontation des savoirs et des savoir-faire au sein des groupes en vue d'une participation active à la gestion démocratique de la chose publique et l'épanouissement de la vie associative, sociale et culturelle.

Un certain secteur de la société haïtienne est ciblé par son intervention et elle fait le choix d'appuyer ceux porteurs de changement de la société - donc prioritairement les enfants et les jeunes mais aussi les jeunes associations de la société civile (média, culture, environnement) - et les secteurs historiquement marginalisés comme la paysannerie et les femmes.

Le Programme pour une alternative de justice (**PAJ**), est une institution haïtienne ayant les statuts de fondation. Elle est membre fondateur de la Plate-forme des organisations haïtiennes de défense des droits humains, un regroupement de neuf ONG haïtiennes. Cette organisation non gouvernementale existe depuis plus de dix ans dans le pays et se donne pour but d'apporter sa contribution à la lutte que mène le peuple haïtien pour la construction d'une société juste.

### **3. 1. 5 Présentation de la POPCA**

#### **3. 1. 4. 1 Naissance de la POPCA : Contexte politique**

La Plate-forme a pris naissance le 17 décembre 1994 dans la localité de Vieux bourg d'Aquin située à quelques kilomètres de la ville d'Aquin dans le Sud d'Haïti. C'est en fait, un contexte de bataille politique et démocratique qui a ouvert les opportunités conduisant à la formation de cette Plate-forme. En effet, le coup d'État militaire du 30 septembre 1991 a provoqué le départ en exil du premier président élu démocratiquement. Les organisations populaires se sont donc mobilisées pendant quatre ans pour protester contre cet état de fait. Ce coup d'État était vu comme un affront à la volonté du peuple, puisque les élections démocratiques représentaient pour les membres des organisations populaires le résultat d'un travail d'ensemble de la majorité de la population en vue de trouver une issue à la crise sociale que traversait le pays. C'est dans ce sens, que les organisations de la Commune d'Aquin se sont réunies malgré la répression, pour former une Plate-forme regroupant toutes les organisations de la commune.

Le contexte politique de la naissance de la POPCA a tout de suite laissé place à la question économique puisque l'un des premiers objectifs de la Plate-forme s'est orienté vers le développement : «permettre que la commune ait un développement durable».

Le deuxième objectif de la Plate-forme naît d'un constat de la situation des organisations paysannes et des membres des communautés vivant dans les montagnes et dans les zones reculées. Ils subissent les conséquences d'un développement inégalitaire et inéquitable, puisque, situées dans des territoires lointains. Les populations deviennent donc invisibles et leurs voix inaudibles. En conséquence, la Plate-forme *«se veut la voix de ces organisations, de ces paysans qui sont situées dans les mornes pour qu'au moins les revendications de ces paysans puissent mieux passer»*.

### 3. 1. 4. 2 Structure de la Plate-forme

La Plate-forme d'organisations paysannes de la commune d'Aquin est un regroupement de 90 organisations répartie sur les 10 sections communales de la région. Toutefois, elles sont une quarantaine à participer véritablement aux activités dont une quinzaine très actives. Chaque organisation, compte entre 15 à 30 membres et se fait représenter au niveau de la Plate-forme par deux de ses membres. Les organisations membres de la Plate-forme sont réparties en organisations paysannes, de jeunes, de femmes ainsi que des groupes traditionnels de travail (ce qu'on appelle les «konbit»). Certaines d'entre-elles sont d'anciennes communautés ecclésiales de base des TKL).

La Plate forme travaille au niveau de la formation et de la conscientisation de ses membres. Il y a un comité de neuf membres qui exécute les décisions prises en assemblée. Ce comité comprend un coordonnateur, un coordonnateur adjoint, une secrétaire et quatre membres. Il se réunit à chaque dernier samedi du mois pour faire le point sur l'avancement des activités.

L'assemblée des délégués est l'organe qui décide des grandes orientations de la Plate-forme. Chaque organisation délègue deux de ses membres pour cette assemblée. Dans les sections communales regroupant un ensemble considérable d'organisations comme Macean, La colline, il y a une coordination de zone qui est

formée par les délégués de chacune des organisations. De plus en plus se forment dans les coordinations de zones, des coordinations de femmes.

Pour une organisation qui veut faire partie de la Plate-forme, il existe un processus de recrutement qui s'exécute ainsi; il faut que l'organisation délègue un membre pour assister à un minimum de six réunions, accepte de participer aux assemblées déléguées de la Plate forme, écrive une lettre de demande, et paye sa cotisation de 50 gourdes.

### **3. 2 Une parole plurielle : le point de vue des personnes interviewées.**

Cette recherche a été possible grâce à la participation de personnes qui ont accepté de nous livrer leur expérience. En entrevue individuelle nous avons rencontré deux femmes (Rosemonde et Éva) et quatre hommes (Joseph, Sauveur, Ti Jean, Gary) membres de la Plate-forme, (ces noms sont en effet des pseudonymes choisis en vue de garder la confidentialité). Nous avons aussi rencontré en entrevue collective deux groupements ayant chacun une quinzaine de membres, le premier est une organisation de femmes et l'autre une organisation de jeunes membres de la POPCA.

#### **3. 2. 1 Petits portraits : Entrevues individuelles**

Nous présentons ici, une brève synthèse des entrevues réalisées, et pour chacune des entrevues individuelles, nous décrivons les personnes interviewées dans leur dimension personnelle (sexe, âge) ensuite nous avons porté notre attention sur leur trajectoire professionnelle et leur situation sociale dans leurs localités respectives. Enfin nous présentons leur cheminement dans l'organisation en nous attardant sur leur propre description de l'expérience organisationnelle de la Plate-forme.

**Joseph**

La première personne est un homme dans la quarantaine, membre fondateur de la POPCA. Il réside dans une localité de la commune d'Aquin d'où il est originaire. Il n'a jamais quitté la commune pour aller habiter ailleurs malgré ses fréquents déplacements à la ville des Cayes ou à Port-au-Prince dans le but de participer à des séminaires de formation ou réunions.

Il a une formation d'avocat qu'il a complétée à l'École de droit de la ville des Cayes (ville du pays située à quelques kilomètres d'Aquin). Il ne pratique pas le métier d'avocat mais sa formation lui permet de travailler dans plusieurs domaines, de participer à des séminaires à travers d'autres villes du pays. Censeur du lycée d'une localité avoisinante, il s'implique dans beaucoup d'autres activités. Il travaille en collaboration avec l'organisme Justice et Paix dans la création et l'animation de groupements de droits humains à travers plusieurs paroisses de la commune d'Aquin et même de Fond des nègres. Cette initiative permet de former des personnes ressources pour accompagner au tribunal les membres de la localité quand ils sont aux prises avec des questions de justice.

Joseph a une longue expérience d'implication dans sa localité et dans la commune en général. Dans cette communauté, il est rare que quelqu'un ne le connaisse pas. Apprécié, il joue souvent le rôle de médiateur entre les membres de la communauté et les institutions et même avec d'autres secteurs de la société civile, tels les ONG. Il est membre fondateur de la Plate-forme et fait partie du comité exécutif de la POPCA. C'est en fait, un des rares leaders organisationnel qui n'a pas quitté définitivement le milieu rural pour s'installer ailleurs dans le but d'améliorer sa situation économique (départ à l'étranger, trouver un emploi dans la capitale, poste politique, élu local ou démobilisation, entre autres). En effet la vie et le cheminement de l'organisation ont beaucoup à voir avec son implication.

Nous l'avons rencontré au lycée de la commune voisine où il travaille également

comme professeur. Il nous a fait état de la naissance de la Plate-forme puisqu'il est actuellement un des quelques membres à y avoir vécu le cheminement et l'évolution et à y persévérer. Il considère que la POPCA poursuit un objectif de développement durable pour la commune. La Plate-forme aussi donne sa voix aux organisations qui se situent dans les localités reculées et qui sont considérées comme sans voix et sans influence politique réelle. Pour atteindre ces objectifs, il cible les activités de formation sur le travail de la terre, les campagnes d'alphabétisation et d'éducation civique, de prévention, les activités économiques comme les mutuelles de solidarité, les projets d'élevage, etc.

Pour ce membre fondateur, la Plate-forme a connu des réalisations en dix ans qui font la satisfaction de ses membres et de la communauté. Sur le plan économique, les projets d'élevage de porcs, les mutuelles de solidarité ainsi que les crédits accordés en réponse aux besoins des membres sont à mettre en exergue. D'autre part, les formations professionnelles de vétérinaire ou au niveau des droits humains ont permis à certains membres d'avoir une profession en vue de gagner leur vie.

Il constate toutefois que la situation politique du pays favorise la discorde. Les organisations et leurs membres sont divisés par la politique partisane. Cette situation politique rend aussi difficile la continuité de certaines actions quand des membres leaders sont obligés de partir à l'étranger comme réfugiés par exemple. Des déplacements ont aussi lieu en fonction de la situation économique qui pousse les membres à partir ailleurs pour se trouver un mieux être, «*chercher la vie*» comme il dit.

Pour lui, la centralisation des pouvoirs de l'État ne permet pas d'accompagner les organisations basées dans les communes et les sections communales du pays et n'aide pas les élus locaux à remplir leur mission :

*Les conseils d'administration de la section communale (CASEC) sont des entités étatiques qui existent de nom mais dans la pratique ils ne peuvent rien faire*

*puisque, dans la réalité des faits, le pouvoir central tient tout entre ses mains qui ne met pas à la disposition des élus locaux les moyens d'aider les organisations.*

Il signale toutefois, la collaboration avec les responsables de l'Église catholique qui a commencé dès la naissance de la Plate-forme et qui continue encore. Cette collaboration prend plusieurs formes dont fait capital, l'espace physique de rencontre : *«il est vrai que nous avons à peu près 10 ans d'existence, notre siège social se situe dans un presbytère de Vieux bourg, c'est là que nous avons notre local»*; ou encore l'accompagnement social : *«Ils nous accompagnent dans le montage des projets, ils nous aident à faire des recherches, à chercher des institutions pour qu'on trouve au moins des moyens pour évoluer»*. Les apports des ONG, de l'avis du membre fondateur ne sont pas non plus à négliger. Le Fond haïtien d'appui au développement du sud (FONHSUD), la Fondation connaissance et liberté (FOKAL), le Programme alternatif de justice (PAJ) et Justice et paix sont les principales ONG qui collaborent activement avec la Plate-forme.

Il fait l'éloge de l'expérience organisationnelle promue qu'il considère comme une *«école du savoir»* du fait de l'incidence que cette expérience peut avoir sur la vie des personnes et de la communauté. Les exemples concrets de l'apport des organisations dans la communauté sont transmis par la reproduction de l'expérience par les membres d'autres localités avoisinantes.

### **Rosemonde**

La deuxième personne à répondre à notre entrevue est une femme qui anime bénévolement les groupements de femmes à la POPCA. C'est une femme dans la fin de la trentaine qui est originaire de cette région de Vieux bourg. Elle demeure toujours dans la commune où elle a d'ailleurs construit sa maison. Toutefois, son travail et ses activités l'obligent à passer sa semaine dans la ville des Cayes, c'est seulement en fin de semaine qu'elle retrouve sa demeure à Vieux bourg d'Aquin.

Rosemonde étudie à temps partiel le droit et elle travaille comme animatrice sociale à l'une des ONG avec lesquelles la Plate-forme collabore. Pour elle, l'important est que les femmes se dotent d'outils nécessaires pour pouvoir s'impliquer d'avantage et pour faire avancer la cause des femmes.

Sa formation professionnelle, son expérience de travail avec les groupes ainsi que sa militance lui confèrent un rôle de leader au sein de la Plate-forme. Elle siège au comité de neuf membres en tant que représentante de la coordination des femmes, elle a aussi la responsabilité de gérer les archives au sein de la Plate-forme. Elle possède aussi une longue expérience d'implication dans la communauté. Elle fait partie, en effet, de cette génération de personnes qui, vers les années 1980, en pleine adolescence, croyaient au changement social. Elle a connu, malgré tout des moments de découragement où elle s'est posée des questions sur son engagement. Cependant, elle dit avoir continué à espérer. Pour elle, c'est un choix que de rester dans la communauté et de militer auprès des organisations, mais ce choix ne va pas sans conséquences.

Dans la salle à manger du presbytère où nous avons tenu notre entrevue, nous avons eu droit au repas de la journée car c'était l'heure du dîner. De toute façon, Rosemonde connaît tout le monde ici, c'était un plaisir pour la cuisinière de nous faire goûter à ce qu'elle avait préparé.

L'entretien s'est déroulé sur la pratique de la Plate-forme avec les groupes de femmes. Pour elle, l'objectif de cette organisation est *«d'améliorer la situation des paysans et des paysannes pour qu'ils puissent être utiles et mener des activités de développement au niveau de leurs localités»*. Pour atteindre ces objectifs, la Plate-forme mène des activités de formation sur les droits des femmes, la promotion des citoyennes et des citoyens, des activités de transformation matérielle comme l'accès aux crédits, les mutuelles, l'élevage, le jardin, l'éducation civique, les droits et devoirs, la problématique de la violence faite aux femmes, l'observation électorale, la constitution et les lois du pays (adultère, viol). Pour elle, les modules de formation

destinés aux femmes leur permettent de se valoriser et de participer à la société. Les activités de formation pour l'émancipation des femmes sont liées au constat que les femmes participent moins et se retirent souvent dans les activités ménagères quand les organisations regroupent les hommes et les femmes. Elles s'abstiennent de ce fait de participer aux activités de réflexion.

D'après Rosemonde, les dispositifs démocratiques mis en place par la Plate-forme ont longtemps été inaccessibles pour les organisations de femmes. Les coordinations de zone regroupant l'ensemble des organisations d'une même zone, sont souvent représentées par des hommes. Actuellement les déléguées d'organisations de femmes commencent à participer aux mécanismes décisionnels : c'est une réalité nouvelle au sein de la POPCA. Celle-ci est liée, d'après l'animatrice, aux séances d'animation sur les thèmes se rapportant aux femmes.

La POPCA, par ailleurs, prête une attention particulière à la réalité des membres des organisations et de la communauté. C'est pour cela, que certains thèmes de formation sont issus directement des réflexions et demandes des membres. Elle nous a témoigné de plusieurs expériences que nous retraçons plus bas, par exemple, le traitement accordé aux actes de naissances. La formation sur ce sujet qui est d'ailleurs issue de la demande des femmes membres, s'inscrit, en effet, dans une démarche de citoyenneté de ces personnes.

L'animatrice féministe nous livre enfin que les résultats concrets sont importants. Parce que c'est seulement lorsque les membres d'un groupe y trouvent leurs intérêts personnels que d'autres types d'actions sont possibles. Notamment souligne-t-elle, les mutuelles de solidarité sont, entre autres, «*une stratégie pour retrouver les femmes*» et la conscientisation devient, à ce moment, possible.

### **Sauveur**

La troisième personne que nous avons interviewée est un homme qui a le statut de représentant d'organisation paysanne d'une des quatre localités touchées par la

présente étude. Il anime également une organisation de femmes de sa région. Il est animateur bénévole dans la POPCA. Il a toujours habité dans sa région natale et il s'implique dans les organisations et dans la vie politique. Il a même été élu dans le passé comme membre du Conseil d'administration de la section communale CASEC. Il se souvient encore de cette période où il a été possible pour lui de répondre directement à certaines préoccupations de la Plate-forme. Il cite en exemple, le fait d'avoir accordé à cette époque des pépinières pour l'agriculture. C'était en fait une période où les rapports entre des membres de la Plate-forme et les responsables étatiques étaient cordiaux, ce qui a généré une vision plus positive du changement social et de l'espoir parmi les membres de l'organisation et la communauté.

Sauveur siège au niveau du comité de neuf à titre de membre. Il fait partie de la coordination de sa zone et anime certaines rencontres avec les organisations de la localité. Pour lui, les activités de formation, les mutuelles et les projets d'élevage réalisés par la Plate-forme sont possibles grâce à l'intervention des ONG comme FONFSUD, DCCH ainsi qu'à l'implication des animateurs externes et internes dont lui-même. Cet animateur souligne aussi que ces groupes s'animent en fonction de thèmes comme la santé, l'élevage, l'hygiène, l'environnement, les droits civiques. Ce sont les délégués qui participent à ces séances et qui transmettent, après coup, ce qu'ils ont appris au reste du groupe. Il précise que ces thèmes d'animation sont choisis de deux façons; dans un premier temps, ce sont les ONG, dépendamment de leur domaine d'intervention, qui proposent des sujets de réflexion et de sensibilisation. Dans un second temps, le choix des thèmes retenus par la Plate-forme se fait en fonction des intérêts ou de la réalité des organisations ainsi que de la conjoncture sociale du pays.

Le délégué d'organisation paysanne a aussi fait état de ses réflexions sur les problèmes du pays et de la communauté ainsi que sur la façon dont son organisation ou bien la Plate-forme réagissent. Au niveau de sa localité, il déplore le problème de la discorde entre les membres d'une même communauté. Ce dernier

s'explique par le fait de la politique partisane, les membres d'une même communauté étant attachés à des tendances politiques différentes et s'entredéchirant. Il commente les problèmes économiques engendrés par la sécheresse : *«S'il y avait la pluie, les gens seraient plus préoccupés par leur travail que de la politique»*.

Sauveur souligne d'autres problèmes qui persistent dans la communauté et qui mobilisent les énergies de la Plate-forme. Ce sont, par exemple, la question des routes impraticables et de surcroît l'inexistence des moyens de transport adéquats ou encore l'absence des structures de santé de proximité. Cette dernière est aggravée par la difficulté des déplacements d'une zone à l'autre. En effet, les résidents de cette localité doivent être transportés sur des brancards à la route nationale #2, pour ensuite se rendre à l'hôpital d'Aquin, des Cayes ou de Fond des nègres. Pour faire face à ces problèmes, la Plate-forme ainsi que les organisations interviennent à travers des actions de sensibilisation et de développement. Sauveur précise que la Plate-forme entreprend des démarches au niveau de son réseau communautaire pour trouver l'aide financière adéquate en vue de mener à terme ses projets. Cela peut se faire auprès des ONG ou encore auprès des originaires de la zone qui résident à l'étranger et qui jouent le rôle de partenaires financiers.

## Éva

La quatrième interlocutrice rencontrée est la coordonnatrice d'un groupe de femmes qui œuvre dans une des sections communales touchées par la présente étude. Éva est une femme dans la cinquantaine. Ses principales activités sont l'agriculture et le commerce. Elle participe régulièrement depuis les années 1990 aux activités des organisations. Et depuis quelques années, elle s'implique dans la coordination des femmes de la zone, où elle représente son organisation.

Éva est la deuxième femme à siéger au comité de neuf membres de la Plate-forme. Toutefois, elle ne se présente pas comme une militante féministe : elle s'implique en

raison de sa longue expérience dans l'Église, les chorales et la communauté. En plus, elle aime aider les gens, nous a-t-elle signalé. Pour sa part, elle anime son groupe, participe à la coordination des organisations de femmes de sa région ainsi qu'aux rencontres de la POPCA.

Dans une brève entrevue, elle nous présente sa vision du fonctionnement de la Plate-forme et de la vie dans la communauté. Pour elle, la Plate-forme s'intéresse aux questions d'agriculture, d'élevage, d'éducation civique et d'alphabétisation. Aussi, mène t-elle des activités comme les mutuelles, les contrats de crédits sous l'angle économique. Les activités culturelles comme les concours de chant, de danses, le théâtre sont surtout menées à l'intérieur des groupements.

Elle met beaucoup d'accent sur le partage des informations quand elle participe à des formations à l'extérieur : cela permet une interaction entre les membres leaders et les autres membres.

Elle considère que son organisation mène des activités de sensibilisation au niveau de sa région. Ces activités qui s'adressent à la population visent de meilleurs comportements. Par exemple, la sensibilisation sur l'utilisation de l'eau destinée à l'irrigation; ou encore la composition des chants et pièces de théâtre, en collaboration avec le centre de santé de l'Armée du salut vise à sensibiliser la population sur certaines maladies.

### **Ti Jean**

Dans l'entrevue avec cet animateur qui a lieu à la sacristie de Vieux Bourg, il nous a été possible de recueillir des données sur les activités de la Plate-forme ainsi que de son fonctionnement. Cette personne travaille comme professeur à l'école primaire de sa localité. Il a toujours résidé ici et son principal souci est de voir cette commune changer de visage. Ti Jean est un sportif et s'implique beaucoup dans les activités sportives et culturelles de la Plate-forme et surtout avec les organisations de jeunes.

Pour lui, la POPCA lance des activités d'encadrement et d'accompagnement des organisations en vue d'arriver à ses objectifs. Elle s'occupe des crédits pour les organisations de femmes; de l'agriculture : préparation de pépinières, conservation de sol; des loisirs et du sport. Certaines activités et même des thèmes d'animation sont proposés par la Plate-forme et les animateurs. D'autres activités sont introduites par les ONG. Il affirme que les animateurs laissent *«une grande place pour les organisations de base dans le choix des thèmes de formation»* et de ce fait, précise que *«souvent ce qu'elles amènent, reflète les besoins de la zone»*.

Il signale la collaboration avec la paroisse de Vieux bourg et spécifiquement le curé. Il fait aussi état des collaborations passées avec les élus locaux. *«Au niveau politique, la Plate-forme participe au choix des élus locaux tels ceux des conseils d'administration de la section communale (CASEC), des assemblées de la section communale (ASEC) et les maires. Des fois, on arrive à appuyer des candidats ou partis politiques aux élections»*.

### **Gary**

Gary est un délégué d'organisation de jeunes qui a également accepté de nous rencontrer. C'est une personne dans la vingtaine qui réside toujours dans la localité. À quelques reprises il a tenté l'expérience d'aller vivre ailleurs, mais il revient toujours. Gary a accédé à un niveau avancé du secondaire, ce qui lui permet de suivre des formations et de s'impliquer dans l'animation avec les autres membres. Il a en fait, voyagé dans plusieurs autres régions du pays pour suivre des formations. Pour lui, c'est toujours l'occasion d'un nouvel apprentissage.

Il pense que les activités organisées par la Plate-forme et son organisation permettent d'intervenir pour développer la zone. Il note plus spécifiquement les formations sur l'agriculture, l'élevage d'une part, et de l'autre, les loisirs, le sport, le théâtre, les chansons qui permettent d'atteindre les objectifs de la Plate-forme.

Il estime que la pauvreté et la misère sont des problèmes qui persistent dans la zone et dans le pays et l'inflation est un des éléments faisant perdurer davantage ces problèmes. Pour lui c'est au gouvernement que revient la responsabilité d'agir sur ces questions. Il constate par ailleurs que les personnes de la société civile, les jeunes, les organisations assument certaines responsabilités mais il serait du ressort du gouvernement d'assurer le leadership.

À son avis, il est très intéressant de faire partie d'une organisation parce qu'en plus de ne pas rester isolé, on apprend de nouvelles choses.

*Les gens sont en général satisfaits de faire partie d'une organisation. Ils ont été habitués à fonctionner sans savoir un certain nombre de choses qui se passent dans le pays. Mais leur participation dans les activités d'une organisation leur permet d'apprendre de nouvelles choses, d'autres comportements; ils deviennent une nouvelle personne.*

Il estime que c'est important aussi que la communauté s'implique dans les activités de l'organisation. À son avis, jusque là le feed-back est bon, puisqu'elle répond positivement aux activités organisées par l'organisation.

### **3. 2. 2 Entrevues collectives : brève présentation**

Les entrevues collectives ont davantage porté sur la réalité des groupes, leur mode de fonctionnement, les activités qu'ils mènent dans leur localité qui souvent diffèrent de celles de la POPCA. Elles nous ont permis de faire la différence entre le discours articulé des animateurs et celui des membres de la base.

#### **Entrevue avec un groupe de femmes**

Notre première démarche pour arriver à ce groupe de femme a été de rencontrer la coordination de femmes de la localité de Bellevue. Nous avons alors pris connaissance des différentes réunions prévues et nous avons fixé des rendez-vous

avec l'organisation par le biais de sa déléguée. Cette organisation de femmes qui porte le nom de la localité situé à quelques kilomètres de Vieux bourg d'Aquin se réunit tous les mois à la petite église. Au moment de la rencontre, nous sommes arrivées un peu avant l'heure ce qui nous a permis de prendre part à la messe du dimanche à laquelle nos futures interlocutrices participaient. Une messe où le sacristain remplaçait le prêtre et qui s'est déroulée dans une ambiance communautaire. Avant la prière finale, l'officiant a invité à présenter les nouveaux venus. Nous avons donc dû nous aussi nous présenter et dire l'objectif de notre visite. Ceci a facilité les choses, puisque les femmes se sont pressées pour rencontrer la «nouvelle personne qui venait d'une autre localité».

Une trentaine de femmes participaient à cette rencontre, leur âge moyen : fin de la trentaine. Toutefois on retrouve certaines qui sont beaucoup plus âgées, quatre ou cinq qui avaient dépassé la cinquantaine. Ce sont, dans l'ensemble, des femmes paysannes qui s'adonnent généralement à l'agriculture et au commerce. La plupart d'entre elles, surtout les plus jeunes, avaient stylo et papier en main ainsi que leur carnet de mutuelle : dans l'ensemble, elles sont alphabétisées.

Lors de la réunion qui débutait par la prière, deux points ont été mis en discussion, le rapport de la réunion précédente, et les informations (nouvelles des membres et réflexion sur ce qui se passe dans la zone). Le groupe était animé par un homme, c'est lui qui s'occupe des présences et une femme, la secrétaire est désignée, comme à l'habitude, pour prendre des notes. En effet, ces deux personnes étaient aussi chargées d'encourager la prise de parole des participantes qui ont décidé de participer à l'entrevue avant de procéder au déroulement normal de la rencontre. Certaines réticences s'étaient manifestées au départ, les participantes ne voulaient pas que l'entrevue soit enregistrée. Toutefois, l'animateur les a rassurées en leur disant qu'il avait déjà vécu la même expérience. Nous sommes aussi intervenues pour rassurer les personnes et souligner que leur décision serait respectée.

L'entrevue s'est déroulée dans une ambiance très conviviale même si les femmes

n'étaient pas très bavardes. Deux ou trois participantes répondaient de façon ouverte et spontanée à toutes les questions, pour les autres il fallait les encourager, les ré-interpeller. Malgré tout, les réponses étaient très brèves.

Dans cette entrevue, elles nous ont fait part de leur motivation à l'approche collective. Pour elles, le fait de constituer, sur une base de long terme, un groupe leur permet de continuer à partager des informations et des projets. Cette volonté se traduit aussi par l'intérêt que le groupe porte à chaque membre :

*Quand on se réunit, on prend aussi des nouvelles de la communauté et des personnes du groupe – s'il y a quelqu'un qui ne vient pas on essaie de savoir ce qui se passe. Si une personne a un problème soit qu'elle est malade ou a un décès dans sa famille, on va le savoir – des fois on va visiter les personnes qui ont des problèmes.*

Elles ont détaillé les principales activités du groupe soit les mutuelles de solidarité, les projets de crédits pour les commerçantes, les activités de formation. Elles n'ont pas manqué de souligner la place de la prière. «*Quand on se rencontre, on fait la prière, on chante – c'est important aussi pour nous des fois de méditer sur un verset de la Bible qu'on essaie de comprendre par rapport à notre vie*».

Elles ont mentionné aussi les différents problèmes rencontrés dans leur localité. Certaines avancent l'absence de moulin comme leur plus grosse préoccupation. L'absence d'écoles secondaires est aussi notée comme dilemme qui les touche directement en tant que femme et mère. «*Nous n'avons pas la grande école. C'est un des plus grands problèmes pour nous autres mères*». D'autres ennuis comme l'absence des structures de santé de proximité ainsi que les difficultés de transport en commun aggravées par l'inadéquation des routes sont également abordés.

Par ailleurs, elles soulignent les éléments qui encouragent la pérennisation du groupe. À leur avis, les mutuelles, les rapports de proximité de chacune avec les autres ainsi que le pouvoir de décision sur les projets à venir comptent

énormément : *«Le groupe est maintenu en vie, parce que nous avons des activités qui intéressent les femmes de la communauté, c'est pour cela que les membres du groupe y restent. C'est nous qui décidons de ce que le groupe va faire».*

### **Entrevue avec un groupe de jeunes paysans**

Nous avons réalisé une deuxième entrevue collective avec une vingtaine de membres d'une organisation de jeunes. Cette organisation a des origines très anciennes puisqu'elle est reconstituée à partir d'une ancienne TKL. Le groupe a connu un cheminement difficile et à certaines occasions il a dû cesser ses activités. Mais pour les membres, le fait de perdurer permet de réfléchir sur les problèmes que traverse la communauté comme la question du déboisement, l'état des routes, l'éducation des enfants, entre autres.

Cette rencontre avec les jeunes était marquée par une prise de parole dans l'ensemble spontanée et équitable entre les membres. Le groupe est en fait plus ou moins homogène avec des personnes qui ont, en général, un début de secondaire. Ils pratiquent des métiers divers : maître d'école, travailleurs de la construction, animateurs dans les ONG. Certains sont au chômage et d'autres espèrent pouvoir poursuivre leurs études.

Cette organisation regroupe des jeunes de la localité dont l'âge moyen oscille entre la vingtaine et la trentaine. Il s'agit d'une organisation mixte mais les hommes sont en majorité. Les membres sont en grande partie alphabétisés. C'est au niveau de ce genre d'organisation que la Plate-forme va chercher ses membres leaders, mais en général ces personnes sont plutôt mobiles se déplaçant assez souvent soit pour continuer leurs études, trouver un emploi ou pour se trouver un mieux être ailleurs. En réalité, même si plusieurs d'entre eux se qualifient de paysans, les activités traditionnelles paysannes leur sont de plus en plus étrangères. Des rapports privilégiés sont entretenus avec la paroisse et le presbytère sert de lieu de rencontre.

Ces jeunes réfléchissent sur des sujets ayant rapport à la société comme l'avenir de la jeunesse, les problèmes de l'environnement, l'actualité du pays, la famille. Est valorisée la nécessité de se réunir, de s'organiser pour changer le visage de leur localité. Ils insistent sur la question de la santé, de l'éducation, de la sécheresse comme problèmes confrontés au niveau de la zone. Ils notent par ailleurs le fait qu'eux aussi ont leur contribution à apporter même s'ils ne disposent pas de grands moyens, comme faire des routes, intervenir par rapport aux enfants qui sont très souvent laissés à eux-mêmes.

Il est important pour eux de s'auto-organiser parce que c'est le meilleur moyen d'arriver à leurs fins liées au développement et à l'amélioration de leur zone. C'est d'ailleurs ce que l'un d'entre eux exprime en ces mots *«Quand on est éparpillé chacun de son côté, on n'arrive pas à grand chose. Si nous nous sommes réunis c'est parce que nous avons des projets, c'est parce que nous aimerions avoir de bonnes choses dans la localité»*.

### **3. 3 Analyse des entrevues**

Après le bref portrait global, nous allons procéder, dans cette section, à une lecture transversale de notre matériau en nous axant sur un certain nombre de thèmes porteurs : les enjeux économiques; les enjeux d'auto-organisation; le thème des nouveaux acteurs et des nouvelles pratiques; ainsi que les rapports avec les institutions et les ONG. Ces thématiques apparaissent comme des axes centraux soulevés par les répondants.

#### **3. 3. 1 Enjeux économiques**

##### **3. 3. 1. 1 Le travail de la terre**

Dès le début de la formation de la Plate-forme, la question de la terre s'est retrouvée en grande partie au cœur des réflexions et des actions. Dans ce pays, où la majorité

des habitants vivent en milieu rural et sont agriculteurs, la question de la terre revêt une importance fondamentale. La POPCA qui regroupe des membres pour qui la question de la terre fait partie de leur quotidien est très préoccupée en fait par l'agriculture. On comprend bien pourquoi, dès sa naissance, la Plate-forme s'est penchée sur le quotidien de ses membres en introduisant des séances de réflexion sur des thèmes se rapportant au travail de la terre. Comment travailler la terre, comment conserver le sol, comment greffer les arbres, autant de questionnements au centre des préoccupations des membres fondateurs. C'est ce qui a occasionné d'ailleurs des démarches de délégation des membres un peu partout dans le pays pour suivre des séminaires de formation.

Les préoccupations liées au travail de la terre se sont surtout concentrées sur le développement des aptitudes à travailler la terre et à rendre plus efficace le travail des paysans, autrement dit, à acquérir de nouvelles techniques, de nouveaux outils en vue d'accroître la productivité pour avoir un impact sur les conditions de vie de la vaste majorité des familles et des communautés. Cela rencontre l'objectif de développement de la Plate-forme.

Au pays, on retrouve une certaine diversité au niveau des organisations en milieu paysan. Certaines se regroupent sous la dénomination de comités de jeunes, de femmes, de paysans et aussi dans des groupes traditionnels de travail. Ces derniers se spécialisent spécifiquement dans le travail de la terre. Ils travaillent à tour de rôle dans les plantations des autres membres du groupe ou d'autres personnes vivant dans la localité. Dans une certaine mesure, cela constitue pour eux, une façon de s'entre-aider et aussi ne pas avoir à payer pour les travaux qui sont trop lourds à faire par une personne ou une famille. Ainsi, les organisations de femmes reproduisent cette pratique et s'en vont travailler les unes avec et chez les autres. Plusieurs de nos interlocutrices nous parlent de cette expérience qui constitue pour elles autant des moyens de s'entre-aider et de se mobiliser.

Les organisations s'implantent dans leurs localités respectives et travaillent dans le

sens de contribuer à une autre forme de vie commune. Au-delà d'un travail concret de soutien collectif, des groupements organisent des séances de sensibilisation sur différentes thématiques et aussi sur des sujets liés à la terre. Comme c'est le cas de ce groupe de femmes qui inscrit dans son agenda l'éducation sur l'utilisation de l'eau destinée à l'irrigation ou sur le reboisement.

### 3. 3. 1. 2 Élevage des porcs et des poulets

Les activités d'élevage sont considérées dans la Plate-forme comme une alternative économique face à la question du manque de productivité de l'agriculture. La sécheresse est également fortement déplorée et considérée comme un blocage fondamental qui maintient la misère. Dans ce contexte là, puisque la terre ne donne plus à manger à ses fils et filles, nombre de paysans et de paysannes se tournent vers l'élevage pour stimuler un peu l'économie dans le milieu et assurer la survie des plus démunis, surtout ceux qui ont le travail de la terre comme seul moyen de subsistance.

La lecture que fait la POPCA de l'économie de la zone origine dans les réflexions profondes entamées sur l'abatage des porcs créoles, une des hypothèses retenues sur les sources de la pauvreté et de la misère dans la paysannerie haïtienne. En fait vers les années 1980, quand on a fait abattre les porcs créoles sous le gouvernement des Duvalier, pour beaucoup, l'élevage de ces porcs représentait la principale source d'économie de la paysannerie. Face à cet état de fait, la Plate-forme a donc conçu un projet d'élevage et ce dernier a été réalisé avec l'aide financière d'une organisation non gouvernementale. Les porcs destinés à l'élevage ont été distribués aux membres des organisations dans les sections communales. Et c'est avec beaucoup de satisfaction que les membres parlent des retombées de ce projet qui permet une amélioration de la situation économique de beaucoup de membres comme ce témoin le souligne : *«Cet élevage a permis à ces personnes de trouver des moyens économiques pour faire face à un ensemble de difficultés comme : aller chez le médecin, envoyer les enfants à l'école, aller à l'étranger»*.

Dans l'ensemble, l'absence d'investissement agricole pousse les membres de la communauté et de l'organisation à penser que la meilleure solution est de se retourner vers d'autres activités telles que l'élevage ou le commerce qui est d'ailleurs très prôné par l'organisation. La pratique de différentes actions comme les mutuelles de solidarité, les prêts, les crédits, témoigne de l'importance de ce troisième secteur afin de répondre aux besoins locaux et nationaux.

### 3. 3. 1. 3 Formation professionnelle

Une des actions qui fait la fierté des membres du groupe et qui est d'ailleurs citée par les membres comme un des points forts du travail effectué par la Plate-forme est la formation professionnelle. En effet, dans les moments d'effervescence du mouvement populaire, la question du regroupement entre les organisations a eu une grande pertinence. Des organisations, des centres (comme le centre Salagnac) ont lancé des activités auxquelles ont participé beaucoup d'organisations à travers tout le pays. Les membres de la POPCA ont suivi des séances de formation au Centre Salagnac, par exemple, des formations professionnelles en maçonnerie (contour de canal, construction de blocs, cordon de pierre), d'autres sur le reboisement, la préparation des pépinières. Plusieurs membres ont participé à des séances de formation de vétérinaire, sur l'alphabétisation, la formation et la structure des organisations et aussi sur l'élevage des animaux (porcs, chèvres...) entre autres.

Les membres délégués de la POPCA se sont déplacés pour suivre des formations qui revêtent bien entendu une dimension sociale mais aussi personnelle.

*On ne peut pas oublier non plus des gens qui travaillent comme vétérinaires. À l'aide des formations données par la Plate-forme, il y a eu des gens qui ont pu en tirer parti et sortir avec une profession. Des gens qui ont commencé à travailler bénévolement pour le bien de la communauté ont pu trouver une formation personnelle leur permettant de gagner leur vie. Cela est un facteur de motivation pour les membres des organisations et d'autres personnes de la communauté.*

Du point de vue économique, la Plate-forme se bat donc sur plusieurs fronts qui représentent des enjeux réels pour la survie de ses membres et de la communauté. La détérioration de l'économie paysanne qui dans un premier temps découle des décisions prises par les gouvernements dans le passé, des catastrophes causées par une nature déchaînée, un développement agricole qui, encore, fait face à la précarité des ressources et des moyens de transformations provoquent des regroupements, des réflexions collectives qui ouvrent la voie à de nouvelles pratiques, de nouvelles alternatives. Ainsi, nous allons voir dans les pages qui suivent comment à travers l'auto-organisation, de nouvelles expériences se mettent en place.

### **3. 3. 2 Enjeux d'auto-organisation**

#### **3. 3. 2. 1 Auto organisation**

La Plate-forme a fait la promotion et l'expérimentation de l'auto organisation. Des personnes d'une même localité dans une situation jugée insatisfaisante se mettent ensemble et agissent dans le but de faire face à d'importants défis. Ainsi, en se réunissant, les femmes et les hommes de cette région ont cherché des moyens de motivation pour arriver à leur fin. En plus d'interventions directes ayant rapport avec leurs conditions de vie, des formations sur l'animation visent à encourager la participation dans le groupe. Cela a aussi pour effet de procurer une certaine notoriété aux organisations dans les localités. Autrement dit, cela permet aux organisations de tailler leur place au sein de leurs communautés respectives et, ainsi donc, les membres de la communauté se sentent fiers de leur appartenance.

Comment maintenir la dynamique du groupe ? Comment animer la zone ? Comment les organisations dans leur zone peuvent-elles influencer les pratiques ? Ce sont ces préoccupations des responsables de la POPCA, qui ont ouvert la voie à des séances sur l'animation des groupes. L'implication des groupes au niveau de leur communauté se matérialise à travers les activités menées par ces groupes et

encourage les autres localités à travailler dans le même sens. On peut citer l'exemple d'organisations qui s'en vont construire des routes en terre battue pour améliorer l'accès d'une localité à l'autre ou pour favoriser l'accès des camions. Comme le dit si bien un de nos interlocuteurs :

*Dans les zones où il y a des problèmes de route, quand il arrive que des gens soient malades et sont rapportés sur les civières à l'hôpital parce que les camions ne peuvent pas fréquenter ces zones, les gens se mobilisent souvent pour faire une route en terre battue favorisant l'accès aux camions.*

Ces pratiques d'auto organisation se multiplient :

*Il y a des exemples concrets, il y a des zones qui n'avaient pas d'organisations. Comme le fait que quelqu'un ait visité une localité où il y a une organisation et voit la façon dont cela évolue, il s'en va dans sa localité, encourage les gens à monter une organisation et cela porte des fruits. Il y a plusieurs zones de la commune d'Aquin qui ont commencé cela.*

Un témoignage sur la réaction des membres d'organisations de femmes face à un cas de viol illustre bien l'importance de l'auto organisation à la POPCA :

*Un exemple bien vivant : il n'y a pas très longtemps, nous avons rencontré un cas de viol dans la communauté sur une fillette de cinq ans. La mère de cette fille a suivi une formation sur les droits de la femme dans les jours/semaines qui ont précédé l'acte. Et bien cette femme s'était motivée à porter plainte pour pouvoir trouver justice. Plusieurs démarches, la solidarité qu'elle eu trouvée, a fait que le coupable fut arrêté. Elle a demandé la solidarité des groupes de femmes. Plusieurs personnes de la communauté faisaient des pressions sur elle pour la dissuader de porter plainte. Le 8 mars, alors que l'affaire devait être entendue au tribunal, les femmes des groupes et des sections communales se sont rassemblées devant le tribunal pour demander justice. Elles n'ont eu ni de peur ni de honte comme cela se faisait d'habitude.*

Ces témoignages révèlent que la prise de conscience et la mise en commun à travers l'action au quotidien de l'organisation donne des fruits. Quelques fois, c'est le sentiment d'appartenance à la communauté qui se crée et d'autres fois ce sont des actions significatives qui émergent. Par exemple, la formation et les réflexions

organisées sur la question des actes de naissance et surtout, le traitement qu'en ont tiré les femmes témoigne de l'émergence de sujets-actrices femmes :

*Dans les réunions de la POPCA, les membres des organisations de femmes ont soulevé le problème et ont demandé à ce qu'une formation sur les actes de naissance soit réalisée. Les femmes rencontrent des difficultés où leurs noms ne sont pas écrits sur les actes de naissance de leurs enfants. En plus de cela, les officiers d'état civil demandent des frais alors qu'un décret loi interdit des frais. Les femmes sont sensibles à avoir ces informations là. On a eu donc une formation sur ce thème et il y a eu de grands résultats. Cela a permis aux personnes d'aller faire des actes de naissances, beaucoup de gens n'en avaient pas. Une commission a aussi été montée pour accompagner certaines personnes en ce sens.*

Cette expérience pose la question d'un éveil du point de vue politique des femmes. Les femmes se rendent compte à un moment donné qu'elles ne sont pas des citoyennes à part entière. Ne pas posséder d'acte de naissance c'est être dans une sorte d'anonymat, de non lieu sur le plan civique : les droits de la personnalité, le nom, l'état, la capacité et le domicile étant des droits fondamentaux. En plus, sur le plan politique, elles ne peuvent pas voter. Implicitement, ces femmes en voulant en savoir plus sur les actes de naissance et sur la manière d'en posséder un se sont construites en sujets de droit et non seulement en sujets de politiques sociales.

### **3. 3. 3 Nouveaux acteurs, nouvelles pratiques**

#### **3. 3. 3. 1 Les femmes**

La problématique des femmes est traitée de différentes façons à la POPCA, dépendamment du membre qui est interrogé. On peut passer ainsi d'un discours très féministe à un discours tout à fait traditionnel et même opprimant. Si le premier reflète la position des animatrices qui côtoient en général les ONG d'accompagnement, le second par contre se trouve dans le langage et les actions des membres ordinaires. La structure de la Plate-forme fait en sorte qu'il existe des groupes de femmes qui s'inscrivent dans une logique d'émancipation de la femme par le biais, entre autres, de micro crédits. Ces groupes sont animés par les agents

de développement de la DCCH (CARITAS) qui interviennent dans le Sud du pays à travers des programmes et d'autres groupes plus traditionnels (organisations paysannes, groupes de jeunes...). Mais dans tous les groupes, la problématique plus militante est introduite par les ONG qui offrent un vaste choix d'accompagnement des femmes.

Les thèmes d'animation, le discours, la pratique quotidienne permettent de déceler l'approche des membres de la Plate-forme à l'égard des femmes. Pour les animatrices des groupements de femmes, les modules de formation destinés aux femmes permettent à ces dernières de se valoriser, de se connaître et de savoir comment participer en tant que membre à part entière de la collectivité. Pour elles, le constat est là *«dans les groupes où il y a des hommes et des femmes ensemble, les femmes sont souvent confinées aux activités telles préparer à manger, se contenter d'aller chercher de l'eau pour les hommes quand ils travaillent»*.

Les animatrices font également état du manque de représentation des femmes dans le comité central, et cela, depuis la naissance de la Plate-forme en 1994. Ce déficit dans la représentation des femmes est expliqué par le fait qu'au niveau des organisations, les femmes n'avaient pas accès à la coordination. Même pour les organisations de femmes ce sont les hommes qui les représentaient à travers la coordination de zone. L'animatrice a précisé toutefois, qu'avec la mobilisation qui s'est faite sur le terrain, elles ont enfin une coordonnatrice, ce qui fait progresser un peu la mentalité selon laquelle il fallait toujours se faire représenter par un homme pour que ce soit crédible et efficace.

La Plate-forme s'affiche en tant qu'une organisation à caractère démocratique. La structure interne, les modes de délégation, la structure des réunions, l'expérience de la prise de parole et de la participation dans les rencontres sont des exemples de cette expérimentation quotidienne de la démocratie, même si, au niveau de la structuration du comité central le manque de représentation des groupes de femmes, reflète souvent une reproduction des pratiques d'une certaine tendance

machiste. Il faut toutefois noter, que l'émergence d'actrices plus conscientes et féministes marque un pas vers le renouvellement des pratiques sociales en terme de démocratie et d'inclusion des femmes.

### 3. 3. 3. 2 Urgences à traiter collectivement

La perception des problèmes sociaux et des besoins représente un indice déterminant de la vision d'une organisation. Les membres de la Plate-forme ont parlé avec aisance des différents problèmes auxquels fait face leur localité ainsi que la façon dont ils entendent intervenir pour améliorer leur quotidien. La santé, l'éducation, l'économie, le développement font partie de l'éventail des défis énoncés par les membres rencontrés.

Une organisation de femmes, par exemple, explique : *«le plus gros problème de la zone c'est parce qu'on n'a pas de moulin»*. S'enchaîne ensuite la question de la santé qui est en général appréhendée par le constat de la quasi inexistence des centres de santé et hôpitaux pouvant desservir la population. Et une autre difficulté qui vient aggraver la question c'est l'état ou le non état des routes rendant tout déplacement long et périlleux, sans oublier la question préoccupante de l'éducation. De là, les initiatives se développent, comme par exemple dans une localité une organisation de jeunes monte une petite école et construit des routes en terre battue. Mais *«des fois on essaie de faire des routes avec nos instruments de travail mais quand il y a la pluie, il n'y a plus de route»*.

Les différentes rencontres des organisations de la Plate-forme sont souvent des lieux de réflexion sur les problèmes individuels et communautaires. Ce sont des espaces de création et d'expérimentation d'activités collectives qui sont significatives pour la Plate-forme et en même temps pour la communauté. À la POPCA, la volonté d'agir est omniprésente. On ne déplore pas uniquement mais on propose des solutions, et la recherche de moyens est nécessaire à l'action. Écrire un projet et le soumettre à une ONG, solliciter l'appui d'un élu local (quand il y a bonne entente

avec les responsables étatiques), ou même l'appui d'un membre de la communauté qui vit actuellement à l'étranger, ou encore utiliser ses outils de travail pour faire une route sont les moyens mis en œuvre pour arriver à agir sur les problèmes que traversent la communauté.

### 3. 3. 3. 3 Mutuelles de solidarité

Les mutuelles de solidarité ont été introduites à POPCA lors d'une séance d'information organisée par une ONG nationale, le FONHSUD, en 2000. Les séances de formation qui s'en sont suivies ont favorisé l'acquisition des outils nécessaires pour pouvoir monter et gérer des mutuelles de solidarité.

Cette initiative est identifiée par les animateurs du groupe comme ayant un fort potentiel de mobilisation puisque c'est une pratique concrète, palpable, moins abstraite que les activités d'animation ou de réflexion. C'est dans ce sens que les membres des organisations s'identifient hautement à ce genre d'activités. Comme le témoigne cet animateur, cette pratique motive les organisations : *«en fait, les mutuelles, c'est un facteur qui nous permet de nous tenir en vie; cela favorise également la participation des gens aux organisations»*.

Au-delà de la nécessité de rassembler de l'argent, de monter un capital en vue de répondre aux besoins, faire du commerce, il y a tout un pouvoir symbolique d'organisation de participation qui se réalise à travers la mutuelle. Les animatrices des groupes de femmes l'identifient comme point de départ de la sensibilisation. Les femmes :

*cotisent, elles viennent avec leur carnet de cotisation et savent que c'est de l'argent économisé. Avec cette cotisation, chacune peut avoir un prêt et il y a un intérêt. Maintenant quand elles viennent dans les réunions pour participer dans la mutuelle de solidarité on peut faire des séances d'éducation. Et quand elles se rendent compte que c'est un sujet intéressant, elles proposent une formation sur le thème et à ce moment là elles s'organisent avec ce qu'elles possèdent pour faire une journée de colloque.*

La question des mutuelles amène aussi une réflexion sur les modes d'exploitation exercés dans le milieu paysan par les personnes qui disposent de moyens économiques. Alternativement, les membres d'un même groupement cotisent pour former un capital leur permettant dans certains cas d'échapper à cette situation et cela se passe de cette façon :

*au niveau de la situation économique, les personnes vont en général chez les usuriers pour des prêts à 10%, 15%, 20% d'intérêt. Mais en réfléchissant les gens du groupe se mettent ensemble et voient ensemble ce qui peut être fait. A chaque mois, chacun apporte 25 gourdes jusqu'à ce que cela fasse un montant, donc une mutuelle de solidarité. Quand quelqu'un a besoin d'un prêt, au lieu d'aller chez un usurier à 15, 20%, il le trouve à 3% et au niveau du groupe ces 3% sont servis à être partagés et chacun s'en sort avec le même montant c'est une des activités concrètes.*

En fait, les mutuelles sont composées de groupes de personnes, socialement homogènes, qui cotisent à échéances régulières une même somme d'argent. Ainsi, elles constituent un fond interne (caisse verte) qui est alimenté par les cotisations fixes et récupérables des membres en vue de faire du crédit. De plus, à partir des cotisations non remboursables, un fond d'urgence (caisse rouge) est constitué pour faire face aux éventualités. Certains disposent également d'un fond externe (caisse bleue) pour suppléer à la faiblesse du fond interne.

Cette pratique répond, tout comme l'élevage, à des besoins économiques. Elle est par ailleurs considérée comme moyen d'auto-organisation puisqu'elle encourage les membres de la communauté à participer aux activités du groupe.

#### 3. 3. 3. 4 Éducation et alphabétisation

L'accent a beaucoup été mis sur le partage des informations ou des résultats de la formation. Cela permet en effet aux informations de circuler, et à chacun des membres de l'organisation de se développer sur le plan personnel. Toutefois, il y a un point d'ombre qui sous-entend que le partage des informations est nécessaire à cause de l'absence d'alphabétisation fonctionnelle de certains membres

d'organisations. Par exemple dans certaines organisations de femmes, on délègue les femmes qui ont plus une pratique de lecture et d'écriture parce qu'elles doivent prendre des notes pour pouvoir communiquer ensuite le résultat de la formation aux autres membres. C'est dans ce sens qu'on pourrait avancer que le problème de l'analphabétisme reste encore réel et pose un obstacle à l'épanouissement personnel de certaines personnes et à la vie démocratique des groupes et des organisations.

La question de l'éducation est soulevée comme un problème dans la zone et dans tout le pays. Plusieurs thèmes connexes de réflexion sont d'ailleurs avancés. «*Dans certaines régions, les enfants sont laissés à eux mêmes*» «*les enfants sont laissés dans la rue*». Si la première expression se réfère à l'absence de structures scolaires dans les milieux ruraux, la deuxième soulève l'impact sur les tout jeunes enfants. On comprend bien pourquoi l'éducation, la scolarisation des enfants prend dans certains cas, plus de place l'alphabétisation. Une autre expression dans le discours des femmes qui est aussi associée à cette réalité «*nous n'avons pas la grande école*». Ici la grande école fait référence à l'école secondaire. Ceci dit, la femme paysanne ne s'arrête pas à l'idée que son enfant sache seulement lire et écrire, elle voit plus loin. Il lui faut un enfant plus équipé pour la vie, qui apprenne un métier pour trouver un emploi.

En fait, dans les milieux ruraux de la commune d'Aquin, on est confronté à de sérieux problèmes d'éducation. La quantité d'écoles publiques destinées à desservir la population est insuffisante d'autant plus que celles qui existent ne sont que du niveau primaire.

### **3. 3. 4 Rapports aux institutions et aux ONG**

#### **3. 3. 4. 1 Rapport à l'Église**

L'Église catholique est une des rares institutions du pays qui occupe tout le territoire. Les églises, salles paroissiales, presbytères, écoles, centres de santé catholiques

sont implantés dans toutes les villes du pays et les régions rurales les plus reculées; cette implantation est de vieille date. Il est vrai que dans le Sud comme dans d'autres régions du pays, les autres confessions religieuses prennent de plus en plus de terrain. C'est par exemple le cas de la Mission évangélique baptiste du sud d'Haïti (MEBSH) établie au pays depuis 1971 et intervenant dans des domaines variés tels éducation, santé, évangélisation, etc. D'autres interventions sous le couvert de l'Église protestante sont d'ailleurs très présentes dans le Sud et dans la plupart des régions du pays. Le centre de santé de l'Armée du salut implanté dans l'arrondissement à quelques kilomètres d'Aquin et travaillant avec un groupe de femmes de la POPCA fait partie de ce nombre.

Toutefois, l'Église catholique est dotée de paroisses dans toute la région et est par conséquent très proche de la population. L'histoire des communautés ecclésiales de base et leur apport dans l'émergence et le développement des groupes de base sont d'ailleurs des éléments essentiels qui nous permettent de comprendre le lien étroit qui existe entre la Plate-forme et l'Église catholique. En ce qui concerne les groupes qui sont basés dans les sections communales, bon nombre d'entre eux se réunissent dans les presbytères ou même les églises.

Il faut noter l'entente institutionnelle avec les responsables de la paroisse de Vieux bourg depuis la naissance de la Plate-forme. Suite à cette entente, le siège social de l'organisation se situe dans le presbytère de Vieux bourg d'Aquin. Les membres trouvent un accompagnement de la part des responsables de l'Église. Celle-ci se branche sur un accompagnement technique dans le montage des projets, la recherche de fonds et le contact avec les organisations non gouvernementales pouvant financer les projets.

Nous avons aussi constaté la place importante tenue par la prière. Toutes les réunions ou rencontres débutent et se terminent par la prière. Dans certains groupes, les méditations sur des passages de la Bible occupent une place de choix dans les réunions.

D'autre part, les rapports à la croyance sont tout aussi éloquents, ce que Corten (2000) appelle la recherche des explications de la vie sociale dans le religieux. C'est de cette manière qu'on peut lire le sens de la sécheresse dans la parole des participants. «*Par exemple dernièrement il y avait un besoin, les gens ont prié pour que la pluie tombe*». Houtard et Remy (2000) expliquent aussi la place de la prière dans le rapport des paysans à la terre ou aux autres.

*Dans des cas de maladie aussi c'est à peu près la même chose les gens mettent ensemble ce qu'ils ont, font des cotisations et aident la personne qui a des problèmes. Les aident dans la prière. Ils vont prier avec la personne qui a des problèmes.*

En résumé nous pouvons dire que les relations avec les responsables de l'Église gardent une place importante, mais aussi, les croyances, la foi, dictent très souvent les rapports des membres de la communauté entre eux. L'expérience organisationnelle est un support qui renforce ce genre de relation.

#### 3. 3. 4. 2 Rapport à l'État

Dans la Plate-forme, une nette distinction est établie entre les responsables communaux et l'État national. Aussi, la perception et les relations sont-elles différentes selon la ligne politique du représentant en présence. Dans un premier temps, on remarque une certaine souplesse par rapport aux responsables communaux. Les répondants font ressortir le fait que les CASEC et ASECS de leur localité ont peut-être la volonté de travailler pour la communauté mais l'obstacle reste toujours l'État national qui ne leur donne pas les moyens de dépanner la population.

*Mais, il faut aussi signaler que les gens n'ont pas l'accompagnement de l'entité étatique, les organisations, les personnes existent et sont disposées à avoir une entente, mais l'État, nos dirigeants, disposent peu et même pas du tout de moyens pour aider les organisations, les gens à évoluer.*

Dans ce cas, les responsables sont vus dans leurs rapports de proximité avec la population. Un rapport de proximité qui est d'ailleurs bien réel dans la mesure où la Plate-forme a eu dans le passé des membres élus comme responsables communaux, membres du Conseil d'assemblée de la section communale (CASEC) plus précisément.

Cette vision de l'État communal peut se comprendre à travers une certaine volonté d'intégration des citoyens dans la structure étatique. Cela n'a pas toujours été ainsi parce que dans le temps, les citoyens et particulièrement les habitants de la campagne avaient un certain recul face à l'État. Depuis quelques années notamment avec l'émergence du mouvement social et populaire, la Constitution de 1987 qui prévoit un certain partage du pouvoir étatique (décentralisation), on rencontre de plus en plus des personnes des couches moyennes ou de la paysannerie aspirant à occuper des postes dans leur communauté de façon à faire avancer leurs revendications. La population intervient aussi directement pour faire entendre sa voix en cas d'injustice, elle fait des démarches. De plus en plus elle s'approprie cet espace, celui de la protestation et celui du rapport au politique institutionnel. Un espace qui à un moment donné paraissait inaccessible. C'est d'ailleurs ce que signale une de nos interlocutrices :

*Dans les cas d'injustice, par exemple dans les cas d'arrestations illégales, nous faisons des démarches au niveau des instances concernées pour trouver justice. Nous cherchons à voir les chefs hiérarchiques et en général les problèmes sont résolus.*

La vision de l'État central dépend aussi de la conjoncture politique. Mais, en aucun cas, la Plate-forme n'a rejeté l'État symbole d'une structure d'oppression, comme en témoignent les informations suivantes :

*Avec l'État, les relations au départ ont commencé à se détériorer vers l'année 2000 quand POPCA a décidé de ne pas participer aux élections qui ont eu lieu. Nous avons décidé de ne pas y participer et le pouvoir a été pris de façon*

*malhonnête, des actions pas vraiment intéressantes. Mais dans le passé nous avons eu de très bonnes relations avec les dirigeants communaux...*

La perception de la Plate-forme face à la politique institutionnelle avons-nous dit, passe avant tout par une critique de l'État national. Cette critique déplore l'absence de moyens mis à la disposition des structures locales en vue d'accompagner la population. De ce fait, le mode de gestion de l'État centralisateur reste le blocage fondamental à l'avancement. Il faut signaler toutefois, que malgré certaines critiques formulées à l'endroit de l'État central, la Plate-forme n'est pas une organisation à caractère socio revendicatif. Pour les membres, mettre à la disposition des élus locaux des moyens en vue d'aider la population ou les organisations serait le moyen idéal pour aider les organisations à évoluer.

Certaines actions de la Plate-forme dénotent même une volonté de participer à la politique institutionnelle comme par exemple le fait d'appuyer des candidats ou des partis politiques lors des élections législatives ou le fait d'avoir un regard sur les processus d'accession des personnes au pouvoir.

### 3. 3. 4. 3 Société civile : importance des ONG

Les organisations non gouvernementales ont une influence certaine sur la Plate-forme. Tant au niveau du choix des activités qu'à celui de l'orientation du programme de formation, ce sont les ONG qui en sont les véritables promotrices. Le témoignage de ce membre est assez révélateur de cette influence «*c'est en fait Fond sud qui était venu avec l'idée des mutuelles de solidarité*». Elles occupent donc cette place du fait de leur pouvoir de financement. Nombreuses sont les références faites aux choix des thèmes d'animation par les ONG comme le précise cet animateur : «*si c'est l'institution qui nous invite, elle choisit son thème et elle nous le présente*». Comme nous l'avons déjà signalé, FONHSUD, Caritas, FOKAL, Justice et Paix sont les principales ONG intervenant dans la communauté et collaborant avec la Plate-Forme.

Les actions et activités de la Plate-forme ont un caractère auto organisationnel.

Cependant l'influence des ONG s'avère prépondérante dans les actions et les façons de penser. En effet pour les activités économiques, la Plate-forme ne peut que compter sur les ONG pour son financement. D'autres réalités ont aussi des répercussions sur les actions et coopérations de la Plate-forme, par exemple, la mobilité des leaders. Ceux ci quand ils partent, laissent souvent des vides dans les localités et ce sont les activités de formation proposées par les ONG qui remplacent l'intervention de ces leaders locaux.

## CHAPITRE IV

### DISCUSSION : LE SENS DES INITIATIVES COLLECTIVES DE LA POPCA

Au début de ce travail, nous avons fait état de la situation chaotique dans laquelle se trouve Haïti aujourd'hui. Nous avons porté notre regard sur les grands problèmes économiques, sociaux, politiques et culturels que présentent à la une les médias, les critiques, l'opinion publique en général afin de montrer l'urgence de la situation. Pour nous, cette vision d'ensemble pose cependant un regard trop souvent unilatéral sur la situation difficile. Des images qui dans une certaine mesure, ne tiennent pas compte de bien des dynamiques qui se créent à l'intérieur du pays. Tout en reconnaissant la portée informative réelle de ces références, nous avons pris le parti d'aller dans une commune rurale, pour approcher de plus près la vie des gens et en même temps découvrir des dimensions autres, plus subtiles de la réalité globale délétaire. Nous sommes en effet allée rencontrer des gens qui sont tout autant frappés par le tragique des conditions de vie mais qui continuent à vivre, à partager, à passer à l'action. C'est en fait avec cette idée là que nous avons abordé notre étude.

Nous avons donc réalisé une étude qualitative et exploratoire sur une commune rurale d'Haïti; nous avons spécifiquement rencontré les membres d'une Plate-forme, la POPCA, dont les actions s'étendent sur toute la commune. Cette étude nous a amenée à réfléchir sur la Plate-forme, ses pratiques, son fonctionnement et surtout l'impact de ses actions sur la communauté dans laquelle elle évolue. En fait, les personnes que nous avons interviewées nous ont raconté leur expérience, leur cheminement à travers la POPCA et leur implication dans le travail pour changer leurs conditions de vie et celles de la communauté.

Nous nous sommes en effet rendue compte que malgré toute la démobilisation, le désespoir, l'exclusion, il existe des personnes qui continuent de créer, de réfléchir, et de se tailler une place dans cette société à construire et par-là même apposer leur pierre à sa construction. Cette démarche nous a révélé toute l'énergie positive qui bouillonne dans cette communauté. En approchant de plus près la réalité, nous avons eu la possibilité de remarquer, qu'il y a des personnes et des projets qui s'accrochent et qui perdurent. Dans cette persévérance, nous avons compris que 1) **l'énergie créatrice d'auto organisation** ainsi que la 2) **vitalité de la société civile** sont des éléments qui maintiennent l'espoir dans la communauté. Cette démarche nous a aussi révélé que des 3) **besoins incommensurables de formation** sont exprimés par les membres des organisations de la POPCA. Nous avons également réalisé qu'il y a des processus de transformations qui se font tant au niveau des mentalités que dans les actions sur le terrain d'où 4) **l'émergence des**

**personnes ressources, des «Poto mitan» pour la POPCA et pour la commune; ainsi que spécifiquement 5) l'émergence d'une parole femme.**

En fait ces cinq thèmes que nous énonçons vont être développés dans ce chapitre de discussion. Ce sont pour nous, des constats qui font ressortir le sens des initiatives collectives au sein de la POPCA.

#### **4. 1 Énergie créatrice d'auto organisation**

Dans la situation confuse où se trouve le pays actuellement, les gens affichent quand même des raisons de s'organiser. Cette volonté se traduit par une mise en commun des forces et ouvre des espaces collectifs et des structures d'accueil pour des gens qui se trouvent totalement invisibles du fait de leur situation sociale. Des personnes qui habitent dans des milieux ruraux et qui sont totalement méconnus; des personnes à qui l'État a refusé le droit d'exister en les ignorant tout simplement. Ces gens créent, par eux-mêmes mais en étant animés par des ONG et des organismes liés à l'Église, des espaces sociaux pour qu'enfin ils puissent avoir une parole et que cette parole soit entendue. Develtere et Fonteneau (2002), étudiant les réalités populaires dans les pays du Sud remarquent que souvent des populations pauvres, désavantagées ou exploitées sont elles-mêmes à la base de ces initiatives de «selfreliance».

En effet, dans la première partie de ce travail, nous avons revu brièvement certains éléments de l'histoire des perceptions et pratiques du mouvement social et populaire en Haïti. Cette mouvance a favorisé la naissance et l'émergence de groupements d'organisations, entre autres, des TKL, bref, des espaces de réflexions et d'actions, des structures d'accueil, une mentalité nouvelle qui est celle où les citoyens et citoyennes consentent à se mettre ensemble pour agir collectivement.

Cette mouvance, au niveau idéologique, a été traversée par plusieurs tendances liées à la théologie de la libération ou à la pensée marxiste. Midy (1998) parle de «mouvement pour le changement» qui, pour lui, annonce des *chocs culturels* profonds dans la société haïtienne, des changements de mentalité favorables à un

intérêt manifesté de la population pour la politique. De cette mouvance sont issues les organisations populaires et l'éducation populaire, C'est d'ailleurs dans cette période de temps que la POPCA a vu le jour.

D'autres auteurs, en analysant la situation vont insister sur le fait que les petits changements ont tout autant de valeur et permettent la résolution des problèmes vécus par les populations au quotidien. C'est de cette façon, que Azmitia (2000), en analysant la situation de l'éducation populaire aujourd'hui, en cette période de globalisation, affirme que celle-ci a pendant longtemps mis l'accent sur la prise de conscience en laissant de côté la question du développement. Il insiste sur le fait que l'éducation populaire doit s'assurer que les sujets se développent et vivent avec plus de dignité, en vue de les aider à trouver des solutions aux problèmes de tous les jours.

Aujourd'hui, notre terrain d'étude nous révèle que ces espaces de réflexion et de mise en commun diffèrent de ceux des années 60 – 80 où une pensée politique plus militante et explicite était à l'ordre du jour. Ces communautés sont en fait plus sociales que politiques et mettent en place des espaces appelés organisations, groupements, groupes de base, se caractérisant par une volonté d'auto-organisation. Ces structures d'accueil rassemblent les membres d'une localité, d'une communauté qui réfléchissent ensemble, analysent leurs problèmes et expérimentent des façons d'agir en vue d'améliorer leurs conditions de vie de base. Cette forme d'organisation s'appuyant sur le regroupement et l'action concrète revêt donc une importance capitale. De ce fait, elle favorise une «appropriation de l'acte» c'est-à-dire une appropriation consciente d'un espace de parole, de valorisation des savoirs autochtones d'où peuvent découler des actions concrètes. De cette mise en commun découle une multitude d'actions politiques et de développement. Develtere (2002), en ce sens, parle des initiatives privées de la société civile qui sont souvent plus dynamiques et innovatrices que celles des institutions étatiques souvent absentes ou non fonctionnelles.

Dans la reconnaissance de l'existence et de l'importance de l'autre, les groupes et les organisations arrivent petit à petit à ouvrir des espaces de parole pour tout un chacun. Ils apprennent à réfléchir, découvrir et expérimenter des modes d'interventions sur leurs problèmes. Ce sont des actions concrètes qui, pour les participants et participantes marquent un pas vers l'autonomie dans son sens étymologique de se donner à soi-même sa propre loi, trouver dans le projet la place de chacun.

De cette mise en commun, on peut noter aussi l'émergence de nouvelles pratiques, de nouveaux acteurs, de nouvelles façons de traiter les problèmes actuels ainsi que la conservation de pratiques anciennes ayant toujours leur sens. Ce qui démontre en quelque sorte une ouverture vers la valorisation culturelle, une valorisation des savoirs.

Les pratiques collectives de la Plate-forme revêtent un sens que ce soit pour les membres de la communauté ainsi que pour les membres de la Plate-forme. Puisqu'elles sont initiées par des personnes bien ancrées dans la communauté, ce sont des activités qui renforcent la motivation et la cohésion sociale au sein même de la communauté. Ceci entraîne une certaine crédibilité de la Plate-forme, autrement dit, une adhésion de la communauté aux pratiques de la POPCA.

L'expérimentation constante de pratiques démocratiques, l'expérience de prise de parole dans les organisations, l'expérimentation des modes d'interventions sur les problèmes sont des lieux pour la construction d'espaces de citoyenneté. C'est là où «se mettre ensemble» et la solidarité signifient changeons notre réalité, construisons un avenir meilleur pour nous autres. Comme le précise Develtere (2002) plusieurs initiatives de la société sont des espaces d'apprentissage et d'exercice de la participation, la solidarité et le volontariat, bref des lieux où l'individualisme et l'égoïsme peuvent être tempérés.

#### **4. 2 Vitalité de la société civile : apport des ONG**

En notant cette volonté d'agir de la part de la population locale, nous ne pouvons nous passer de signaler aussi la présence déterminante d'autres acteurs toujours dans la société civile qui contribuent d'une façon ou d'une autre à initier des projets, encadrer leur réalisation et accompagner la population. Leurs prérogatives et interventions vont du suivi à la formation, au financement, pour ne citer que ceux-là. Pour (Develtere, 2002 : 2) «les intervenants extérieurs (comme les ONG de coopération au développement) qui veulent «toucher» les couches les plus pauvres de la population dans le Sud peuvent utiliser ces institutions populaires pour y arriver».

En fait, la question du changement des conditions de vie nous a amenée à explorer la notion du développement pour nous rendre compte que dans les pays du Sud, en général et en Haïti en particulier, la problématique du développement a fait l'objet de beaucoup de débats et d'interventions. C'est dans ce sens qu'on peut expliquer la longue expérience d'intervention des ONG de développement dans le pays qui se transforment dans le temps passant de la charité des années 1950-1960 à la solidarité internationale aujourd'hui. Il faut aussi noter le fait que l'État haïtien n'a jamais connu la phase de l'État providence et qu'au surplus, les politiques très néolibérales prônées par le FMI et la Banque mondiale ont imposé un désengagement de l'État envers la population dans des domaines comme la santé, l'éducation et les services publics pour ne citer que ceux-là.

Plusieurs chercheurs qui ont étudié la question du développement à travers les politiques mises en oeuvre par les institutions internationales arrivent souvent au constat aujourd'hui que ces politiques n'ont pas apporté de changement réel aux conditions de vie des populations des pays les plus pauvres. D'autres sont arrivés à la conclusion que c'est une dynamique conjuguée des forces qui va pouvoir amener une dynamique qui combine plusieurs dimensions : l'État et le marché, la contrainte internationale et l'action locale, la culture et la technologie, l'implication des populations et la solidarité internationale, (Weinberg, 1992).

Favreau et Fréchette (2000) dans une étude sur «l'économie sociale, la coopération Nord/Sud et le développement», abondent dans le même sens. Ces auteurs considèrent le développement comme «un processus de mobilisation économique, sociale et culturelle de toutes les potentialités d'un pays (ou d'une région ou d'une communauté locale) autour d'un certain nombre d'objectifs d'amélioration des conditions de vie des populations». Les expériences citées à travers le monde viennent confirmer les différents registres de développement ainsi que la nécessité d'une prise en compte des diverses dimensions longtemps sous estimées, telles que le capital social, la gouvernance locale et la participation de la population.

S'agissant du développement en d'Haïti, Chalmers et Pitts (1997) situent leur point de vue dans le même sens que les auteurs cités plus haut. Pour eux, le développement implique une amélioration qualitative et quantitative des conditions de vie matérielles aussi bien que culturelles de la majorité de la population tout en respectant et en restaurant l'environnement et en incluant les opprimés et les marginalisés.

Pendant que l'on sait que c'est une pluralité de modèles et une pluridimensionnalité qui vont permettre le développement, les dynamiques locales émergent et prennent force, la société civile prend de plus en plus sa place. Les organisations de la société civile, les ONG entre autres, souvent elles-mêmes financées par des organisations internationales ou organismes de solidarité internationale interviennent auprès des populations locales en finançant des petits projets qui visent à changer certaines réalités : élevage, éducation, commerce, santé, éducation civique leadership des femmes...

Au niveau du développement, nous avons pu surtout observer le travail des ONG. En même temps, puisque l'État a toujours été faible, il est à signaler l'impossibilité de suivi nécessaire à cette action, de la pérennisation des activités. La vitalité de la société civile n'exclut certes pas des questionnements critiques sur le type de financement ainsi que le suivi des interventions. Dans les cas de financement par

projet qu'en est-il du suivi et de la perdurance des activités après que l'ONG soit partie ? Cette réflexion invite également aux questionnements sur l'absence de développement économique plus global dans certaines régions et particulièrement dans les milieux ruraux en Haïti. Dans des situations où les organisations et les habitants des localités sont complètement dépourvus et que les différentes activités dépendent totalement des ONG, qu'est-ce qui se passe quand les ONG finissent leurs interventions et se retirent dans d'autres projets estimant que les «prises en charges» sont faites. Sans argent, sans agents, sans politiques de soutien étatique beaucoup d'initiatives vivent ou meurent.

Mais la question réside aussi dans ce mode d'État pour qui le social et même l'économie sont jetés aux oubliettes surtout quand il s'agit de communautés rurales. Quand l'État, qui est une structure plus stable, n'a pas voix au chapitre, ni de lien avec les ONG, on peut toujours se poser la question à savoir qu'est ce qui va se passer après le financement des projets ? Que va-t-il advenir des acquis des projets de développement ?

#### **4. 3 La formation dans ses multiples facettes**

Au premier chapitre de ce travail, nous avons vu comment l'éducation populaire en Amérique latine a traversé plusieurs étapes, a pris des contenus différents dépendamment du contexte et des dynamiques sociales en question. Nous nous sommes rendue à l'évidence aussi que l'éducation populaire en Haïti a émergé forte des influences mondiales et de l'Amérique latine plus spécifiquement et aussi de la mouvance sociale de l'époque de contestation de la dictature. Nous avons passé en revue la question de l'éducation populaire face à d'autres formes d'éducation telles l'éducation formelle, l'éducation des adultes... Nous sommes arrivées à retenir une définition qui insiste sur le fait que l'éducation populaire s'intéresse à l'éducation politique pour la transformation sociale. Au sens de la définition donnée par Preiswerk, (1994 : 62),

L'éducation populaire est un espace où les classes populaires elles-mêmes développent (expriment, critiquent, enrichissent, reformulent, valorisent) collectivement leurs connaissances, leur formes d'apprentissage et expliquent les événements de la vie sociale. Cette connaissance surgit des expériences de vie et de lutte des secteurs populaires, elle est élaborée par eux-mêmes et consolide leur pouvoir de transformer la société.

Dans un autre moment, nous avons étudié l'éducation populaire, aujourd'hui, à travers les crises et débats qui amorcent les nouvelles tendances en cette période de globalisation. Nous avons, de ce fait, abordé le discours de l'éducation populaire actuelle en soulignant la justesse des propos de Girardi (2004) qui pense que l'éducation populaire libératrice est en crise et doit se régénérer à travers de nouvelles orientations. En ce sens, l'éducation populaire doit privilégier alors entre les objectifs de l'action éducative, la promotion du sujet communautaire, la formation des leaders locaux alternatifs et de communautés capables de les orienter et de les contrôler; la formation de sujets capables d'articuler le compromis alternatif local et la perspective d'une alternative globale.

Azmitia (2000), parle de la nécessité d'ouvrir de nouveaux espaces et de nouvelles méthodes éducatives. L'éducation populaire doit s'assurer que les sujets se développent et vivent avec plus de dignité, doit les aider à trouver des solutions aux problèmes quotidiens.

À la POPCA qu'est ce qui se passe réellement par rapport à la question de l'éducation et des formations ? Dans la réalité, nous avons été frappée par l'omniprésence des besoins de formation dans un premier temps. La question de l'éducation est très présente dans les discours à la POPCA. Toutefois dans ce discours, les membres évitent très souvent la question politique. Le sujet de la politique est d'ailleurs considéré comme objet de désaccord et de désorganisation sociale. En fait, les tendances politiques différentes ne coopèrent pas; il existe un dialogue de sourd entre les tenants de tendances politiques différentes, reflet de ce que Corten (2000) explore comme le «mal politique». Certains acteurs sont carrément diabolisés, la diabolisation étant définie comme «le fait de transformer, au

sens propre ou au sens figuré, des acteurs de la société en forces du mal personnifiées par un être avec lequel toute conciliation est, par essence, impossible et condamnable» (Corten, 2000 : 44). C'est cette intolérance qui explique pourquoi les membres de la Plate-forme ou même de la communauté considèrent la politique comme objet de discorde. Toute tendance politique différente ou opposée est rejetée sans compromis.

De ce fait au niveau de la POPCA, le discours de l'éducation populaire, de l'éducation et de la formation va surtout se concentrer sur la formation dans toutes ses dimensions évitant à tout prix le discours politique. On remarque cependant une polymorphie des préoccupations de formation. Ce sont en fait, l'alphabétisation, l'éducation de base, l'accès à l'école pour les enfants, et aussi à l'école secondaire et à la formation professionnelle sur lesquels on revient constamment. La Plate-forme laisse, en même temps, une grande ouverture pour permettre à ses membres de suivre des formations partout au pays. Une ouverture qui laisse la place aussi aux ONG de proposer des thèmes de formations comme ils l'entendent.

Si dans le discours classique de l'éducation populaire, la conscientisation et l'éducation politique étaient considérés comme des pôles libérateurs, aujourd'hui dans les pratiques et perspectives de la POPCA, sont libératrices toutes formes d'éducation : scolarisation de base, école secondaire, alphabétisation des adultes formation professionnelle, formation sur les habiletés de leadership, éducation aux droits, éducation populaire plus conscientisante sur les thèmes comme la solidarité et la mobilisation.

#### **4. 4 Émergence de personnes ressources «Poto Mitan»**

Dans la société haïtienne, où les pratiques discriminatoires et d'exclusion sont courantes, ce sont les personnes vivant en milieu rural qui sont nécessairement les plus frappées par la misère, la pauvreté l'analphabétisme, le chômage. Elles vivent dans l'abandon et le rejet : elles sont laissées pour compte des préoccupations

étatiques. Souvent les personnes touchées intériorisent cette souffrance sociale et ne veulent pas se montrer au monde parce qu'elles ont honte de ce qu'elles sont. Elles ne savent pas parler comme les gens de la ville, elles n'ont pas l'éducation qu'il faut... Elles se sentent rejetées et le sont réellement. Une des stratégies de développement de la POPCA sera – et cela s'est remarqué dans de nombreuses expériences d'animation et de revitalisation – la formation des leaders sociaux.

Nous pouvons dire que l'espace créé par la POPCA a permis la formation de nouvelles personnes, de nouveaux acteurs, de nouvelles actrices. Donc, cet espace stimule des jeunes, des femmes à apprendre et à reprendre confiance en eux et en elles. Et cette attitude de confiance, ces personnes vont le transmettre à d'autres; elles vont les encourager à faire de même et à s'impliquer. Et par delà tout cela, elles vont avoir la capacité de poser des actions, d'être des leaders, d'être des gens qui tentent de ne pas se décourager parce qu'ils ont les autres à encourager. Ils ne peuvent pas baisser les bras parce qu'ils sont des exemples pour d'autres. Ils ne peuvent pas partir parce qu'ils ont des contacts à faire, ils ont des médiations avec les autres membres de la société civile à entretenir : la charge est lourde, le dévouement est grand. Ils sont connus et respectés pour ce qu'ils sont, ce qu'ils représentent pour les jeunes, les femmes, les personnes âgées, ceux et celles qui ne savent pas lire, ils ont la confiance des gens.

Nous avons observé que c'est en fait ce qui se passe quand la délégation et le partage des informations sont au cœur des pratiques de la Plate-forme. Dans un sens général, à la POPCA, les activités d'éducation sont assurées par les membres du comité central qui sont là. Les divers groupements envoient leurs délégués qui plus tard vont transmettre leurs rapports aux groupes de base. Cela fait partie de la structuration démocratique interne de la Plate-forme. De ce fait, les formations sur l'animation, la capacité de transmettre, la capacité d'initier des actions porteuses, l'écoute et l'habileté à stimuler la prise de la parole, le rôle de la délégation, le développement d'une argumentation sont des exemples de cet apprentissage des talents de leaders. Les personnes engagées dans ce processus deviendront des

gens avec un potentiel rassembleur. Dans un sens général, plusieurs actions de la Plate-forme tendent vers ce processus : individuellement, quand les personnes s'engagent dans des formations, collectivement, par l'expérience de la prise de parole amorcée dans plusieurs groupes, les réflexions et démarches de compréhension de la réalité, l'analyse des actions potentielles à poser.

Mais ce genre de leadership doit être capable de faire émerger la parole des autres. C'est en fait ce qu'on retrouve dans la vision de Paulo Freire quand il parle de l'éducation comme «pratique de liberté». L'éducation qu'il considère comme ayant un potentiel pour faire émerger la parole de l'autre, «l'éducation conscientisante exige une grande confiance en l'homme, en son pouvoir de construire et de reconstruire, de créer et de recréer» (Freire, 1974 : 75). Cette confiance dans les personnes va faire en sorte que l'éducateur, l'éducatrice ne se considère pas comme celui ou celle qui a toute la connaissance mais que chaque personne dans un groupe, une organisation a ses propres savoirs qu'il s'agit de partager, de discuter, de mixer avec ceux des autres. Ce sont aussi des pédagogues, car ils peuvent transmettre et en même temps faire émerger le savoir des autres, faire accoucher les gens de leurs propres idées et de leurs propres projets. Paulo Freire lui-même parle de cette relation entre éducateur et éduqué qui va favoriser le dialogue. Donc ces animateurs auront des pratiques novatrices et la capacité de créer, d'innover, d'encourager, de mettre en relation. Des gens qui ont des compétences mais aussi une vision du monde et de la démocratie qui leur permettra de mettre les participants et les participantes à l'aise et de les amener à reprendre confiance en eux.

Mais ce leadership a pour règle de base selon nos répondants, l'humilité, le respect de la parole de l'autre et la conviction que l'autre aussi, même s'il ne sait pas lire et écrire, a des savoirs. Ces règles là on les retrouve dans sa méthode d'alphabétisation. La méthode d'alphabétisation de Paulo Freire qui part de l'idée que le fait de lire et d'écrire implique pour l'être humain une nouvelle façon de se situer dans le monde.

Il nous semble possible de conclure que la volonté d'agir, l'expérimentation constante de la démocratie, les multiples formations sur l'animation sont, en fait, des indices qui favorisent la création d'un réseau de personnes ressources ou Poto mitan.

#### **4. 5 Émergence d'une parole femme**

Un cas particulier mérite aussi d'être signalé : c'est l'émergence d'une perception positive de la femme. Autrefois considérée comme mineure, même par le Code Civil haïtien, la femme organisée de la POPCA commence à avoir une autre image d'elle-même. De nouvelles actrices apparaissent dans l'espace communautaire, certaines étaient invisibles en raison de la tradition et des préjugés. Les rencontres, les réflexions leur permettent de concevoir des projets, d'initier des actions concrètes pour prendre la place qui leur revient. Collectivement, elles sont amenées à comprendre qu'il faut changer les règles du jeu parce que justement elles n'étaient pas présentes quand les règles ont été élaborées. Elles étaient écrasées, cachées par le poids de la tradition et des pratiques patriarcales. Cette ouverture à la cause des femmes et qui offre des espaces de réflexions constitue dans un certain sens ce que Rondeau, (1994 : 8) appelle des espaces de liberté qui sont en fait, «des possibilités pour les femmes, à l'intérieur des limites définies par les règles sociales, d'exercer un plus grand contrôle sur leur vie».

Plusieurs actions des femmes de la POPCA et particulièrement pour illustrer, la réflexion qui s'est faite sur le fait qu'elles et leurs enfants ne possèdent pas d'actes de naissance représente la volonté de reconnaissance qui se pointe à l'horizon, la revendication des droits juridico-politiques qui au départ était foulée aux pieds par les entités étatiques. Dans une situation sociale dominée par la pauvreté et un mal de vivre, où des êtres humains se retrouvent dans un état d'abandon, les femmes ont décidé de lever la tête et de se créer un espace où elles exigent désormais d'être reconnues et acceptées comme citoyennes à part entière, sujets de droit. Donc, «les espaces de liberté offrent des marges de manœuvre et constituent en

même temps des marges de liberté. Ce sont des espaces le plus souvent négociés, où les femmes, les cadets et toute personne cherchent à défendre leurs intérêts» (Rondeau, 1994 : 9)

Rondeau (1994 : 8) souligne aussi que «les espaces de libertés sont en continuelle construction; ils ne sont pas donnés par les hommes, mais ils résultent des rapports sociaux dans un contexte donné et à un moment précis». C'est dans ce sens que nous pouvons avancer qu'au niveau de la POPCA, il reste tout un travail à faire pour faire avancer la cause des femmes. Il reste un énorme défi consistant à changer les mentalités : la mentalité des femmes elles-mêmes pas encore libérées des vieilles traditions machistes, la mentalité des hommes qui continuent à croire qu'ils sont supérieurs et que c'est normal que ce soit toujours eux qui dirigent. À preuve, cette pratique d'animer les rencontres des groupes de femmes...

Il semble que ce travail réside aussi dans la consolidation d'actions concrètes pour permettre aux femmes de la POPCA de s'épanouir. Ces actions leur permettront de se constituer en tant que leaders femmes dans leurs groupement et communautés; de participer activement dans les rencontres et de prendre la place qui leur revient dans la structuration du comité central ou dans les coordinations de zone, de prendre leur place dans les structures de décision de la Plate-forme d'être reconnues, en fait, comme leaders pour la communauté aussi.

## CONCLUSION

Ce mémoire visait à analyser les initiatives collectives d'auto-organisation et de développement initiées par les membres tout en tenant compte de leur contexte d'émergence et d'évolution. Tout au long de la démarche, notre souci était de répondre à la question de recherche qui consistait à savoir en quoi les initiatives collectives découlant des pratiques du mouvement social des années 1980-1990, amènent à des pratiques novatrices visant la transformation des conditions de vie.

Au terme de notre recherche, nous pensons avoir apporté certaines réponses à cette question et ouvert la voie à un débat sur plusieurs sujets liés aux initiatives collectives en lien avec le développement de nouveaux acteurs et nouvelles actrices dans une communauté donnée.

La revue de la situation d'Haïti aujourd'hui, la mise en contexte de l'émergence du mouvement populaire et social en Haïti, étaient les premiers éléments qui ont permis une compréhension de notre terrain d'étude. Le rappel historique du développement dans un sens général ainsi que l'éducation populaire en Amérique latine et en Haïti, nous ont servi de repère théorique nécessaire pour cerner le phénomène que nous voulions étudier. Cette recherche qualitative et exploratoire a favorisé la prise en compte du point de vue des personnes qui ont vécu cette expérience. La description de la commune et la présentation des acteurs qui y interviennent ont été des éléments permettant la compréhension du contexte de cette présente étude.

Dans un sens général, la POPCA met l'accent sur les démarches de création d'un mieux-être par et pour des personnes vivant en milieu rural, en regard des efforts d'auto-organisation et de l'apport des institutions et d'autres acteurs de la société civile. Cependant, il est à souligner la dépendance des acteurs et actrices locaux par rapport aux intervenants extérieurs qui apportent le financement, les ONG ayant un rôle dans la conception et l'exécution des projets. Il en résulte un paradoxe : la quête de l'autonomie dans un contexte de très grande dépendance.

Toutefois, cette apparente contradiction ne minimise pas l'importance de l'expérience. Dans un contexte d'exode rural, de dépeuplement des campagnes haïtiennes, en particulier, des jeunes éduqués de la paysannerie partant en quête d'un mieux-être en milieu urbain, les initiatives collectives des groupes membres de la POPCA ont une incidence certaine sur le développement socio-économique local. De plus, les pratiques sociales et politiques des membres ont contribué à influencer les rapports sociaux au sein de la communauté. Par exemple, l'émergence des leaders femmes et hommes dans l'organisation illustre le résultat d'un processus d'autonomie et de libération d'un espace de parole. Ces personnes, étant formées à l'aide de l'éducation populaire, de l'éducation civique et de la formation professionnelle amorcées par la Plate-forme, constituent des médiateurs que ce soit pour l'organisation autant que pour la communauté. En ce sens, notre travail a jeté un autre regard sur ces personnes qui partent de rien pour continuer à espérer et à créer. Il amène donc une autre compréhension sur la raison d'être de leur renforcement et de leur action communautaire.

Autant dire que l'émergence de la POPCA, en dépit des incitations endogènes, s'est produite à partir de problèmes sociaux locaux vécus par la base, entre autres, la baisse de productivité agricole, l'absence d'intervention étatique soutenue dans la communauté. Issue de tendances foncièrement politiques, l'expérience que nous avons analysée témoigne d'une évolution vers la gestion des projets de développements, les ONG devenant des structures incontournables dans la nouvelle situation de crise. Dans ces conditions, la POPCA a travaillé à éveiller la conscience, la capacité et le désir de ses membres à s'engager dans des projets importants de développement. De nouvelles pratiques de discussions, de débats et d'initiatives formatives en groupe ont favorisé cette conscientisation. L'éducation populaire à la POPCA a été réinventée dans une praxis de luttes revendicatives (mobilisations pour l'acte de naissance, contre les pratiques de viol, etc.) et de gestion de projets. Au fur et à mesure, les membres utilisent leurs nouvelles connaissances en vue de résoudre des problèmes anciens ou nouveaux posés dans la vie communautaire. L'éducation populaire pratiquée au sein de la POPCA a donc permis

l'expérimentation de l'engagement et a certes constitué le creuset d'un changement des mentalités. On a pour preuve les progrès notés en regard du statut des femmes.

Cette pratique participative, rendue possible grâce aux projets de substitution aux défaillances des services publics, a conféré un certain prestige à l'organisation et à ses membres. L'apparition des leaders locaux est vraiment un atout qui dynamise la communauté et conduit à améliorer les compétences citoyennes des personnes et stimule une amélioration des conditions de vie, une nouvelle représentation de paysan et de la femme paysanne est mise à jour.

Ces pratiques novatrices ont mis entre parenthèses les grandes théories sur le développement et la révolution; il n'est pas question de prendre le pouvoir pour ensuite faire décoller la nation et libérer les classes paysannes et ouvrières. Il s'agit plutôt de joindre les deux bouts dans la communauté, en vue de continuer à y survivre «dignement». D'où la distance du discours de la POPCA à l'égard du projet d'émancipation. Celle-ci étant conditionnée, entre autres, par l'effritement de la théologie de la libération, le poids du mouvement de la globalisation néo-libérale, la diminution de l'influence de la politique dans les initiatives socio-économiques de l'organisation. Une autre pratique politique s'est répandue : changer une communauté à partir de petites interventions locales ciblées.

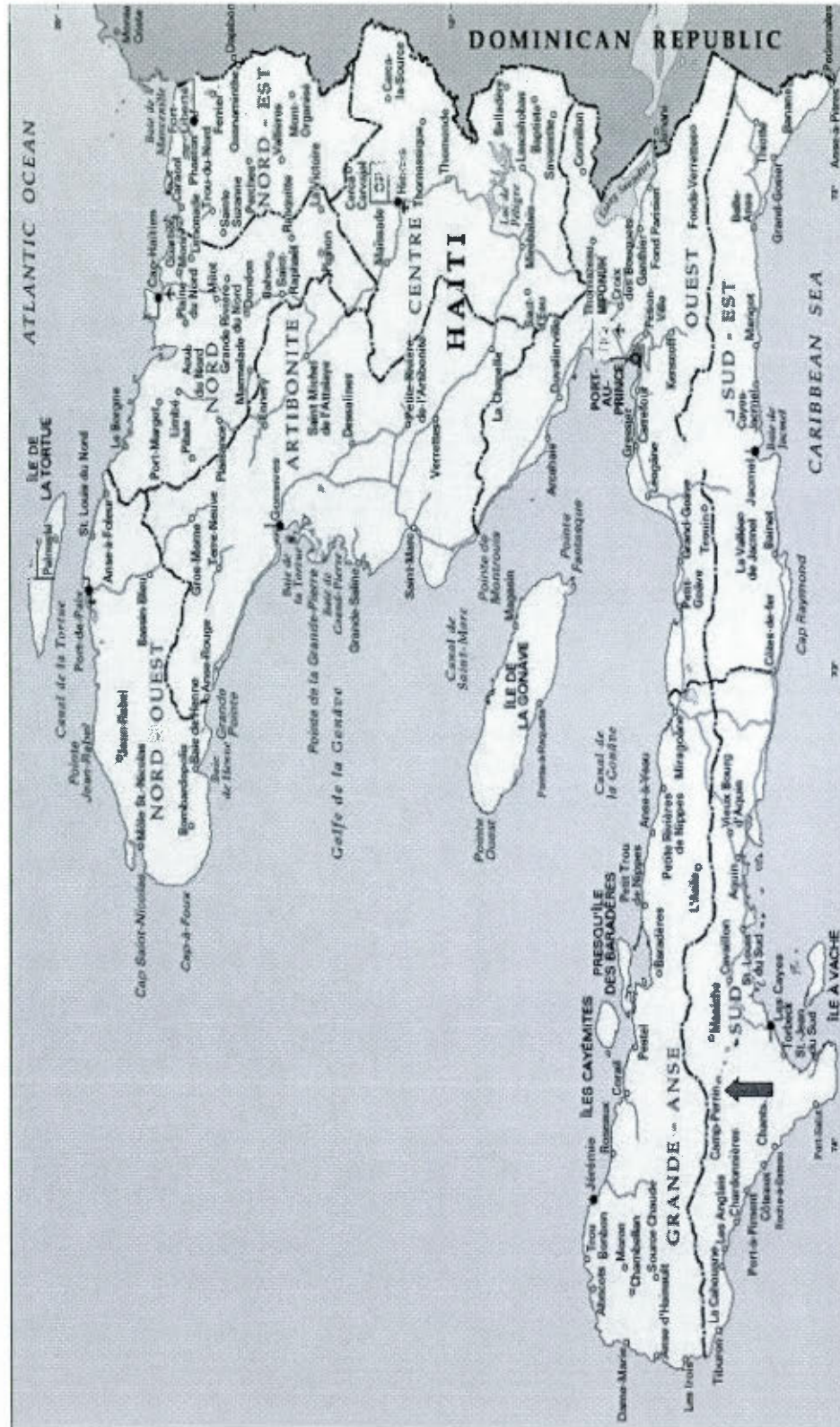
Tout compte fait, ce mémoire sur les initiatives collectives à la POPCA, malgré les affirmations qu'il nous permet d'avancer, comporte certaines limites. Au niveau pratique, la période de séjour que nous avons vécue en 2005, et cela en dépit du stage réalisé auparavant, a une incidence sur les résultats obtenus. En effet une intense période électorale caractérisée par une atmosphère surchauffée, un esprit partisan nous a empêchée de confronter les dires des membres de l'organisation avec les perceptions d'autres habitants de la communauté. Dans ces conditions, la réticence de certains membres, du fait d'ailleurs que ceux-ci ne cultivent pas une position politique commune, a pu biaiser certains résultats, comme par exemple, la raison de l'absence du discours politique dans le fonctionnement de l'organisation.

Une telle limitation est d'autant plus importante que nous nous sommes assignée la tâche d'étudier, entre autres, les changements de mentalité opérés dans la communauté à partir des initiatives collectives de la POPCA.

Dans un sens général nous pouvons avancer que les résultats jusque-là obtenus, ainsi que leurs limites peuvent être l'occasion d'un questionnement plus significatif. Par exemple, on pourrait être intéressé à savoir comment la présence des ONG problématise-t-elle les initiatives collectives issues de la base ? Dans quelle mesure l'éducation populaire par petits projets contribue-t-elle à former la nouvelle mentalité démocratique dans les campagnes haïtiennes ? Ce sont là des questions qui ouvrent des possibilités d'approfondissement de l'étude sur les initiatives collectives et leur relation avec le développement de nouveaux acteurs et actrices dans une communauté donnée. Dans l'intervalle, il serait illusoire de vouloir séparer le développement local d'avec la structure globale de la société. D'ailleurs, le développement, dans son acception étymologique, englobe l'extériorisation des potentialités des individus et de la communauté dans laquelle ils vivent et coopèrent.

Dans un certain sens, nous pouvons avancer que les initiatives collectives d'auto-organisation sont des conditions nécessaires à l'élaboration d'un projet de développement. Toutefois sans accompagnement de structures étatiques, sans une contribution efficace des institutions internationales, le fait de se «mettre ensemble» ou de se «tenir en vie» risque de rester des initiatives sporadiques qui n'ont pas d'effet durable pour un mieux-être de la communauté et sa propre prise en charge politique.

**APPENDICE A**  
**Carte géographique d'Haïti**



**APPENDICE B**  
Les Questionnaires

*Questionnaire No 1.-***Membre fondateur**

1. Quelle est la date de création de la Plate-forme ?
2. Dans quel contexte la Plate-forme a été créé ?
3. Quels sont les objectifs de la Plate-forme ?
4. Quelles sont les activités de la Plate-forme ?
5. Quel genre de coopération entretenez-vous avec les institutions ?
6. Qui sont les partenaires externes de la Plate-forme ?
7. Quels rapports entre les acteurs de la Plate-forme et les institutions (Église, État) et ONG qui interviennent dans l'éducation populaire ?
8. Depuis dix ans quelles sont les réalisations de la Plate-forme ?
9. Est ce qu'elles ont évolué structurellement ?
10. Quelles sont les difficultés ?
11. Quel lien y a t'il entre les activités d'éducation populaire et l'évolution de la conscience sociale des membres ?

*Questionnaire No 2. -***Animateurs- Animatrices****Titre : les contenus et méthodes d'éducation populaire à la POPCA.**

1. Quels sont les objectifs du groupe ?
2. Quelles sont les activités du groupe ?
3. Comment faites-vous pour favoriser la participation dans la Plate-forme ?
4. Quels sont les mécanismes de prise de décision au sein de la Plate-forme ?
5. Quel est l'ordre des priorités dans les décisions ?
6. Quels sont les organismes qui interviennent dans l'animation dans la Plate-forme ?
7. Qui sont les agents d'éducation populaire dans la Plate-forme ?
8. Quels sont les thèmes abordés dans les rencontres de la Plate-forme ?
9. Quels sont les moyens conduisant au choix de ces thèmes ?
10. Qui sont les partenaires externes de la Plate-forme ?
11. Quel lien y a t'il entre les activités d'éducation populaire et l'évolution de la conscience sociale des membres ?
12. Quel lien y a t'il entre les activités d'éducation populaire et la mise en action des activités de développement ?
13. Qu'est ce qui accroche les membres des organisation dans les activités ?

*Questionnaire No 3. -***Représentants – représentantes d'organisations dans la Plate-forme**

1. Quels sont les organismes qui interviennent dans l'animation du groupe ?
2. Qui sont les agents d'éducation populaire dans le groupe ?
3. Quels sont les thèmes abordés dans les rencontres du groupe ?
4. Ces thèmes sont choisis par qui ?

5. D'après vous quel sont les problèmes les plus présents au sein de la communauté ?
6. Qu'est ce qui doit être fait pour arriver à résoudre ces problèmes ?
7. Donner quelques solutions pour chaque problème ?
8. Quel est le genre de problème qui puisse mobiliser les énergies du groupe ?
9. Qu'est-ce que le groupe énumère comme problème au sein de la communauté ?
10. Comment le groupe entend-il intervenir dans la résolution de ces problèmes ?
11. Quelles sont les activités, sociales, économiques, politiques, éducationnelles de la Plate-forme ?
12. Quel lien y a t'il entre les activités d'éducation populaire et l'évolution de la conscience sociale des membres ?
13. Quel lien y a t'il entre les activités d'éducation populaire et la mise en action des activités de développement ?
14. Comment la plate-Forme tient-elle compte de l'identité de l'organisation que vous représentez ?

*Questionnaire No 4.*

***Membres d'organisations de la Plate-forme (entrevues collectives)***

***Animation et éducation populaire***

1. Quelles sont les activités de la Plate-forme ?
2. Quels sont les organismes qui interviennent dans l'animation ?
3. Qui sont les agents d'éducation populaire dans le groupe ?
4. Quels sont les thèmes abordés dans les rencontres du groupe ?
5. Ces thèmes sont choisis par qui ?

***Perception des problèmes sociaux***

6. D'après vous quel sont les problèmes les plus présents au sein de la communauté ?
7. Qu'est ce qui doit être fait pour arriver à résoudre ces problèmes ?
8. Donner quelques solutions pour chaque problème ?
9. Quel est le genre de problème qui puisse mobiliser les énergies du groupe ?
10. Comment le groupe entend-il intervenir dans la résolution de ces problèmes ?
11. Quelles sont les activités, sociales, économiques, politiques, éducationnelles de la Plate-forme ?
12. Qu'est ce qui vous accroche pour vous permettre de participer aux activités ?

## BIBLIOGRAPHIE

- Amin, Samir. 1988. *L'accumulation à l'échelle mondiale*. Nouv. Éd., Paris : Anthropos, 617 p.
- Ampleman, Gisèle (dir.).1983. *Pratiques de conscientisation et expériences d'éducation populaire au Québec*. Québec : Nouvelle optique, 304 p.
- Assidon, Elsa. 2002. *Les théories économiques du développement*. Coll. « Repères », no 108, 3<sup>ème</sup> édition. Paris : la Découverte, 122 p.
- Azmitia, Oscar. 2000. Los desafios de la educacion popular en el siglo XXI. La piragua Site du CEAAL [en ligne] <[www.ceaal.org/pdf/no\\_18\\_azmitia.pdf](http://www.ceaal.org/pdf/no_18_azmitia.pdf)> consultée le 3 novembre 2004.
- Barthélemy, Gérard et Christian Girault (dir.). 1993. *La république haïtienne : État des lieux et perspectives*. Paris : Karthala, 485p.
- Barthélemy, Gérard et Mimy Barthélemy. 1999. *Haïti, la perle nue*. Châteauneuf-le-Rouge : Vents d'ailleurs, 94 p.
- Bergerot, Anne. 2004. «Haïti entre dictature et pauvreté». *Radio Canada. Nouvelles / dossier Haïti Introduction*. En ligne. <<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/dossiers/haiti/index.shtml/>>. Consulté le 2 juillet 2004.
- Bernardin, Ernst. 1993. *L'espace rural haïtien : Bilan des 40 ans d'exécution de programmes nationaux et internationaux de développement (1950-1990)*. Paris : L'Harmattan, 407 p.
- Bouthat, Chantal. 1993. *Guide de présentation des mémoires et thèses*. Montréal : Université du Québec à Montréal, 110 p.
- Campenhoudt, Luc Van. 2001. *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux*. Paris : Dunod, 261 p.
- Cardoso, Fernando Henrique. 1971. *Dépendance et développement en Amérique Latine*. Paris : Presse universitaire de France, 222 p.
- Chalmers, Camille et Jonathan Pitts. 2004. «Haïti : Réponse et alternative aux politiques d'ajustement structurel». In Plate-forme haïtienne de Plaidoyer pour un Développement Alternatif PAPDA. Une autre économie haïtienne. En ligne. < <http://www.rehred-haiti.net/membres/papda/>>site de la PAPDA Consulté le15 octobre 2004.

- Clift, Jeremy (dir.). 2004. *Qu'est-ce que le Fonds monétaire international ?* En ligne. Washington : Fond monétaire international. <<http://www.imf.org/external/pubs/ft/exrp/what/fre/whatf.pdf>>. Consultée le 5 février 2005.
- Corcuff, Philippe. 1995. *Les Nouvelles Sociologies : constructions de la réalité*. Coll. « Nathan-Université ». Paris : F. Nathan, 126 p.
- Corten, André. 1989. *L'État faible : Haïti et la République dominicaine*. Montréal : CIDIHCA, 255p.
- \_\_\_\_\_. 2000. *Diabolisation et mal politique : Haïti, misère, religion et politique*. Paris : Karthala, 245 p.
- Délice, Wista. 2003. « Portée politique de l'action des organisations de la société civile : le cas haïtien ». Mémoire de maîtrise en intervention sociale, Montréal : Université du Québec à Montréal, 86p.
- Develtere, Patrick et Bénédicte Fonteneau. 2002. *Société civile, ONG, tiers secteur, mouvement social et économie sociale : conception au Nord, pertinence au Sud?* Coll. série recherche no 29. Hull : Université du Québec en Outaouais, 24 p.
- Dorvil, Henri et Robert Mayer (dir.). 2001. *Problèmes sociaux. T.1 Théories et méthodologies*. Coll. Problèmes sociaux et interventions sociales. Sainte-Foy (Qué.) : Presse de l'Université du Québec, 592 p.
- Emmanuel, Arghiri et Charles Bettelheim. 1975. *L'échange inégal : essai sur les antagonismes dans les rapports économiques internationaux*. Paris : Éditions Maspero, 422 p.
- Étienne, Sauveur Pierre. 1997. *Haïti : l'invasion des ONG*. Port-au-Prince : CIDIHCA, 327p.
- Favreau, Louis. 2000. *Économie sociale, coopération Nord-Sud et développement des sociétés du Sud*. Coll. cahiers du CRISES, no ET0018. Montréal : CRISES et CRDC, 49 p.
- Ferréol, Gilles et Philippe Deubel. 1996. *Méthodologie des sciences sociales*. Paris : Armand Colin, 191 p.
- Francisco, Vio Grossi. 1997. *Educación popular, sociedad civil y desarrollo alternativo*. Santiago : Editorial Aconcagua, CEAAL, 132 p.
- Freire, Paolo. 1983. *Pédagogie des opprimés*. Paris : Édition Maspero, 202 p.

- Freyssinet, Jacques. 1980. *Le concept de sous-développement*. Paris : Mouton Éditeur, 367 p.
- Furtado, Celso. 1970. *Les États-Unis et le sous-développement de l'Amérique Latine*. Paris : Calmann-Lévy, 276 p.
- Gauthier, Benoît (dir.). 2004. *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy : Presse de l'Université du Québec, 619 p.
- Georges, Henry, et Vely Leroy. 1991. « Ajustement structurel et conjoncture ». In *Haïti et l'après Duvalier : continuités et ruptures*, T. 2, sous la dir. de Cary Hector et Hérard Jadotte p. 255 – 282. Port-au-Prince : Deschamps.
- Gilles, Alain. 1998. « Le mouvement populaire et le développement politique » In *Haïti et l'après Duvalier : continuité et ruptures*, T.1, sous la dir. de Cary Hector et Hérard Jadotte, p. 99 – 117. Port-au-Prince : Deschamps.
- Giordano, Yvonne. 2003. *Conduire un projet de recherche : une perspective qualitative*. Paris: Éditions EMS, 318 p.
- Giulio, Girardi. 2001. «Educacion popular liberadora y alternativa de civilisacion». In Celadec: Comisión evangélica latinoamericana de educación cristiana. En ligne. <[http://www.celadec.com.ar/foro/educacion\\_popu-y-alter.html](http://www.celadec.com.ar/foro/educacion_popu-y-alter.html)> Consulté le 15 octobre 2004.
- Glaserfeld Ernst Von, Philippe Jonnaert et Dominique Masciotra (dir.). 2004. *Constructivisme : choix contemporains : hommage à Ernst von Glasersfeld*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Guichaoua, André (dir.). 1996. *Questions de développement : nouvelles approches et enjeux*. Coll. Rendez-vous d'Archimède. Paris – Montréal : l'Harmattan, 207 p.
- Haïti, Ministère de la planification et de la coopération externe (MPCE), Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). 1997. *Livre blanc du Sud – Centre : Éléments de la problématique départementale*. Port-au-Prince (Haï.) : MPCE, 189 p.
- Hector, Michel. 2000. *Crises et mouvements populaires en Haïti*. Québec : CIDIHCA, 206 p.
- Houtard, François, et Anselme Rémy. 2000. *Haïti et la mondialisation de la culture : étude des mentalités et des religions face aux réalités économiques, sociales et politiques*. Port-au-Prince : CHRESFED, Paris, Montréal : l'Harmattan, 210 p.

- Humbert, Colette. 1976. *Conscientisation : expériences, positions, dialectiques et perspectives*. Coll. « Inodep ». Paris : Idoc-France l'Harmattan, 166 p.
- Institut canadien d'éducation des adultes (ICEA). 1988. *Évolution des concepts en éducation populaire : Document de travail*. Montréal : ICEA, 59 p.
- Jean, Jean-Claude et Marc Maesschalck. 1999. *Transition politique en Haïti : radiographie du pouvoir lavalas*. Paris Montréal : L'Harmattan, 206 p.
- Joint, Louis Auguste. 1996. *Éducation populaire en Haïti Rapport des « ti kominote legliz » et des organisations populaires*. Paris Montréal : L'Harmattan, 239 p.
- L'Écuyer, François. 2005. « Auront lieu, n'auront pas lieu le cinquième report des élections en Haïti ? ». *Alternatives*, vol. 12, no 4, p. 1
- La documentation française. « *Les crises du développement* ». In dossiers en ligne. En ligne. <[http://www.ladocfrancaise.gouv.fr/dossier\\_actualite/fmi\\_banque\\_mondiale\\_developpement/crises/pauvrete.shtml](http://www.ladocfrancaise.gouv.fr/dossier_actualite/fmi_banque_mondiale_developpement/crises/pauvrete.shtml)> Consulté le 2 juillet 2004.
- Lafontant, André Joseph. 2003. *Le Mouvement Syndical Haïtien : De ses origines aux débuts du XXIème siècle*. San José : Bureau international du travail, 108 p.
- Lavoie, Ghislaine, Thérèse Routhier et Rachel Vinet. *Quand l'espoir prend racine : une histoire de solidarité avec le peuple haïtien*. Montréal : Paulines, 107 p.
- Mahoney, Michael. 1996. « What is Constructivism and Why is it Growing? » In *Society for Constructivism in the Human Sciences*. En ligne. <[http://www.constructivism123.com/What\\_Is/What\\_is\\_constructivism.htm/](http://www.constructivism123.com/What_Is/What_is_constructivism.htm/)> Consulté le 4 mars 2005.
- Mayer, Robert, Francine Ouellet, Marie-Christine Saint-Jacques, Daniel Turcotte et collaborateurs. 2000. *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Québec : Gaëtan Morin, 409 p.
- Midy, Francklin. 1991. « Il faut que quelque chose change, l'imaginaire en liberté » in *Haïti et l'après Duvalier : continuité et ruptures*, T.1, sous la dir. de Cary Hector et Hérard Jadotte, Port-au-Prince : Deschamps, pp 75-97.
- Mission évangélique baptiste du sud d'Haïti (MEBSH). En ligne. <<http://home.cogeco.ca/~vrooman/haiti/jdhmebsh.htm>> Consulté le 5 mai 2006.
- Moral, Paul. 1978. *Le paysan haïtien*. Port-au-Prince : Éditions Fardin. 89 p.

- Mouterde, Pierre. 2002. *Quand l'utopie ne désarme pas*. Montréal : Les éditions Écosociété, 194 p.
- Neptune-Anglade, Mireille. 1986. *L'autre moitié du développement*. Pétion ville : éd. des Alizés, Montréal : Études et recherches critiques d'espace, 261 p.
- Nuñez, Carlos. 1996. *Educator para transformar, transformar para educar*. Mexico : Lumen humanitas, 272 p.
- Preiswerk, Matthias. 1994. *Apprendre la libération : Exemples d'éducation populaire en Bolivie*. Genève : Labor et Fides, 448 p.
- Programme des Nations Unies pour le développement PNUD. «Plan-Cadre des Nations Unies pour l'Aide au Développement 2002 – 2006». En ligne. <<http://www.ht.undp.org/UNDAF/CD%20PNUD/UNDAF/UNDAF%20FRAMESTTEST.HTM>> Site du PNUD. Consulté le 11 février 2005.
- René, Jean Alix. 2003. *La séduction populiste : Essai sur la crise systémique haïtienne et le phénomène Aristide*. Port-au-Prince : Henri Deschamps, 279 p.
- Reporters sans frontières. «Haïti rapport annuel 2002». En ligne. <<http://www.rsf.org/article.2002>> Site de reporters sans frontières. Consulté le 2 juillet 2004.
- Rocher, Guy. 1969. *Introduction à la sociologie, 3.- Le changement social*. Québec : La Salle, Édition Hurtubise, 262 p.
- Rondeau, Chantal. 1994. *Les paysannes du Mali : espaces de liberté et de changements*. Paris : Karthala, 362 p.
- Rostow, Walt Whitman. 1963. *Les étapes de la croissance économique*. Paris : Éditions du Seuil, 252 p.
- Rouzier, Semexant. 1892. *Dictionnaire géographique et administratif d'Haïti*. Paris.
- Saint-Hilaire, Collette. 1995. *Quand le développement s'intéresse aux femmes : le cas des Philippines*. Paris : l'Harmattan, 270 p.
- Smart, Luc. 1998. *Les organisations populaires en Haïti : une étude exploratoire de la zone métropolitaine de Port-au-Prince*. Port-au-Prince : CRES DIP-CIDIHCA.
- Société d'investissement et de développement international. «*Les activités de la Sidi et de ses partenaires en 2000*». En ligne. <<http://www.sidi.fr/doc/2000-rapport-activites.pdf>>. Consulté le 19 mai 2005.

- Spivey, Nelson Nancy. 1997. *The Constructivist Metaphor*. San Diego, Academic Press, 297 p.
- Stanley, Liz (Ed.). 1990. *Feminist Praxis : Research, Theory, and Epistemology in Feminist Sociology*. London : Routledge, 282 p.
- Teulon, François. 1992. *Croissance, crise et développement*. 1<sup>ère</sup> édition, Paris : Presse universitaire de France, 310 p.
- Townshend, Jules. 2004. *Laclau and Mouffe's Hegemonic Project: The Story So Far*. *Political Studies* 52 (2), 269-288.doi : 10.1111/j.1467-9248.2004.00479.x. Consultée le 22 mars 2005.
- Treillet, Stéphanie. 2002. *L'économie du développement*. Paris : Nathan, 187 p.
- UNESCO. S.d. *Éducation en situation d'urgence, crises et reconstruction. Haïti*. En ligne. <[http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL\\_ID=21910&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL_ID=21910&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)>. Consulté le 5 mai 2006.
- Wargny, Christophe. 2004. *Haïti n'existe pas : 1804 -2004, deux cents ans de solitude*. Paris : Autrement, 190 p.
- Weiberg, Achille. 1992. « Quand l'histoire bouscule les doctrines » *Sciences Humaines*, no 23, p.16-35.